

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

# Le Samedi

Vol. XII. No. 1  
Montreal, 2 Juin 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



"RINALDA"

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 3 Centimes

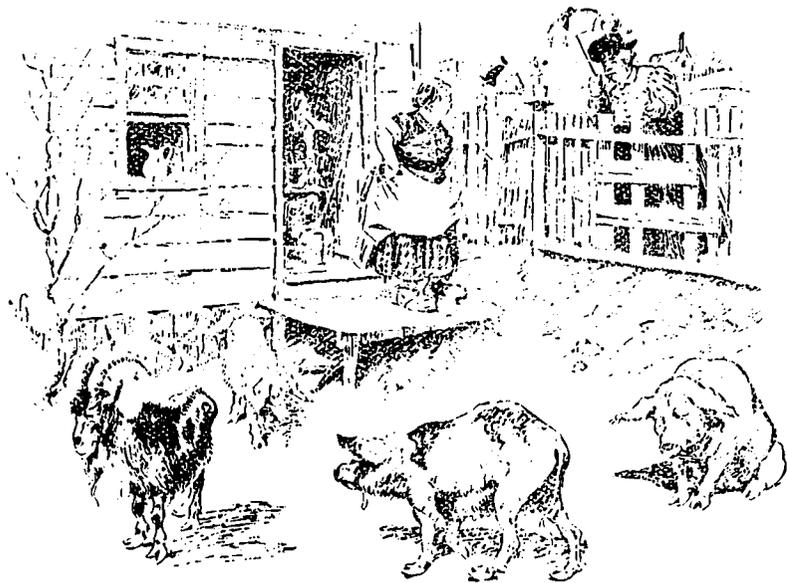
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>,  
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 2 JULY 1900

SIGNE INFALLIBLE



Mme O'Poole. — Vous faites donc votre grand ménage du printemps ?

Mme Doyle. — Oui ; mais comment voyez-vous cela ?

Mme O'Poole. — Par votre pauvre chèvre et vos cochons qui ont l'air tristes comme s'ils n'avaient pas de chez eux.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante : si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

## CAUSERIE

Avec le présent numéro, le SAMEDI entre dans sa douzième année.

Voilà, certes, une très belle carrière pour un journal illustré dans un pays où, il n'y a pas encore si longtemps, on considérait comme téméraire d'engager ses capitaux et son énergie dans cette branche de l'industrie. Il y avait des empêchements de toutes sortes : la gravure, surtout, coûtait fort cher, les procédés étaient lents et peu variés. Plusieurs tentatives avaient fait long feu et l'on avait toujours sous les yeux la fin si pénible de l'*Opinion Publique*, publication qui, pourtant, avait été vaillamment poussée.

Les spectres du passé et les difficultés du présent n'eurent sur les éditeurs du SAMEDI, que l'effet d'enrichir leur expérience de précieuses leçons et de redoubler leurs efforts.

Les débuts de leur journal furent marqués, à la fois, par la prudence, l'esprit d'entreprise et la parfaite connaissance des goûts et des désirs du public lecteur. Du premier jour, on les vit se tenir à l'affût des perfectionnements dans les procédés de la gravure et des phases si nombreuses et, quelquefois, si rapides qui se produisent dans les exigences des lecteurs. Cette double évolution, ils l'eurent constamment en vue, et c'est ce qui amena successivement, dans la facture matérielle, artistique et littéraire du SAMEDI, ces métamorphoses, ces progrès, ces agrandissements continus : marche ascendante d'une rapidité sans précédent qu'égalait, cependant, l'augmentation dans le nombre des abonnés et des acheteurs au numéro.

Aujourd'hui, le SAMEDI est devenu un magazine continental. Il a des ramifications partout dans l'Amérique du Nord. Jusque du Vieux-Monde, il lui vient des offres, des propositions qui montrent jusqu'à quel

point on l'apprécie même dans des milieux où l'on est quelque peu blasé, étant donné le grand nombre de périodiques illustrés de toutes espèces, qui s'y publient.

\* \* \*

Quand s'écrira l'histoire du journalisme dans la province de Québec, c'est le SAMEDI qui ouvrira le chapitre consacré aux magazines illustrés. Ce sera certainement un chapitre des plus importants, car, depuis quelques années, dans tous les pays civilisés, notamment les États-Unis, le magazine a pris, à tous égards, un rang supérieur au livre et à la revue proprement dite. Le journal quotidien, pourtant bien protégé par ses éditions rapprochées et son département de nouvelles, a dû se hâter de devenir quelquefois un magazine lui-même. C'est ce que constate tous ceux qui suivent de près l'évolution journalistique.

Que sont, en réalité, ces grosses éditions du dimanche ou même celles du samedi des journaux quotidiens, sinon une imitation très servile du genre magazine.

Le vrai magazine peut se définir : une encyclopédie populaire, comportant l'utile et l'agréable, le gai et le sérieux, et qui paraît par série.

Un magazine bien agencé, reflétant tout le mouvement littéraire et scientifique, reproduisant ce qu'il y a de mieux dans tous les genres, évitant les longueurs, recherchant ce qui est écrit limpide, agréablement, correctement, instruisant sans pédanterie, amusant sans recourir aux trivialités, en un mot, un magazine qui réussit à intéresser toutes les classes et tous les âges, c'est le meilleur ami du foyer domestique, c'est le plus sûr et le plus économique agent d'éducation et de délassement.

J'ai dit économique... Faites le calcul de ce que vous coûterient, par année, l'achat de livres et de brochures, et l'abonnement à des journaux, revues ou cabinets de lecture, pour pouvoir arriver à l'équivalent de renseignements, de lectures variées et de récréation que vous procurez par douze mois les \$2.50, coût de l'abonnement au SAMEDI. Vous serez étonnés de la masse de choses que vous obtenez pour ce prix fabuleusement bas.

Mais il y a plus. Je suppose que la question d'argent ne soit rien à vos yeux ; restent les questions de temps et de travail. Vous savez ce que représentent d'heures le déplacement pour se rendre aux bibliothèques, les recherches dans les catalogues ou les rayons. Puis il vous faut souvent lire un tome entier sur un sujet, quand un résumé lumineux et très complet ferait si bien votre affaire. Et même avec le temps et l'argent, que de choses vous ne pouvez obtenir dans ce pays, parce qu'elles ne s'y trouvent pas ou faute de savoir où elles sont.

Un journal comme le SAMEDI, avec son organisation, ses ressources, sa constante surveillance du mouvement de la publication universelle et ses nombreux correspondants en librairie dans les grands centres, vous donne chaque semaine, trié, quintessencié, en gerbes de primeurs ou en réimprimés judicieusement contrôlés, ce que de votre initiative personnelle il vous serait impossible d'obtenir.

Vous avez, de plus, des douzaines de gravures, la crème de l'humour français, anglais, américain et allemand, de la musique de premier ordre, des jeux où l'intelligence et la dextérité s'affinent, des recettes pratiques, les dernières modes illustrées et expliquées, des primes, des chroniques et des causeries écrites pour le SAMEDI, un courrier féminin où se trouve condensé ce que les meilleurs écrivains — femmes et hommes — destinent au beau sexe, des notions de médecine et d'hygiène mises à la portée de tous, une chronique des théâtres et des feuilletons absolument inédits, choisis entre cent, achetés au plus haut prix et d'un intérêt constant.

Tout cela imprimé sur papier de luxe, sur beaux caractères, sur une presse perfectionnée ; tout cela offert dans une publication de quarante pages et d'un format agréable ; tout cela pour cinq cents le numéro.

Vous pensez peut-être que tout cela, pour un prix si bas, c'est le dernier mot des éditeurs-propriétaires du SAMEDI, qu'il n'y a pas possibilité humaine de donner plus, de faire davantage.

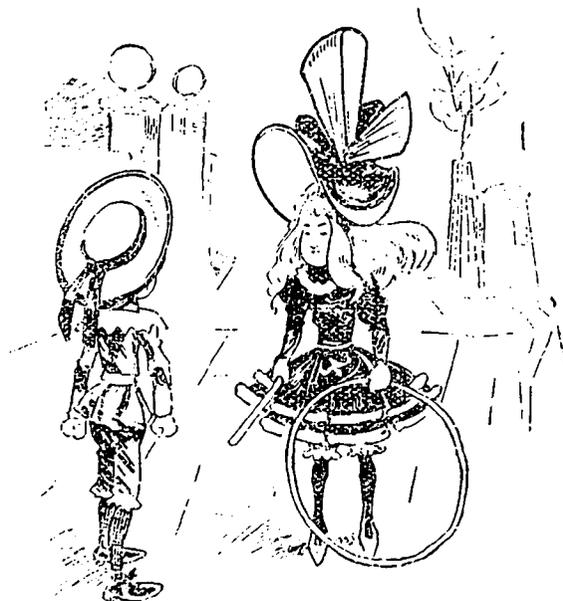
Eh bien, vous vous trompez.

Car, en me chargeant de profiter de l'entrée dans la 12<sup>e</sup> année, pour vous remercier tous pour le passé, ils me prient aussi de vous dire que, comme toujours, plus que jamais même, les progrès suivront les progrès, et que leur sac aux agréables surprises est aussi replet que s'il n'en avait encore rien été retiré.

MISTIGIS.

Ne négligez pas de faire cirer vos bottes. Vous brillerez au moins à une extrémité, si vous ne le pouvez pas à l'autre.

## JUBILATION



Bibi. — Pourquoi maman est-elle si joyeuse ? Elle chante tout le temps.

Baba. — Elle a trouvé tantôt un excellent prétexte pour faire une scène à papa quand il va revenir ce soir.

## STATIONNAIRE



*Le père (riche).—Ma fille est trop jeune pour se marier. Elle n'a que 18 ans.*  
*L'ami (pauvre).—Je le sais, mais j'attends depuis longtemps et elle n'a pas l'air de vieillir beaucoup.*

## MOSAÏQUE

Dans un ancien recueil d'anecdotes historiques sur la médecine et la chirurgie, se trouve l'anecdote suivante, qui pourrait bien avoir donné à Molière la première idée du *Médecin malgré lui*.

Boris Godounow, grand duc de Moscovie, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, tourmenté de la goutte, avait promis de grandes récompenses à qui l'en guérirait. La femme d'un boyard voulant se venger des mauvais traitements de son mari, va trouver le ministre, et prévoyant bien quel serait l'effet de sa confidence, lui dit que son mari possède un secret merveilleux contre la goutte. "Mais, ajoute-t-elle, comme il n'aime pas le czar, il refusera de le communiquer."

On envoie chercher le boyard. Il proteste qu'il ne connaît point le remède dont on lui parle. Pour vaincre son obstination, on le met en prison, on lui donne les écrivains, et se voyant sur le point d'être condamné à mort, il avoue enfin qu'il connaît le remède en question et demande quinze jours pour le préparer. On l'y autorise. Il imagine alors d'envoyer prendre à Czirbach, à deux journées de Moscou, une charretée des herbes qui croissent au bord de la rivière d'Occa — herbe dont on ne connaissait pas plus le nom que les vertus. Fort embarrassé sur leur emploi, il se décide à en préparer les bains où l'on plonge le malade — qui dès le second jour se sent soulagé, et qui bientôt après se trouve complètement guéri.

Le czar fit donner au médecin sans le savoir quatre cents écus et dix-huit paysans, mais en même temps, il ordonna de recommencer les écrivains jusqu'au sang, pour le punir de ce qu'il s'était fait prier de la sorte, au lieu d'administrer à son souverain, dès la première réquisition, le remède si efficace qu'il connaissait

\* \* \*

Les Anglais qui, à juste raison, s'enorgueillissent fort d'avoir pour compatriote l'auteur du *Paradis perdu*, donnent à la création de ce poème une singulière origine.

"Milton, racontent-ils, étaient encore tout jeune quand de l'école de Saint-Paul il passa à l'université de Cambridge. Là, sa beauté et sa modestie le faisaient appeler la *demoiselle du Collège du Christ*." Un jour d'été, s'étant égaré dans la campagne, accablé de chaleur et de fatigue, il s'endormit au pied d'un arbre. Pendant son sommeil, deux dames étrangères passent en voiture au même endroit. La beauté du jeune écolier les frappe. Elles mettent pied à terre, et après l'avoir considéré quelques instants, l'une d'elles, très jolie et dont le visage annonçait tout au plus quinze ans, tire un crayon de sa poche, écrit quelques lignes sur un papier qu'elle glisse doucement dans la main du dormeur, puis remonte dans sa voiture et s'éloigne.

Les camarades de Milton, qui le cherchaient de tous côtés, avaient vu d'assez loin cette scène muette, sans pouvoir encore distinguer les traits du jeune homme endormi sur l'herbe. S'étant approchés, ils le réveillèrent, l'éveillèrent et lui rapportèrent ce qui venait de se passer. Milton ouvrit le billet où il lut ces paroles tirées du poète italien Guarini : *Beaux yeux*

*astres mortels, si, fermés par le sommeil, vous avez blessé mon cœur ; ouverts, quelle serait votre puissance ?*" Une aventure aussi étrange flatta singulièrement la vanité du jeune homme et le laissa rêveur. Il désira vivement revoir cette belle Italienne qu'il chercha toujours sans la trouver jamais. Il s'éprit à cause d'elle de sa langue pleine de charmes. Pour elle, il voyagea à Gènes à Naples, à Rome, à Florence... Et, sans nul doute, c'est à cette belle inconnue que l'Angleterre doit le poème du *Paradis perdu*, qui a immortalisé son auteur.

\* \* \*

Au siècle dernier, un charlatan avait imaginé un singulier moyen de faire une abondante recette dans les localités qu'il visitait. S'installant sur la place publique pour vendre de merveilleuses pilules : "Braves gens, disait-il, vous ne me reconnaissez pas, je suis pourtant originaire de ce pays, que, à vrai dire, j'ai quitté depuis longtemps : et si je viens aujourd'hui, c'est moins l'amour du gain que le désir de rendre service à mes concitoyens qui m'y ramène : car je veux faire à tous ceux qui comme moi y prirent naissance, le cadeau d'un écus de trois livres."

Chacun des auditeurs se tient bouche bée et attendait qu'il exécute sa promesse ; mais il met la main dans un sac et en tire une poignée de petits paquets, renfermant le remède en quelque sorte universel dont il est l'inventeur : "D'ordinaire, je les vends trois livres six sous le paquet : mais en faveur de mes concitoyens, je rabattrai les trois livres, et ne recevrai que les six sous pour n'avoir pas l'air de leur faire la charité."

"Il est bien entendu que pour les obtenir à ce prix, chaque personne devra me jurer qu'elle est vraiment née en ce pays."

Et bientôt tous ses paquets étaient débités.

\* \* \*

L'origine du tricotage est des plus incertaines. D'après certains historiens, il aurait été appris par les Maures aux Espagnols qui l'auraient transmis aux Italiens, aux Français, aux Anglais, puis aux Allemands. On rapporte que les mains du pape Innocent IV (mort en 1254) étaient revêtues de mitaines de soie tricotée. En France, Henri II aurait porté, dit-on, des vêtements de soie tricotée, au mariage de sa sœur Marguerite de France avec Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. D'après la tradition, ce serait le comte d'Arundel qui aurait offert à la reine d'Angleterre Elisabeth, la première paire de bas qu'on eût vue dans ce pays.

Aujourd'hui, le tricotage à la main est de plus en plus détrôné par le tricotage mécanique.

OMNIBUS.

## UN PROBLÈME

*Damien.*—Le gérant de cette troupe prétend avoir dépensé 510.000 pour les costumes de sa troupe.

*Fabien.*—Et, pourtant, la police a interrompu la première représentation, parce qu'il n'y avait pas assez de... costume.

## PAS D'ERREUR

*Philidor.*—Comment sais-tu que c'est de rhumatisme que tu es atteint ? As-tu vu un médecin ?

*Célestin.*—Oh ! je sais fort bien ce que c'est. Le rhumatisme est une de ces choses qui n'ont pas besoin d'une introduction.

## UN PEU DE SCIENCE

*Premier tramp.*—Les savants prétendent que l'action et la réaction sont de force égale.

*Deuxième tramp.*—Je le crois, aussi suis-je absolument certain qu'un de mes ancêtres a dû se faire crever à travailler, et moi je suis la réaction.

## À TABLE D'HÔTE

Dans une pension où l'abondance n'est pas le péché dominant.

*Premier pensionnaire.*—Pas encore guéri ! Essayez un autre médecin. Le Dr Poudrillon ne vaut rien.

*Son voisin.*—Qu'en savez-vous ?

*Premier pensionnaire.*—Je l'ai déjà consulté et savez-vous ce qu'il m'a recommandé ?

*Son voisin.*—!!!

*Premier pensionnaire.*—De prendre des apéritifs.

## DEVINETTE



Où est Buffalo Bill ?

## BAIN RETARDÉ



*Bonne dame.* — Pauvre enfant ! Tu ne vas pas donner cours à une envie de suicide, j'espère. Je te surveille depuis quelques instants.  
*Guste.* — Je le savais et c'est ce qui m'a empêché de me déshabiller.

## LE VENT

*Il fait grand vent, le ciel roule de grosses voiles,  
Des grunts de vapeur y semblent se poursuivre,  
Les feuilles mortes fuient avec un bruit de cuivre,  
On ne sait quel troupeau hurle à travers les bois.*

*Et je ferme les yeux, et j'évade. Or je crois  
Que l'épée combat qui unit et jour se livre :  
Cris de ceux qu'on enchaîne et de ceux qu'on délire,  
Rumeur de libellé, son du bronze des rois...*

*Mais je laisse aujourd'hui le grand vent de l'histoire  
Secouer l'écheveau confus de ma mémoire  
Sans qu'il éveille en moi des regrets ni des rieurs,*

*Comme je laisse errer cette vaine tempête  
Qui passe furieuse en flagellant ma tête  
Et ne peut rien sur moi qu'agiter mes cheveux.*

SULLY PRUDHOMME.

## LE NEZ DE GASTON

Le nez du petit Gaston Protat passait à juste titre pour la merveille de la famille. Ses lignes étaient pures, ses proportions harmonieuses, ses arêtes précises et son modèle délicat. Il semblait avoir été taillé avec amour par un sculpteur de génie dans une pâte fine et tendre.

La grand-mère Protat, qui avait peint l'éventail dans sa jeunesse et qui rendait des arrêts sans appel en matière d'art, déclarait : "Gaston a le nez grec."

Et, vraiment, un observateur désintéressé eût été tenté de croire que le jeune Gaston avait emprunté cette ressemblance à quelques héros de Salamine ou de Marathon. Car il ne la tenait certainement pas de ses ascendants directs.

Chez les Protats, le nez sans grand relief coulait, long et morne, comme une goutte de suif sur les parois d'une chandelle. Dans la famille de Mme Protat, née Tantôt, le nez était rond de toutes parts, gras, luisant, d'apparence spongieuse et truffé de tannes.

Et pourtant, ô miracle d'orgueil et d'aveuglement, les Protats comme les Tantôts reconnaissaient dans le nez de Gaston le signe de leur race !

Entre gens du même sang, ils se félicitaient d'avoir abouti à ce chef-d'œuvre. La grand-mère Protat, l'artiste, pinçait entre deux doigts l'extrémité de son vieux nez triste : "... Deux gouttes d'eau," disait-elle. Et les oncles, les tantes approuvaient l'aïeule en hochant gravement le morne appendice de famille. A l'autre bout de la ville, les Tantôts assemblés appuyaient l'index sur leur informe lobe nasal et, plus libres dans leur langage : "C'est tout craché," disaient-ils.

Mais jamais un Protat ne se vantait devant un Tantôt de ce merveilleux atavisme. Les Tantôts imitaient devant les Protats cette sage réserve. A quoi bon provoquer, par de l'orgueil, une humiliation inutile ? L'avare se vante-t-il de posséder un trésor ?

Mais successivement tous les Tantôts, puis tous les Protats, muets, narquois, venaient recroquer maître leurs propres traits dans le visage du petit Gaston et le considéraient avec cet air indulgent, fier, souriant et satisfait que tous les mortels prennent devant leur miroir.

L'enfant grandit. Mais son nez grandit plus vite que lui. La nature, fatiguée de créer toujours les mêmes êtres et les mêmes mondes, s'amusa : d'une miniature, elle fit une caricature.

Sur la ligne pure du nez de Gaston, à la hauteur des yeux, un os dur poussa, où la peau blanche menaçait de se rompre. La pointe, jalouse des libertés que prenait ce sommet, se redressa provocante. La narine, vexée, s'allongea.

Et l'ensemble grandissait, grandissait, tandis que les caprices de la croissance laissaient encore à l'adolescent une lèvre imberbe, des joues creuses, un front fuyant, un menton indécis.

Ce visage étriqué donnait du relief au nez de Gaston, comme les culottes et les manches toujours trop courtes du pauvre garçon rondaient plus frappant l'allongement de ses pieds et de ses mains.

En un an, la transformation fut complète. Dans la rue, on continua de se retourner au passage de Gaston. Mais sa laideur força l'attention, comme jadis sa beauté.

Il fallut presque la voix du sang pour la reconnaître sans hésitation. Hélas ! cette voix même fut impitoyable. Après quelques mois de muette stupeur, Protats et Tantôts clamèrent ensemble leur sentiment : "Ce nez-là n'est pas à nous !" Et : "C'est celui des Protats !" ajoutèrent les Tantôts. "C'est celui des Tantôts," affirmèrent les Protats.

Cette fois, ils n'hésitèrent pas à proclamer bien haut leur opinion. Le silence qu'ils avaient gardé sur leur croyance première les mettait d'ailleurs à l'aise pour exprimer leur conviction nouvelle. Violentement, les deux familles se jetèrent le nez de Gaston à la face.

La grand-mère Protat assura que ce profil tortueux ressemblait à celui de Louis XI. Il cessait d'être grec. Il fit une chute de dix-huit siècles dans l'histoire.

Autour de lui, dans les deux clans, les allusions sifflaient, comme les balles autour du drapeau. Mais ni les Tantôts, ni les Protats ne voulaient se reconnaître responsables d'une pareille difformité. Aux escarmouches, succéda la guerre ouverte.

Les repas solennels qui, plusieurs fois l'an, réunissaient Tantôts et Protats furent supprimés. On fêta l'anniversaire de la grand-mère Protat, artiste, par un déjeuner où les maronnes étaient de tradition et quo l'on appelait, par la force d'un usage si lointain qu'on n'en voyait plus le ridicule, "le déjeuner des Huitres". Le déjeuner des Huitres fut supprimé. Supprimé, le repas qui suivait la distribution des prix de l'infortuné Gaston. Supprimé, le dîner du jour de l'an. Les cadeaux aussi d'ailleurs.

Entre Protats et Tantôts, la haine éternelle des Montaigus et des Capulets s'alluma. Seulement, cette fois Roméo et Juliette ne s'étaient pas empoisonnés à temps : ils avaient un fils affublé du nez de Louis XI.

Cependant Gaston cessa de grandir. Il s'élargit. Son visage prit de la force et de l'ampleur. Les maxillaires gonflèrent les joues, accusèrent le menton. Des cheveux ondulés, bien servis, se dressèrent en flammes de punch au-dessus d'un front où la pensée modela ses nobles saillies. Une moustache régulière et brillante dessina au-dessus de sa lèvre deux arcs qui ressemblaient à de fins sourcils retournés les pointes en l'air. Enfin, le nez de Gaston lui-même s'amenda : une chair généreuse emplit la cavité qui courait du sommet à la pointe ; le petit os aux arêtes aiguës cessa de distendre un épiderme devenu civil. Ce nez, hésitant d'abord comme un candidat député qui cherche une opinion, s'affirma résolument aigle.

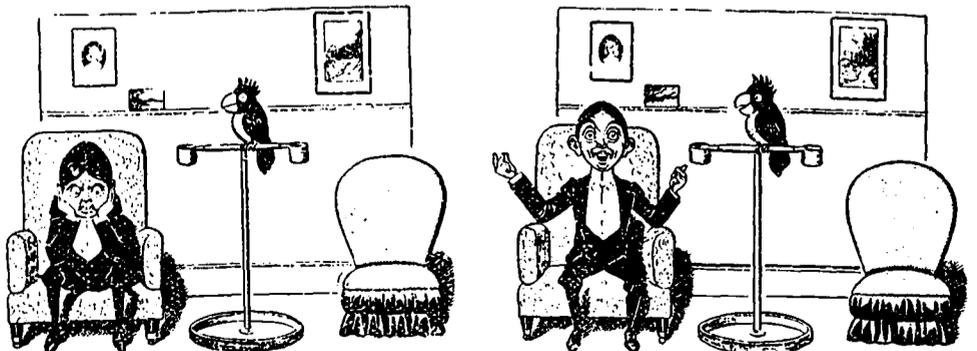
De nouveau, Gaston fut beau.

La grand-mère Protat, qui l'aperçut à un enterrement, — les familles fâchées ne se voient qu'aux enterrements, — le compara, avec les nobles courbes de son profil encadré dans l'opulente perruque, à Louis XIV jeune. Gaston avança de deux siècles dans l'histoire.

Alors, secrètement, les Tantôts et les Protats se reconnurent à nouveau dans ce visage ma'estueux. Entre gens de même lignée, ils avouèrent leur erreur passagère. Ils avaient brûlé un moment ce qu'ils avaient adoré : mais le Phénix renaissait de ses cendres !

Tout bas les premiers murmurèrent : "C'est décidément un Tantôt." Et les seconds : "C'est décidément un Protat." Ils en revinrent à leur posture première : ils triomphèrent en silence. Car, pour rien au monde ils n'eussent avoué tout haut leur erreur. L'entêtement dans la sottise est la force des médiocres.

## UN MAUVAIS AMBASSADEUR

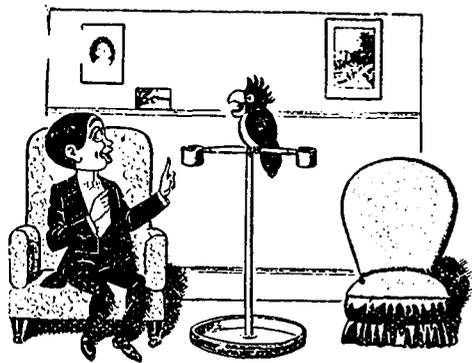


**I**  
*Boniface Lullôt.* — Sapristi ! Je ne suis pas capable de me risquer à demander la main d'Emma. Comment m'y prendre...

**II**  
... Mais, mais... voilà mon affaire. Je vais apprendre à Coco à dire : "Oui, Boniface, je vous aime." Il le répétera quand elle sera ici et de suite je m'écrierai : "Est-ce vrai, Emma?"...

UN MAUVAIS AMBASSADEUR (Suite)

EN COUR



III

... Pardine ! voilà un oiseau intelligent. Répète-le encore, Coco.  
Coco. — "Oui, Boniface, je vous aime !"



IV

Coco (à l'arrivée d'Emma). — "Oui, Boniface, je vous aime !"

Pourtant, les attitudes se détendirent. La satisfaction d'avoir reconquis ce beau vi age et d'en voir frustré la famille adverse invita les âmes à l'indulgence. Et lorsque Gaston eut subjugué, grâce à son royal profil, une compagne de vie en tous points désirable, les Tantôts et les Protats voulurent bien s'envoyer des sourires au-dessus de la table du festin de noces. Le déjeuner des Huitres ressuscitait.

Mais le nez de Gaston devait changer encore. Il vieillit. Sous le poids des ans, il s'alourdit et tomba. La lèvre, que ne tendait plus l'armature des dents, s'effaça devant ce roi-tyran et rentra dans l'ombre. Le profil majestueux devint ridicule par une transformation analogue à celle de la quinzième année. Le nez de Gaston retomba en enfance.

Merveilleuse occasion pour les ascendants de reprendre les vieilles luttes, de répudier à nouveau ce nez, de le rejeter dans le camp adverse, de rallumer les fusées sillantes de l'insinuation et de la perfidie !... Et s'ils ne la saisirent pas, ce fut simplement parce qu'ils étaient tous mort.

MICHEL CORDAY.

Réponse a un Lecteur du "Samedi"

Comme on m'a dernièrement adressé un écrit, je prends la liberté d'y répondre. Je serai simple, franche et sans aucune mauvaise intention. De crainte de blesser, je m'abstiendrai même de toutes reparties qui pourraient se prendre en mauvaise part.

Les illustrations purement allégoriques parlent en faveur des capacités intellectuelles de l'auteur. Elles rendent des idées bien enchainées et se terminent par une conclusion qui est bien à désirer. Je veux dire la disparition du b. ....

A mon humble avis, les boudeurs sont un fléau et je vivrais très difficilement en leur compagnie. Ainsi les vers de Gresset ne sont pas toujours à prendre en considération ; mais il ne faut pas qualifier de caractères boudeurs, ceux qui pour quelques raisons refusent d'adresser la parole à qui les a froissés.

Encore moins ne faut-il pas les appeler "Esprits pécants et étroits ne sachant ni se faire comprendre, ni se faire écouter".

Au milieu de familiers entretiens s'élèvent quelquefois des discussions ; et des reparties piquantes peuvent laisser les fiers adversaires un peu froids, mais d'une froideur qui provient d'un sentiment d'honneur et de dignité personnelle, non de la susceptibilité.

Dans tout caractère, il y a d'excellentes qualités ; pourquoi faut-il que ces qualités restent souvent cachées ? Tant de cœurs nobles et généreux, tant d'esprits supérieurs sont restés ignorés, ensevelis dans l'oubli, parce qu'à un moment donné on n'a pas su les comprendre et les apprécier.

Ne voyons pas seulement des défauts chez les autres ; appliquons-nous au contraire à découvrir les vraies qualités. De cette manière, les malentendus seront aisément oubliés.

Laissons donc tout souvenir désagréable de côté, oublions tout et mettons en pratique la parole si spirituelle d'un auteur connu : "Dénouons les amitiés (si toutefois il y en a eu) mais ne les rompons pas".

RÉNÉ.

DÉFINITION

La maîtresse. — Qu'est-ce que la mousse ?  
L'élève. — C'est ce que les pierres qui roulent n'amassent pas.

!!!

Caliste. — Comment est ta femme ?  
Polycarpe. — Sa tête lui cause beaucoup de mal.  
Caliste. — Elle a une névralgie !  
Polycarpe. — Non, elle veut avoir un nouveau cha peau.

ENTRE AMIES

Louisa. — Je viens d'entendre dire quelque chose de scandaleux sur ton compte.  
Emma. — Je m'en doutais à ton air joyeux.

L'arocat. — A quelle heure, madame, avez-vous vu le prisonnier dans votre chambre ?

Le témoin. — Vers trois heures.

L'arocat. — Y avait-il de la lumière ?

Le témoin. — Non.

L'arocat. — Pouvez-vous voir votre mari à côté de vous ?

Le témoin. — Non.

L'arocat (trionphant). — Ah ! ah ! Vous avez pu voir le prisonnier, mais vous ne pouviez pas voir votre mari !

Le témoin. — Mon mari était au club, monsieur.

UN VŒU DE LILI

— Comme j'ai hâte d'être assez grande pour me laver moi-même. Alors je ne me laverai pas du tout.

MÉDECINE DE PRINTEMPS

L'arocat. — Vous y tenez absolument, au divorce... Quel plaidoyer vais-je produire ?

Monsieur Jobardlin. — La cruauté, la cruauté la plus caractérisée. Jugez vous-même. Je lui avais recommandé d'acheter pour moi la meilleure machine de printemps. Qu'a-t-elle fait ? Elle a acheté une scie, une hache et une corde de bois. Je vous le dis et répète : il n'y a aucune réconciliation possible.

PHYSIOLOGIE

Si vous voulez voir dans sa plénitude l'expression de la simplicité austère ou de l'innocence enfantine sur le visage humain, étudiez l'homme qui reçoit la monnaie d'un billet de \$10 quand il en a donné un de \$5.

ATTRAPÉ

Lourdot. — Vous bâtissez encore une nouvelle maison ? Pourquoi ?  
Fénot. — Parce que, hélas ! il m'était impossible d'en construire une vieille.

LE REMÈDE

Un médecin nouvellement établi dans un canton reculé vit arriver chez lui une femme affreusement sale portant un enfant un peu plus sale. La conversation suivante s'établit :

- Le petit n'est pas bien, docteur.
- Je vois ce qui en est. Il souffre d'hydrophobie hydropathique.
- Grand Jésus miséricorde ! Ça doit être horrible. Que faut-il lui faire ?
- Lavez-lui la figure et le mal disparaîtra instantanément.
- Y a-t-il autre chose à faire ?
- Oui. Vous vous laverez également, madame.

FAUT PAS EXAGÉRER

Mme Célestin. — Ambécile ! je trouve dans cet habit une lettre que je t'ai chargé de mettre à la poste il y a trois mois.  
M. Célestin. — C'est absolument impossible, chérie. Il n'y que dix semaines que j'ai cet habit.

A QUOI CELA SERT

Le vieux Grippeson. — C'est vraiment une bénédiction que d'avoir beaucoup de parents pauvres.  
M. Serremaille. — Vous ne dites pas...  
Le vieux Grippeson. — Eh, oui. Ainsi quand l'un d'eux vous demande un secours, vous répondez que vous vous êtes ruiné à aider les autres.

AU CHOIX

Le tramp. — Voulez-vous aider un pauvre homme à sortir du malheur ?  
M. Harpayou. — Avec plaisir. Que préférez-vous : une balle ou un coup de hache sur la tête ?

UN MAUVAIS AMBASSADEUR (Suite et fin)



V

Emma. — Pardon, un moment, que j'enlève cet effronté d'oiseau. Il était ici hier soir quand M. Boniface Habouet est venu ; mais je ne me serais jamais imaginé qu'il se rappellerait ce que j'ai dit presque à voix basse...



VI

... (A son retour.) Déjà sur votre départ ? Vous comprenez... Boniface et moi, nous ne voulions pas faire connaître notre engagement avant la fin de la semaine, mais il n'y a pas eu moyen de le cacher. Coco nous a vendus.

## CHRONIQUE

On n'est jamais en retard pour parler pour tout de bon des expositions universelles, surtout de celles que nous offre Paris. Le retard est toujours leur côté.

La première, celle de 1798, le fut de deux jours. C'était peu, mais tout

### COURS POUR FUTURES ÉPOUSES



I  
Comment on enseigne pratiquement l'art de faire perdre aux maris la manie de veiller tard.

et déclara que la République posait la première pierre d'un édifice immense que le temps seul peut achever et qui s'embellira chaque année par les efforts réunis du commerce et de l'industrie."

La prophétie du moins a été exacte.

Le retard, cette année, a dépassé la mesure ; l'inauguration s'est fait au milieu du plus grand désarroi et n'a pas été sans rappeler un peu aux spectateurs ces étranges représentations théâtrales dont nous parle Mark Twain, où le héros principal ne paraissait pas. *Hamlet without Hamlet!*

Jadis, il était de tradition populaire que le jour où se célébrait un mariage religieux, l'officiant, à l'issue de la cérémonie, allait au domicile des nouveaux conjoints, pour y bénir le lit nuptial. Or, on raconte qu'une fois, dans une pauvre paroisse de Paris, le prêtre, qui venait d'unir un couple de miséreux, s'étant rendu en leur logis, et s'étonnant de ne trouver dans ce taudis aucune couche à laquelle il put donner sa bénédiction :

" Bah ! lui dit tout tranquillement le marié, bénissez toujours ce coin-là ; il y aura de la paille tantôt."

Un confrère parisien dit que cette vieille anecdote lui est revenue à l'esprit, lorsque le 11 avril dernier, s'est officiellement accomplie, pour la forme, l'ouverture de la grande Exposition qui, bien que pouvant dès ce jour-là laisser comprendre ses magnificences futures, n'était encore qu'à l'état de merveilleuse promesse, réclamant des curieux un assez long crédit de patience pour son entière réalisation.

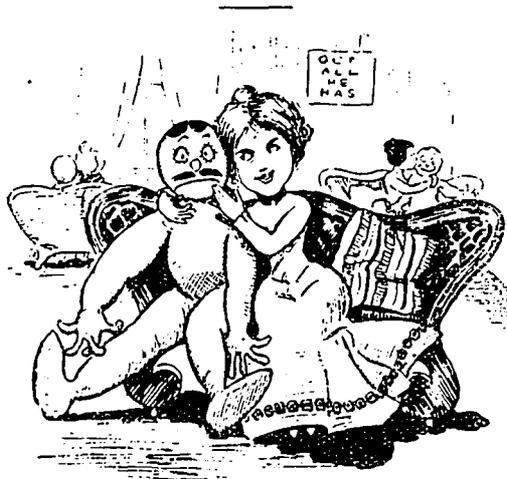
\* \* \*

C'est François de Neufchâteau qui inventa pour ainsi dire et inaugura les expositions de l'industrie : très belle et très sympathique individualité dont on néglige peut-être un peu trop d'honorer la mémoire.

Né dans la plus humble condition, écrit un de ses biographes, s'étant fait remarquer tout enfant comme poète, et pour cela même adopté par la ville de Neufchâteau où il avait étudié, et dont il prit le nom ; négligeant la poésie, on cependant Voltaire lui avait prêté qu'il se ferait un grand nom, pour s'adonner aux sérieuses études agronomiques ; auteur de traités qui eurent une grande influence sur la science des champs : député à la Constituante, resté volontairement dans l'ombre pendant la Convention, mais revenu en lumière sous le Directoire ; et dès lors participant sans cesse aux tâches gouvernementales, il était demeuré simple, bon, désintéressé. Napoléon qui, grand guerrier, savait cependant apprécier et utiliser les grands esprits pacifiques, l'avait fait comte de l'Empire, président du Sénat. En l'anoblissant, il lui avait donné pour blason un cygne d'argent et trois épis d'or sur fond de sinople (vert). L'agronome-poète, d'ailleurs membre de l'Académie Française, commenta ainsi ces armes parlantes :

Dans un siècle où l'or seul fut un objet d'envie,  
De l'or je ne fus point épris.  
J'aimai le bien public, j'y dévouai ma vie ;  
J'en ai reçu le digne prix :  
Du plus grand des héros l'estime peu commune  
M'a doté de cet écusson :

de même un début... contagieux. Alors, nous apprennent les journaux du temps, elle eut pour théâtre le Champ-de-Mars, "où les visiteurs avaient peine à distinguer tout d'abord les soixante portiques érigés à la hâte pour abriter les exposants, disposés en un carré long qui encadrait un temple dédié à l'Industrie. Le Ministre fit avec son cortège le tour de l'enceinte et en plein air, sur un petit tertre non gazonné, il loua avec la simplicité de manières mais avec l'effluve oratoire de l'époque l'Industrie, " fille de l'Invention et sœur du Génie,"



II  
Et celui d'obtenir de l'argent de cette... bonne pâte d'époux.

Il s'éteignit dans la retraite en 1828. On peut s'étonner que dans ce Paris, qui a vu tant d'Expositions depuis la mort du grand homme de bien qui organisa la première, et où tant de rues ont de si étranges ou si insignifiants parrains, il ne s'en trouve pas une portant le nom de François de Neufchâteau, dit un écrivain

\* \* \*

C'est le 22 septembre 1798, que fut inaugurée la première Exposition de Paris. Elle se tint au Champ-de-Mars, où soixante portiques en bois, érigés à la hâte, encadrant un temple dédié à l'Industrie, abritèrent les produits de 110 exposants.

La seconde, s'installa, en 1801, dans la cour du Louvre, sous de jolis portiques à colonnes : 220 exposants prirent part à ce concours industriel.

La troisième eut lieu l'année suivante sur le même emplacement, réunissant 540 concurrents.

Napoléon Ier fit ouvrir la quatrième sur la place des Invalides, le 25 septembre 1806 ; son éclat, son succès furent grands ; elle se prolongea durant 24 jours et l'on y constata des progrès considérables. Il y eut 1,422 exposants.

Treize années s'écoulèrent avant que Louis XVIII fixât au 25 août 1819 l'inauguration de la cinquième Exposition qui eut lieu dans les vastes salles du Palais du Louvre à peine terminées et appropriées à cet usage. Elle réunit 1,662 exposants.

La sixième, moins brillante, et dont la durée fut de cinquante jours, occupa le rez-de-chaussée de la colonnade du Louvre et le premier étage du palais.

L'Exposition de 1827 se tint encore au Louvre, sous le règne de Charles X, pendant soixante-deux jours, mais elle obtint, elle aussi, un succès médiocre.

Louis-Philippe inaugura la huitième de ces fêtes industrielles qui attirèrent de nombreux visiteurs du 1er mai au 30 juin 1834. Les locaux du Louvre étant devenus trop étroits, on construisit sur la place de la Concorde quatre pavillons avec deux vestibules aux extrémités comprenant deux galeries. Le nombre des exposants s'éleva à 2,447.

En 1839, la neuvième Exposition fut installée aux Champs-Élysées. Le nombre des exposants va croissant considérablement ; il est de 3,881.

L'Exposition de 1844 se tient à la même place ; elle affecte la forme d'un rectangle avec une grande galerie de pourtour et une cour centrale pour les machines à vapeur et les métaux ; on y compte 3,960 exposants.

Le gouvernement de la seconde République, ouvrit le 1er juin 1849, l'Exposition suivante qui dura six mois. Elle se tint, comme les précédentes, aux Champs-Élysées. Pour la première fois, des galeries spéciales furent affectées à l'agriculture et l'Algérie y eut sa place. Il y eut 4,532 exposants.

En 1855, Paris, pour sa douzième fête de la paix, convoqua toutes les nations à sa première Exposition universelle qui eut pour siège principal le Palais de l'Industrie qu'on vient de démolir. On y compta, du 15 mai au 15 novembre, 23,951 exposants. Le nombre de visiteurs s'éleva à 5,160,000.

En 1867 la treizième Exposition s'établit au Champ-de-Mars, sur une surface totale dépassant 2,061,000 pieds carrés. L'inauguration eut lieu le 1er avril, la clôture le 3 novembre. Le nombre des exposants fut de 52,000.

Le Gouvernement de la troisième République décida l'établissement de la quatorzième Exposition qui eut lieu en 1878 sur l'emplacement du Champ-de-Mars, avec adjonction du Trocadéro et du quai d'Orsay jusqu'au pont de l'Alma et à l'Esplanade des Invalides. Le maréchal de Mac-Mahon l'inaugura le 1er mai et elle fut close le 30 novembre : 25,600 Français y participèrent sur 52,835 exposants. Le nombre des visiteurs dépassa 16 millions.

Celle 1889 réunit 55,486 exposants et la présente en compte 76,000. KODAK.



III  
Et celui de régler presto toute différence d'opinion sur la qualité du steak.

COURS POUR FUTURES ÉPOUSES — (Suite d'un)



IV

Et celui de manier les poches du pantalon de façon à n'y rien laisser.



V

Et aussi, comme surcroît, l'art de renvoyer sans crainte la cuisinière la plus gendarme.

## AVE GALLIA

*Terre de France ! Terre où l'homme rit et chante,  
Créatrice d'amour, de joie et de rigueur,  
Cœur du monde enchante dont la splendeur me haute,  
Ton ciel est sans frimas : ton air est sans rigueur ;  
Plus que ta force encore ta grâce est triomphante,  
Plaisir des yeux, attrait des sens, charme du cœur !*

*Un pied sur l'Italie, un pied sur les Espagnes  
Ton corps souple et hardi, dans un geste hautain,  
Plongeant sur l'infini, dominant le lointain,  
Se dresse couronné de mers et de montagnes ;  
Tandis que s'éloignent les joyeuses campagnes  
Brûle dans ta poitrine un roleur mal éteint.*

*Qu'ils sont touffus les bois formés de tes grands chênes,  
Gauloise chérie au front mystérieux !  
Qu'ils sont riants et purs les jets de tes fontaines !  
Purs comme le cristal, riants comme des yeux —  
Et quel souffle embaumé de suaves haléus  
Flotte en brouillard léger sur tes prés riveaux.*

*Cinq grands fleuves te font de puissants artères ;  
Pour ossements vivants ton sol a ses granits ;  
Et ta rigue et tes blés, joyaux héréditaires,  
Pendent en collier d'or entre tes sous-branis.  
Le Seigneur t'a benie entre toutes les terres,  
O ma terre, et les fruits de tes flumes sont bénis.*

## COURRIER FEMININ

Une des plus jolies parures de la femme est sa chevelure : c'est aussi une des parures qu'elle peut le plus facilement soigner, modifier, amplifier. On ne peut changer les traits du visage et faire de traits irréguliers, gros et mal formés, des traits fins, un profil grec ; mais on peut, par un habile arrangement des cheveux, donner une expression plus douce aux yeux, modifier la forme d'un front, dissimuler une oreille mal faite, ombrager une nuque mal dessinée.

La coiffure actuelle flou, vague, large, permet de recourir à toutes ces supercheries. Mais tout d'abord, il faut avoir de jolis cheveux fins, souples, propres, se modelant bien à la forme qu'on leur veut imprimer. Je ne suis pas partisan des lavages fréquents qui dessèchent les cheveux : les lavages à l'eau tiède, dans laquelle on a mis dissoudre quelques cristaux de soude, font les cheveux très légers, très souples, mais ils les rendent cassants, les décolorent et finiraient à la longue par les blanchir. Ce qui est excellent et efficace, ce sont les lavages à l'éther de pétrole, lavages de la racine, bien entendu. Ces lavages doivent être faits en plein jour, loin du feu ou de la lumière. Qu'on ne s'inquiète pas de l'odeur produite par ce liquide, elle s'évapore au bout de quelques instants. Les cheveux seront, après ce nettoyage, bien brossés et bien peignés, et, le lendemain matin, alors que notre tête sera bien nette, les pores de la peau bien ouverts, nous enduirons la racine des cheveux d'un mélange de huile de ricin, huile d'amandes douces, quinquina, rhum.

Ce mélange, que tous les pharmaciens connaissent, et dont ils vous indiqueront les proportions, devra être appliqué avec modération, car il est excessivement gras ; on ouvrira les cheveux de place en place et on frottera la racine doucement avec une petite éponge ou un linge fin et vieux imbibé du mélange. Les cheveux seront un peu huileux, un peu "en paquets" pendant quelques jours ; mais on ne peut savoir quel effet délicieux ils auront ensuite, quelle souplesse soyeuse on obtient grâce à ce procédé. De plus, ce mélange les fait pousser, épaissir et les empêche de se décolorer.

Beaucoup de jeunes filles s'imaginent que plus les cheveux sont frisés à petites ondes fines et serrées, plus leur chevelure est réussie. Pour cela, elles accumulent sur leurs têtes les bigoudis, les épingles en fer, à crochets, serrées les unes contre les autres comme une armée rangée en bataille. Elles gardent toute la nuit ces instruments de fer ou d'acier qui cassent les cheveux et les ébrantent ; le lendemain, elles se coiffent et obtiennent un assemblage crépé qui leur donnent l'air d'une tête de mouton ou quel-quefois d'une tête de nègre.

Ces frisures, loin d'adoucir les traits les durcissent et les rendent communs ; au bout de quelque temps, les cheveux, ainsi massacrés, se cassent, pendent en longues mèches, le long des joues, sur la nuque, donnant un aspect de désordre à la coiffure. Oh ! les mèches tombant le long du visage, quelle vilaine perspective ! et que nos jeunes filles ont tort de ne pas savoir se soigner d'avantage. Il est si facile de relever toutes ces mèches malpropres, à l'aide d'une petite épingle neige onduline, qui ne s'aperçoit pas dans les cheveux. Pour les cheveux de derrière, on a la

broche à nuque, autour de laquelle on enroule le bout de la mèche, et qui, mise dans les cheveux, fait une très jolie garniture.

On se coiffe toujours les cheveux relevés tout autour de la tête, mais relevés vaguement, non tirés en racine droite, de façon à former comme une légère auréole autour du front.

Par derrière aussi, les cheveux doivent être laissés vagues, ni tirés en racine sèche, ni pourtant trop flou, ce qui serait malpropre.

Lorsqu'on a beaucoup de cheveux, leur épaisseur suffit pour maintenir le bouffant de touc : quelques peignes posés à droite et à gauche de l'oreille et derrière la nuque assurent la solidité et l'arrondi du bouffant.

Mais lorsqu'on n'a pas l'épaisseur de cheveux suffisante pour garder cet arrondi, on met tout autour de la tête un rouleau postiche qui remplace l'épaisseur des cheveux. Ce rouleau doit être bien exactement de la teinte des cheveux. Un moyen bien économique de se confectionner un postiche est de rassembler les cheveux qui tombent chaque jour ; au bout de quelques semaines, on obtient le postiche désiré. On aura soin de le nettoyer de temps en temps ; d'ailleurs, il sera facile de le remplacer en usant du même procédé.

L'ondulation vague à grande onde est la seule qui soit à la mode et adoptée maintenant. Elle est d'ailleurs fort jolie, fort seyante, fort distinguée, fort artistique. Il y a des épingles spéciales en écaille qui aident à imiter cette ondulation, sans abîmer et sans détériorer le cheveu. Mais rien ne vaut la frisure au fer que les coiffeurs habiles nous sissent si admirablement.

XXX.

## CAS DÉSESPÉRÉ

PAUL DEROULEDE.

*Labrinbille.* Je me demande pourquoi Ladite est toujours si à la gêne dans ses affaires.

*Latonche.* — Trop bon, trop généreux. Il ne peut se résoudre à refuser de l'argent, il en donne à tout le monde, même à sa femme.

## POURQUOI TOTO A ÉTÉ PUNI

*Toto.* — Quel est le poisson qui reste enfermé toute l'année ?

*Le père.* — Enfermé toute l'année ? Il n'y en a pas.

*Toto.* — Mais la sardine... (*L'enfant terrible ne put aller plus loin.*)

## TOUJOURS INSATIABLE

*Doucle.* — Mais, ma chérie, une jolie fille peut avoir cinq amoureux sur six hommes qu'elle rencontre.

*La nièce.* — Hélas ! c'est le sixième qu'elle voudrait avoir.

## AU-DEVANT DU COUP

*X.* — As-tu entendu cette histoire au sujet de...

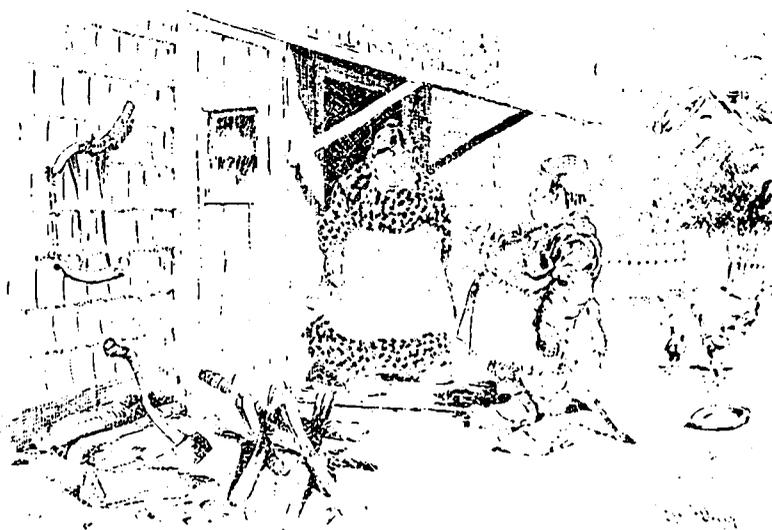
*X.X. (avec civilité).* — Oui, oui, je l'ai entendue. Au revoir... sans rancune.

## BANG !

*M. Hanthee.* — Je me fais une règle de ne jamais parler à mes inférieurs.

*M. Dufroid.* — Ça doit vous être facile, car je ne vous en connais pas.

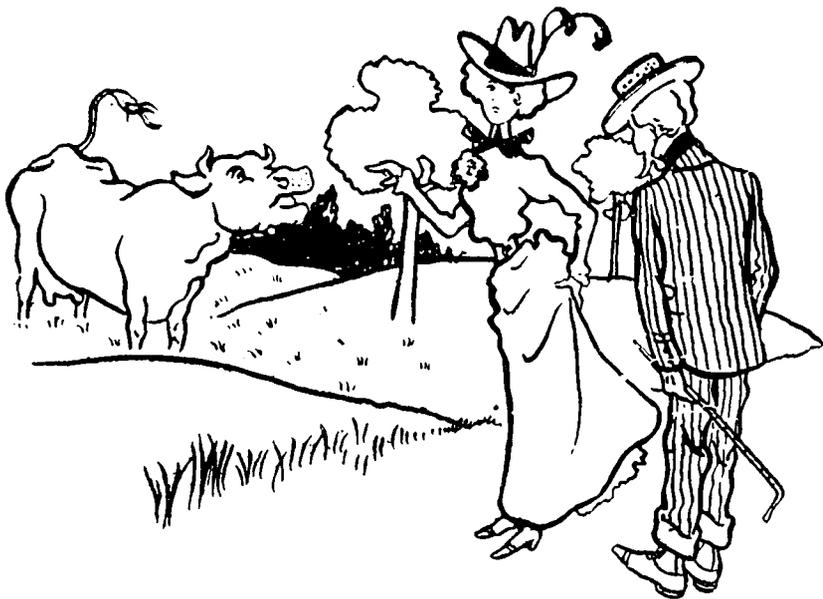
## SOIGNEUX DE SA VIE



*Eli.* — Si vous sciez ce bois je vous donnerai un bon repas.

*Triomphe.* — Non, madame. Les athlètes de profession meurent tout jeunes et je ne me livre jamais à des tours de force.

## AMOUR MATERNEL



Tiens, Gaston, on dirait qu'elle l'appelle ?  
Sans doute parce qu'elle a vu que j'ai des bottines en veau.

## JALOUSIE

"La fête est renvoyée à une date ultérieure." — L'AFFICHE.

... Le Soleil me recut très mal,  
Il était tout concert de bronze.  
Influencé, ma chère, un rhume !  
Il dit : "Que vent et animal ?"

— "Sire, excusez-moi, c'est pour un  
"Intérieur, l'on voudrait avoir  
"Votre opinion sur ce ciel noir  
"Vent et de rous et de la lune."

L'avisai le printemps : "Pourquoi,  
"Petit, n'entres-tu pas en scène ?"  
L'enfant, en trépidant : "Leur Reine  
"Leur Reine est plus belle que moi..."

— "La lune, ce la voir. Pour moi,  
"Mon aris, c'est que fêtrave."  
— "Mais encore..." — "Ici, dans la rue,  
"On dit que c'est la faute au froid."

— "Vous voulez plaisanter, cher Maître..."  
— "Je plaisante!... Et rous?... Non? Parbleu,  
"C'est à cause de moi que le  
"Printemps chèque et veut paraître!"

PAUL MILANE.

## Vivier le Mystificateur

Encore quelques anecdotes recueillies sur Vivier qui vient de mourir.

Au tsar Nicolas, il avait enseigné l'art délicat de faire des bulles de savon. Car Vivier était incomparable sur ce divertissement à la fois puéril et philosophique. Il savait, par un procédé ingénieux, introduire dans la bulle une fumée de pipe qui fîrisait. A Saint Pétersbourg, il émerveillait les officiers. Le tsar Nicolas connut ses succès, et voulut en être témoin.

Il examina le travail de Popérateur avec une attention soutenue : il garda un énigmatique silence. Mais le lendemain, l'aide de camp, le comte Wielhowski, aborda Vivier et, avec mystère : "J'ai une grande nouvelle à vous annoncer : l'empereur fait des bulles de savon."

Au journaliste Brisson qui l'alla voir à Nice, il confia le secret de sa théorie.

"J'ai fait deux parts dans mon existence, lui dit-il, j'en attribue l'une au cor de chasse et l'autre à la mystification. En observant mes semblables, en excitant en eux des mouvements violents, j'ai appris à les pénétrer. Un homme en colère se livre tout entier.

Il débuta dans la mystification tout jeune, à Poitiers, où il étudiait son droit. Un jour il introduisit un âne dans la Faculté et le hissa dans la chaire du professeur. Mais le dernier mot resta au surveillant ; il dit avec sévérité : "Monsieur, vous avez là le maître qu'il vous faut."

Entre temps il jouait du cor, tirant jusqu'à trois sons à la fois du même instrument. Poitiers s'émut de ce miracle. Il fut choyé chez les habitants. Il y rencontra des protecteurs. Ils l'envoyèrent à Paris, commis des finances. Son merveilleux esprit d'intrigue lui ménagea

## GENDRE MODÈLE



— Voulez-vous m'accompagner jusqu'au cimetière, Edmond ?  
— Belle-maman, vous savez que ce sera tous les jours avec plaisir.

bientôt des amitiés illustres. Il fut aimé des princes pour ses talents de société. C'était une manière de bouffon, mais de sa personne bien fait, ce qui ne gâtait rien : les suffrages de femme ne vont jamais à la laideur.

Protégé par ces puissants, il se permettait les pires extravagances. Il demeurait place de la Bourse. Il avait placé un fil de fer qui traversait cette place dans sa largeur. Il avait suspendu à ce fil des pantins dont s'amusaient les badauds. Il finit par amener dans son salon un veau ; il le poussa sur son balcon à six heures moins dix pour que les retardataires accourus à la poste, intéressés violemment par ce spectacle nouveau, ratassent leur courrier.

Ces plaisanteries paraîtront bien un peu ridicules racontées de sang-froid. Il est difficile de s'imaginer comment un personnage qui n'avait point d'autres trucs dans son sac a pu jouir d'une réputation universelle. C'est que nous sommes tout acquis aux baladins : nous avons des trésors d'indulgence pour ceux qui consentent à échauffer notre bile.

Sur la fin de sa vie, Vivier devint un véritable observateur. Il composa un petit livre qui apportait une contribution neuve à l'art du rire. C'était une série de légendes, dont le lecteur devait reconstituer la première moitié. Elles traitaient de nos ordinaires lieux communs. Il nommait cela la *Traduction libre de quelques gestes et de quelques monologues de la pensée*.

Il traduisait ainsi le geste du monsieur qui met la main à la poche.

Mais c'est à moi, mon ami, vous êtes mon invité.

Il y a cinquante ans, Vivier fut appelé à Londres par la reine.

Le duc de Wellington témoigna le désir de l'écouter. On lui demanda d'exécuter la *Marche des Grenadiers*, pour fêter l'anniversaire de Waterloo. Il bondit sous l'outrage : "Un autre anniversaire, dit-il, mais pas celui-là."

L'audition est remise à une date ultérieure. Enfin Vivier paraît son cor à la main ; il joue ; il est applaudi. Wellington, le prenant par le revers de son habit, lui dit d'un ton maussade : "Allez, jouez encore."

C'était un hommage. C'était la reconnaissance de son succès. Mais cette forme impérative déplut à l'irascible cornettiste. Il répondit :

— Non, monsieur, je ne jouerai plus. Cela vous empêcherait de dormir.

C'était sa revanche de Waterloo.

Vivier était d'un grand âge. Il ne le portait point. Il avait conservé un teint rose et reposé, un visage souriant. Il traçait de ses derniers jours cet aimable tableau :

— Je lis, je compose des opuscules dans lesquels j'enferme un grain de philosophie. Je me chauffe au soleil, je mange des bouillabais-ses. Je mystifie les Anglais que je rencontre à la promenade en leur parlant un jargon qui n'a de l'anglais que l'accent... Tout le secret du bonheur, ajouta-t-il, je vais vous le donner : "Ayez le mot pour rire et faites des bulles de savon."

Soit, mais à la condition de ne pas ennuyer les autres, ce qui est le cas de la plupart de ces mauvais farceurs.

## PERSPICACITÉ PATERNELLE

Elle — Ainsi, papa, tu me conseilles de le refuser !

Le père. — Oui, ma fille, car je sais bien que si tu l'aimais réellement, tu te passerais vite de mon opinion.

## CE QUI EN EST

Elle. — Quand tu as acheté cette maison, l'agent t'a assuré que la valeur en augmenterait de moitié en cinq ans. Or, voilà six ans de cela et on ne peut trouver d'acheteur pour la moitié du prix que tu as payé.

Lui (renfrogné). — La valeur a bien pu augmenter de moitié, seulement j'ai payé plusieurs fois trop cher. Voilà tout.

## DIFFÉRENCE D'APPRECIATION

Mina. — Il a menacé de m'embrasser...

Ida. — Hum ! je ne pense pas que l'on puisse logiquement considérer cela une menace.

## PAS DE COMPARAISON

Mme Finasse (mânant). — Je me suis demandé pourquoi tu m'avais choisie pour épouse.

M. Finasse (grognant). — Et moi, donc...

## APPRECIATION

Julie. — Tu ne trouves pas le jeune Pamphile Latouche un peu tranquille ?

Stéphanie. — Il ne lui manque vraiment qu'un peu de pain et de beurre, plus une tranche de citron, pour être une huitre.

## OMNIS HOMO MENDAX



UN MOMENT D'OUÏE !

## BIEN DE SA RACE



*Cohenstein.*—En vous renvoyant, vous a-t-elle au moins remis votre bague ?  
*Isaacs.*—Non. Le prix des diamants ayant monté, elle ne m'a donné que le prix que j'avais payé.

## SOMMEIL À DEUX

*Dans un grand fauteuil l'aïeule est assise,  
Et l'humble foyer flambe en pétillant ;  
Près d'elle accroupie, une chatte grise  
Fixe sur la flamme un œil scintillant.*

*La dame médite un verset biblique :  
Sur ses deux genoux le livre est ouvert.  
La chatte, plissant sa paupière oblique,  
Près de s'endormir, cligne son œil vert.*

*Et l'aïeule aussi, d'idée en idée,  
Vers la sainte page, après maint effort,  
Penche lentement sa tête ridée,  
Ne lève en sursaut, puis cède, et s'endort.*

*La dame sourit, la chatte frissonne ;  
Chacune a son rêve et remue un peu :  
La chatte au grenier guerroye et moissonne ;  
La dame est au ciel et cause avec Dieu !*

*Et la vieille horloge au mur se balance,  
Mesurant chaque heure au sommeil humain ;  
Et seule, au milieu du profond silence,  
Avec un bruit sec, poursuit son chemin.*

EUGÈNE MANUEL.

## HYGIÈNE FEMININE

Entre nous, chères lectrices, il faut aussi parler d'hygiène, connaître ses prescriptions, ses avertissements, ses conseils, rien que pour être de son siècle ; songez donc que notre époque a vu l'interdiction réglementaire de cracher dans les tramways et que certains demandent à la voir pousser jusqu'à défendre de cracher sur les trottoirs de nos grandes villes.

Donc, soyons hygiénistes, nous aussi.

Commençons par de bons conseils sur le mouvement. Je suis assuré qu'en général vous ne prenez pas assez de mouvement et que la plupart d'entre vous ont un sommeil inquiet, un appétit capricieux, une nervosité latente qui tient uniquement à ce défaut d'exercice.

Il faut vous remuer, suivant la sagesse populaire ; il faut monter, descendre, sans hésitation, vous baisser, grimper sur une échelle, un tabouret, quitter votre fauteuil, tout cela volontiers, comme en vous jouant, par le libre exercice de muscles solides et bien conformés.

Il ne faut pas craindre d'entreprendre des travaux de fonds et d'agilité, de frotter, de cirer, de balayer, tout cela, fenêtres ouvertes, avec joie, avec activité, en chantant pour fortifier les poumons.

Ne faites pas de longues stations assise ; de temps à autre, interrompez votre ouvrage de couture, pour aller visiter votre appartement, chercher un objet dans le haut d'une armoire, relever la tête, agiter les membres. La circulation doit être accélérée à chaque instant, et cet exercice qui contracte les muscles et les assouplit en même temps qu'il favorise la progression du sang dans les veines, stimule tous les organes et favorise leur bon fonctionnement.

Mais ce mouvement pris dans l'intérieur de la maison n'est pas suffisant ; il faut y ajouter, pour l'hygiène, l'exercice au dehors ; l'air est un stimulant précieux, et la marche en plein air ajoute quelque chose de plus à tous les avantages que nous venons de citer.

Nous entendons souvent des phrases comme celle-ci : à deux heures, sortie, si le temps le permet.

Si le temps le permet ! Quelle étrange restriction. Mais ne savez-vous donc pas que, s'il est sage de consulter le temps, la température, pour

faire promener un enfant, un vieillard, un malade, il ne faut nullement s'en inquiéter pour un être jeune et vigoureux.

Pour vous, ménagères bien portantes, pleines de vie, de santé, je ne vois qu'un seul inconvénient à la neige et à la pluie, celui de gâter vos vêtements. En dehors de cela, la pluie torrentielle, la bonne pluie qui fouette le visage, le froid qui vous glace les doigts, tout est bon, salubre, si vous savez en profiter.

Ne reculez donc pas devant une sortie par la pluie ; avec des caoutchoucs, ou des chaussures imperméabilisées, des vêtements qui ne craignent rien, allez donc bravement. C'est si gai, les gouttes qui tombent sonores sur votre parapluie.

Vous serez peut-être un peu saisies au début, mais si vous prenez la chose gentiment, si vous réagissez contre cette première impression, si vous marchez vite, sans vous laisser refroidir, quel bienfait ensuite.

Voilà le sang qui monte en flots sains et rosés à vos joues, voilà que vous respirez largement, qu'un bien-être physique, *animal* (pardon !), vous envahit. Vous êtes indépendantes du temps, c'est un grand progrès, je vous assure.

## COMPLÈTE IMPOSSIBILITÉ

*Mme Lenlé (1 h. du matin).*—Maintenant que tu as bu tout le whisky que tu pouvais porter, je suppose que tu vas demander de la saïsepareille ?

*M. Lenlé (d'une voix faible).*—Ma chérie hic-rie, je pourrrrai ja hic-mais prononcer ce mot-là. Saps... saps... sapspe... Non, jamais, jamais...

## POINT DE RÉPÈRE

*Bolger.*—Qu'as-tu vu jouer hier soir : la comédie en trois actes ou la tragédie en cinq actes ?

*Dalger (son compagnon de chambre).*—Attends un peu que je me souvienne... Étais-je bien plein quand je suis revenu ?

*Bolger.*—Oui, numéro un.

*Dalger.*—Alors, pas d'erreur : c'est la tragédie que j'ai vu jouer.

## SCEPTICISME

*L'amateur (en chiromancie).*—Cette ligne-ci de votre main indique quelle sera la durée de votre vie.

*Le client.*—Admirable ! Mais, pristi ! pourquoi les compagnies d'assurance sur la vie ne s'occupent-elles pas quelque peu de cette ligne ?

## PERSÉVÉREZ !

Le bonheur est plus difficile à découvrir que le pôle nord, mais ce serait une bêtise pommée que de cesser les recherches dans les deux cas.

## NOTE D'UN OBSERVATEUR

Le fait que les liqueurs se bonifient en vieillissant n'a jamais raccourci la longueur des intervalles entre les traites.

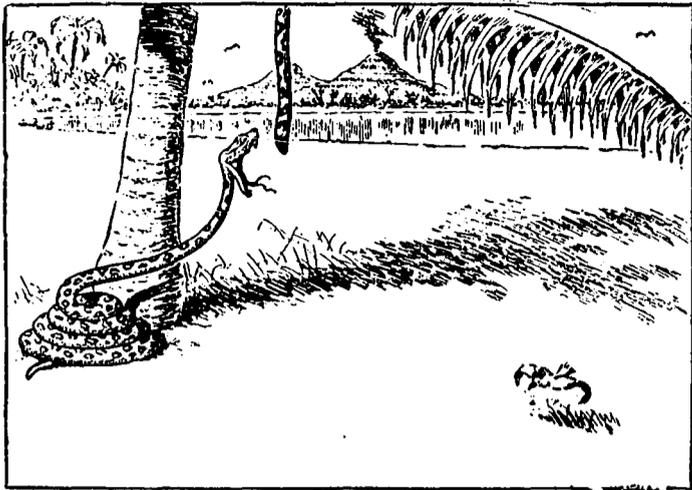
## UN JÉHU DE BONNE HUMEUR



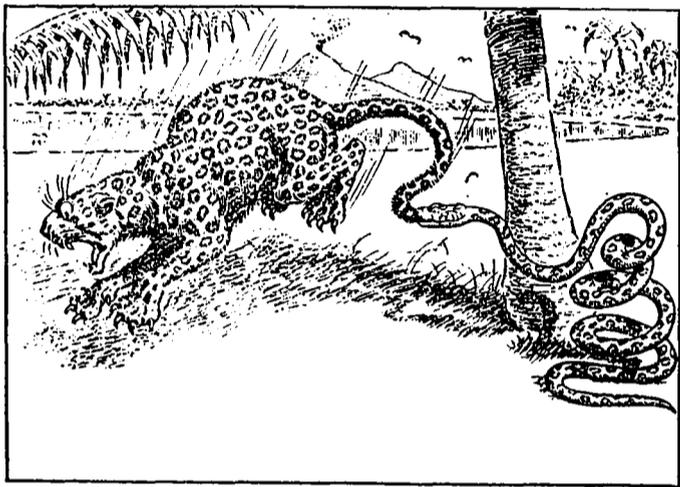
—Cocher, êtes-vous libre ?

—Je r'grette, ma p'tite dame, mais je suis marié !

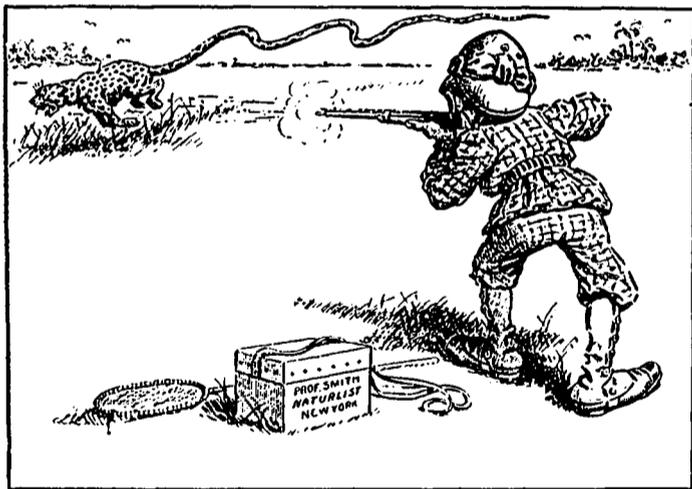
## L'ERREUR D'UN NATURALISTE



I



II



III

## MARIAGE D'ARTISTE

La salle croulait sous les applaudissements et Léon Dastugue, le grand premier rôle engagé pour la saison au casino d'Aix, s'avavançait, une cinquième fois, pour saluer le public, lorsque le concierge du théâtre, le vieux père Magloire, apparaissant derrière un portant, lui tendit un télégramme. L'artiste y jeta un coup d'œil, poussa un : Ah ! de profonde émotion, et, sans plus écouter personne, ni régisseur, ni camarades, il descendit quatre à quatre les escaliers qui conduisaient chez le directeur.

— Mon cher directeur, cria-t-il essoufflé. Dispensez-moi de répétition demain soir, à l'heure du rideau... il consent, vous savez, il consent... Je pars, n'est-ce pas ?

Ce disant, il tendait la dépêche au directeur. Celui-ci y jeta un coup d'œil, haussa les épaules et répondit :

— Partez... partez... puisque vous avez la toquade de vous marier !..

Déjà Léon Dastugue remontait en courant à sa loge. En un tour de main il reprit ses vêtements de ville, jeta les autres au nez de son habituel et s'engouffra de nouveau, en coup de vent, dans l'escalier tortueux.

Dix minutes après, il prenait le train, se renfonçait dans un coin du compartiment et, là, seul, d'une voix tremblante, rolisait tout haut le télégramme, causé de tant d'émotion :

« Venez demain matin sans faute voir père. Il consentira.

« Du courage... Mille tendres souvenirs. AUGUSTINE. »

— Du courage, certes j'en aurai ? dit le jeune homme en secouant la

tête, d'un air de résolution fière. Pour t'avoir, ma chère adorée, je culbuterais tous les pères de famille de Franco !

Et il se prit à songer à l'Adorée, à sa douce qui l'attendait, là-bas, le cœur palpitant de la même tendresse. Sa pensée se perdait charmée, parmi d'innombrables souvenirs tendres et caressants. Le long de sa route de fer, la locomotive grondait de son souffle puissant, et ses coups de sifflet déchiraient la nuit comme des cris de bête qui se rue au combat !

Il pouvait être dix heures lorsque, le lendemain matin, il arriva, singulièrement remué, devant la maison redoutable. Il sentit une crispation nerveuse lui serrer la gorge en apercevant, le dos tourné à la rue et assis à une petite table où il lisait son journal, l'homme terrible de qui dépendait son sort ! Machinalement il s'arrêta et regarda... sans plus oser avancer. La maison, petite et basse, se carrait lourdement sur le côté d'une place à peu près déserte. Dominant les deux boutiques, une inscription naïvement peinturlurée étalait ces caractères : *Boulangerie et pâtisserie Barret*, et, plus haut bas, sur la vitrine de la première salle : *Café Barret et restaurant*... Au-dessus, un étage, l'appartement de la famille.

Léon Dastugue songea avec un violent battement de cœur que, très probablement réfugiée dans l'une de ces trois chambres, aux fenêtres mi-closes, attendait son amoureux. Cette pensée lui redonna un demi-courage. Sur la pointe du pied, il se glissa dans la boutique, par une petite porte qui s'ouvrait du côté opposé à celui où le père Barret lisait son journal. Sur le seuil, il se sentit repris d'une peur qui lui mettait une sueur aux tempes. C'est à peine s'il put soulever son chapceau et dire : « Bonjour. »

À la vue de l'arrivant, la mère Barret — une grande et forte femme, aux cheveux gris, à l'air dur, mais aux yeux tendres, — se leva, voulut répondre : « Bonjour, monsieur, » et se mit à pleurer.

Saisi l'artiste regardait sans trouver un mot. La femme, du coin de son tablier de cuisine, essuya ses yeux et se mit à dire :

— Ah !... vous nous... en avez fait une... allez ! allez !... Tenez !... parlez au père Barret... moi, je ne peux rien dire, non, rien dire.

Un sanglot lui coupa la voix. Au moment où Léon Dastugue s'approchait avec une parole affectueuse, le père Barret, attiré par le bruit du sanglot, entra de son pas lourd.

C'était un homme gros et pesant, à la carrure massive, à la démarche trainante de ceux qui ont beaucoup peiné sans presque bouger de place. Vingt ans de travail, passés entre le four de sa boulangerie et le café restaurant où il buvait le soir avec les clients, avaient courbé ses épaules en jetant sur son intelligence déjà lente, l'ombre d'une vie sans pensée. D'ailleurs bon et doux, pratiquant les plus solides vertus bourgeoises, bon père, adoré des siens qui abusaient de lui et de son pécule ramassé par un patient labeur.

Il était là, debout sur le seuil, encadrant, dans la porte, sa haute taille épaisse. Il reconnut le jeune homme, eut un tressaillement qui fit sauter son ventre, serra les poings, fit deux pas vers Léon Dastugue, et, soudainement furieux, cria d'une seule émission de voix :

— Qu'est-ce que vous venez faire ici, vous ?

L'artiste s'était incliné ; il répondit doucement :

— Vous le savez, monsieur, mes intentions sont honnêtes ; j'aime Mlle Augustine.

— C'est bon, interrompit le père Barret. On va s'expliquer. Montez avec moi à la chambre.

Il traversa la salle avec un grognement de colère, se retourna vers les premières marches de l'escalier et dit à sa femme inquiète et attentive :

— Tu enverras Augustine quand j'appellerai, pas avant. Et vous, monsieur, venez !

Les deux hommes monteront l'escalier, lugubrement. Le pas du vieux écrasait les marches. Il semblait au jeune homme qu'à chaque craquement de l'escalier, son cœur se fendait davantage.

Au sommet, ils pénétrèrent dans une sorte de petit salon médiocrement meublé d'une armoire et de quelques chaises. Le père Barret indiqua un siège au visiteur, tourna un instant dans la salle pour laisser à sa pensée le temps de se recueillir. D'un coup il se retourna, sa bonne face rouge verdie de fureur ; il apostropha Léon Dastugue :

— Savez-vous ce que vous êtes, vous ; je vais vous le dire : vous êtes un voleur !

Stupéfait, l'artiste se redressait :

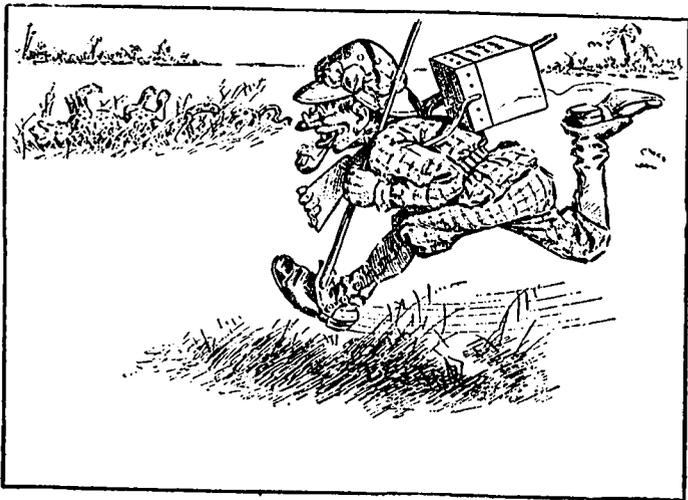
— Asseyez-vous et laissez-moi parler, tonnerre de Dieu ! Je vous dis que vous êtes un voleur — oui, un voleur ! Vous avez volé le cœur de ma fille, il y a des gens qu'on traîne aux galères qui ne l'ont pas autant mérité ! Ah ! ne cherchez pas d'histoires ; je sais que vous êtes un beau parleur. Tout ce que vous pouvez raconter ne changera pas ce fait que vous êtes un larron, un malfaiteur, un voleur, un voleur ! Vous êtes venu, l'an passé, prendre pension chez nous ; je n'y voyais pas de mal puisque vous étiez convenable et de manières polies. Vous étiez engagé à notre Casino, vous étiez un client honnête et silencieux.

« Vous donniez des billets de théâtre à mes petites, c'était parfait. Moi, je vous considérais comme mes autres clients, ni plus ni moins. Je vous croyais honnête, occupé de vos machines de théâtre, pas autre chose. D'abord, vous m'aviez toujours bien payé, n'est-ce pas ? Je ne pouvais donc pas vous faire d'affronts parce que vous étiez acteur... Bref, je vous traitais comme mes autres clients ; pour m'en récompenser, vous m'avez volé le cœur de ma fille.

— Je vous en supplie, monsieur Barret, laissez-moi vous dire...

— Non, rien ; taisez-vous ! Vous pensez bien que lorsque Augustine m'a parlé de se marier avec vous, je suis tombé de mon haut. J'ai failli la tuer du coup ; sa mère l'a gillée à tour de bras. En y réfléchissant, nous avons compris qu'il ne fallait rien brusquer, nous l'avons envoyée

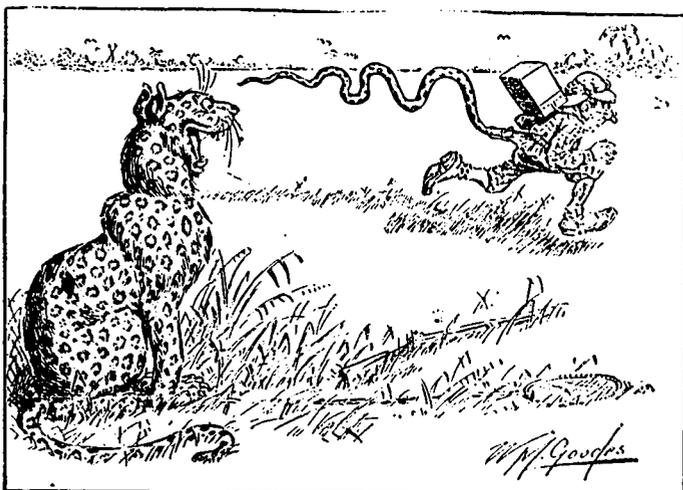
L'ERREUR D'UN NATURALISTE — (Suite et fin)



IV



V



VI

chez des parents à Lyon. Ah ! ouïche ! Vous correspondiez avec elle, monsieur, vous correspondiez ! Aviez-vous mon autorisation ? Vous voyez bien que vous n'étiez pas honnête ! Petit à petit, vous preniez le cœur de ma fille. Lorsqu'il a été bien pris, ce cœur, vous avez dit : " Ça y est ! Le vieux va s'exécuter ! " Et bien, cela ne se passera pas comme ça, non ! Il faut d'abord que je vous déclare bien haut que je déteste et méprise les acteurs, les artistes, les journalistes et tous ces gens-là ! Ce sont tous des gueux, des dépensiers, des sans-le-sou, des crapules, des faiseurs de dupes, oui, de dupes. Essayez donc de dire le contraire !

Une flamme avait passé dans les yeux de Léon Dastugue. Il se leva, se dressa en face du vieux :

— Oui, affirma-t-il, je parlerai, pour protester ! Les artistes sont comme les autres, monsieur ! On trouve parmi eux autant de braves gens qu'ailleurs ! C'est des idées d'un autre âge, ce que vous nous débitez là.

Le père Barret devint cramoisi.

— Vous êtes un voleur ! un voleur ! se mit-il à hurler.

Un bruit de piano traversa, en cet instant, le plancher comme un appel suppliant. Léon Dastugue se rassit en souriant.

— Pardon, monsieur Barret, je vous fais mes excuses d'avoir élevé la voix ici.

Démonté par ce calme, M. Barret reprit, en grognant :

— D'abord, qu'est-ce que vous voulez faire de ma fille ? Vous n'allez pas la mettre sur les planches, je suppose ?

— Certes, non ! reprit Léon Dastugue. Ma femme s'occupera de mon intérieur et de mes enfants, si j'en ai, comme je l'espère.

— En tout cas, je vous défends d'en faire des acteurs, vous savez !

— Ce n'est pas mon intention, si vous me donnez Mlle Augustine... D'ailleurs on aura le temps de voir d'ici là !

Le père Barret s'était joté sur un fauteuil en face du jeune homme.

— Il faut que je vous dise, gronda-t-il. J'ai tout fait pour détourner Augustine de vous. Ah ! mais oui !... Jo n'y ai pas réussi... Elle est devenue blanche, sans force, malade. Ah ! vous pouvez vous vanter de m'avoir fait du mal, vous !... Depuis que jo sais qu'elle vous aime, elle, mon imbécile de fille, jo ne dors plus, jo ne mange plus, jo ne vis plus ! Sa pauvre mère est la même chose. Il n'y a qu'Augustino qui croit, elle, que ça va bien tourner, et qui reprend à cette heure. Elle engraisse, oui, elle engraisse. Vous êtes un fier enjôleur !

Dans ce flux de paroles, la colère du père Barret tombait, comme aux premières gouttes de pluie se dissipe un orage. Léon Dastugue le sentit.

— Monsieur, dit-il, laissez-moi vous parler. J'aime Mlle Augustine d'un amour profond et durable. Jo gagne honnêtement ma vie, jo vous en supplie, accordez-moi votre fille.

Le père Barret se secoua comme si un pot de fleurs eût dégringolé sur sa tête.

— Je sais, jo sais... j'ai fait prendre des renseignements. Vous n'êtes ni débauché, ni joueur, ni buveur.

— Eh bien ! alors ? Jo vous juro que jo rendrai ma femme la plus heureuse des femmes.

Le père Barret se leva furieux.

— Elle, jo lo sais bien, parbleu ! Mais nous ! Nous qui voulions la marier à notre convenance, lui céder notre fonds de boulangerie, pour nous retirer dans deux ans.

— Vous laisserez le fonds à votre autre fille, la petite Paulino.

— Vous arrangez facilement les choses, vous ! Ce n'est pas comme ça que nous avons vu !... Qu'est-ce qu'on va dire dans le pays ?

— On dira que, sachant votre fille très sincèrement et très loyalement aimée, vous avez voulu faire son bonheur. Voilà tout.

Le père Barret, qui avait repris sa marche dans l'appartement, s'arrêta :

— Si jo vous donne ma fille, vous n'aurez pas un sou, sachez-lo bien.

— C'est bien ainsi que jo l'entends, déclara tranquillement le jeune homme. Avec le courage que j'ai et l'amour que jo ressens, jo n'ai besoin de personne pour nourrir ma femme, jo vous l'assure.

— Au cas où jo serais assez bête pour laisser s'accomplir ce mariage, au lieu de flanquer Augustino dans un couvent, est-ce que vous me promettez de venir ici apprendre mon métier pour me succéder si, dans votre sacrée machine de théâtre, ça ne marchait pas ?

Un sourire courut sur les lèvres de l'artiste.

— Ça marchera, affirma-t-il, .. mais si le hasard s'obstinait contre nous, jo vous promets de revenir ici et de faire avec vous le mitron !

— Ah ! fit le vieux...

Il eut une aspiration très longue, se tourna encore une fois violemment vers Léon Dastugue et, les dents serrées, la face blême, il lui jeta encore à la face ces paroles :

— Vous êtes un voleur, un voleur !

Puis, il marcha vers la porte, se pencha sur la balustrade de l'escalier et cria :

— Femme, monte avec Augustino.

Dix secondes après, rougissant d'émotion, les yeux brillants de joie, Augustine apparaissait sur le seuil, escortée de sa mère pleurnichante.

— C'est bien sérieux et bien décidé ? demanda le père d'une voix encore rauque ; tu veux ce monsieur, cet acteur, pour mari ?

Augustino avait redressé sa tête élégante. Un peu pâle maintenant, elle répondit :

— Oui, papa, de tout mon cœur, jo lo veux !

— Eh bien ! dit le père Barret, après un geste désespéré, prends-le ! Monsieur Dastugue, ma fille est à vous ! Vous pouvez vous embrasser.

— Oh ! merci, monsieur Barret !

Déjà les deux amoureux étaient aux bras l'un de l'autre.

— Ah ! monsieur, recommençait la mère, vous nous en faites une...

— Tais-toi, Ernestine, interrompit le vieux, j'ai dit tout ce qu'il fallait.

— C'est affreux ce qui nous arrive par votre faute...

D'un geste catégorique, le père imposa silence à sa femme.

— Tais-toi, jo te répète, j'ai dit tout ce qu'il fallait. Tiens, va nous chercher une bouteille de jurançon. On trinquera, puisqu'il le faut.

Un coin de son tablier aux yeux, la mère disparut.

L'un à côté de l'autre, les mains aux mains, les deux amoureux se contemplaient tendrement.

— Jo souhaite que vous vous regardiez toujours comme ça, grogna le père. Quand on se marie, c'est pas pour un jour.

— Jo vous juro, monsieur Barret, qu'Augustino sera la plus heureuse des femmes et que jo me conduirai envers vous comme lo plus respectueux des fils.

Le père Barret regarda tour à tour la figure jeune et fière de l'artiste et lo visage alangui de bonheur d'Augustino : il soupira profondément.

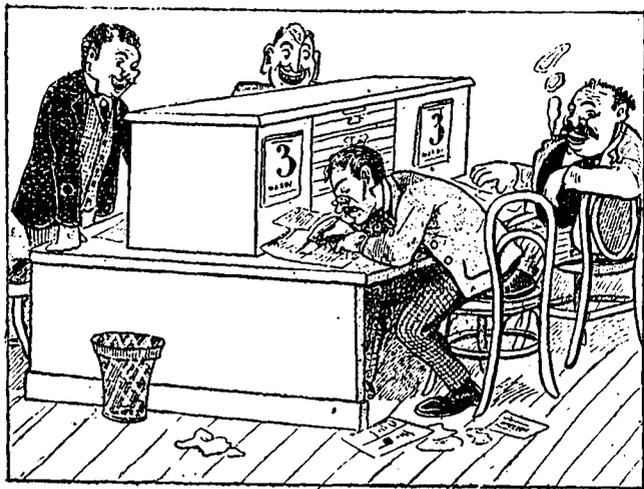
— Aimez-vous bien au moins, prononça-t-il avec lenteur. Que jo n'aie pas, un jour, lo chagrin de vous savoir désunis !

Aux protestations triomphantes des deux jeunes gens répondit lo bruit de la porte qui s'ouvrait. La mère Barret entra avec un plateau chargé de verres, de doux bouteilles poudruses et de biscuits.

Ils s'assirent tous. Lo père déboucha solennellement lo flacon de vin vieux.

— Femme, dit-il, puisque nos enfants s'établissent, il faudra songer à leur préparer des provisions pour l'hiver. Il faudra leur donner une moitié de cochon et jo vais leur préparer du fromage en même temps qu'un pot de beurre.

## LA VIE DE BUREAU



I

*L'employé dit.*—Mes collègues peuvent se moquer de moi. Je sais bien qu'il n'y a pas d'ouvrage, mais, quand on veut, on trouve toujours quelque chose à faire ; c'est le meilleur moyen de se mettre bien avec mes chefs.

## VIE ANTÉRIEURE

*S'il est vrai que ce monde est pour l'homme un cil  
Où plongeant sous le faux du labour dur et vil,  
Il espère en pleurant sa vie antérieure ;  
S'il est vrai que dans une existence meilleure,  
Parmi les astres d'or qui roulent dans l'éther,  
Il a rêvé, formé d'un élément plus pur,  
Et qu'il garde un regret de sa splendeur première,  
Tu dois venir, enfant, de ce lieu de lumière  
Auprès mon âme a dû naguère appartenir ;  
Car tu m'en as rendu le vague souvenir,  
Car en l'apercevant, blonde vierge ingénue,  
J'ai frémi, comme si je l'avais reconnue,  
Et lorsque mon regard au fond du tien plongea,  
J'ai senti que nous nous étions aimés déjà.  
Et depuis ce jour-là, saisi de nostalgie,  
Mon rêve au firmament toujours se réfugie,  
Voulant y découvrir notre pays natal,  
Et dès que la nuit monte au ciel oriental,  
Je cherche du regard dans la voûte luec  
L'étoile qui par nous fut jadis habitée.*

FRANÇOIS COPPÉE.

## Opium et Cigarettes

FANTAISIE

L'opium est la plaie des Chinois, comme l'alcool est le fléau des... Européens. J'emploie ce nom générique, parce qu'il est très général et me dispense de spécifier plus clairement...

Mais si les Chinois s'adonnent à l'opium, il faut dire qu'ils sont redevables du vice en question aux Occidentaux qui voient, dans le suc des pavots, matière à négoce.

Vous me direz que si les Chinois n'aimaient point fumer l'opium, les... Européens ne leur en vendraient point...

Soit ! je vous concède... seulement, comme une politesse en vaut une autre, vous me concéderez aussi que si les... Européens ne fournissaient pas de l'opium aux habitants du Céleste Empire, ceux-ci n'en consommeraient pas.

Sortons de ce cercle vicieux... pour pénétrer dans un autre cercle... non moins vicieux malheureusement... à Paris.

Et, puisqu'il faut vous le dire, nous y pénétrons à la suite de la police...

Par un juste retour des choses d'ici-bas, la passion de l'opium que nous avons contribué à répandre dans l'empire du Milieu, s'est répandue dans les milieux parisiens.

Les dilettantes de l'abrutissement se mirent à faire un usage immodéré de morphine, laquelle, comme chacun sait, n'est qu'un alcaloïde extrait de l'opium qui en contient six ou sept principaux.

Cela ne suffisait pas... on voulut connaître l'ivresse de l'opium telle que les Chinois la cultivent.

Et il se fonda, en plein Paris, une maison où les amateurs pouvaient, moyennant une honnête rétribution, se procurer cette sensation Céleste... ou du moins importée de l'Empire de ce nom...

La police a fait fermer le cercle en question. Peut-être, au point de vue des idées de stricte liberté, eut-elle tort... Je ne vois pas pourquoi un contribuable n'aurait pas le droit de s'abrutir de cette façon là...

Au point de vue de l'égalité, il y a également à redire... Ne laisse-t-on pas sévir, sans les forcer à fermer boutique, les marchands d'alcools variés et avariés, ainsi que les poètes symboliques et autres auteurs si dangereusement scandinaves ?...

J'ignore et veux toujours ignorer quelles sont les sensations d'un fumeur d'opium. J'incline, simplement, à croire qu'elles ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.

Des compatriotes, et parmi eux un brillant diplomate, qui avaient as-

piré la fumée du fameux narcotique, m'ont affirmé que l'intelligence prenait, dans cette sorte d'ivresse, une acuité merveilleuse, exempte de délire et dépourvue de toute rêverie... Bref, l'esprit s'ouvrait... planait... s'élargissait et l'on songeait, avec délices, à la merveilleuse facilité de conception et de travail qui résulterait de cet état...

Malheureusement l'exécution devenait impossible... une torpeur finissait par vous engourdir les membres aussi bien que l'intellect, et l'on se réveillait en proie à l'abrutissement... à la fatigue... à la paresse.

Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai pénétré, en Chine, dans les bouges où de malheureux indigènes se livraient à leur exercice favori... La saleté... l'odeur m'ont chassé bien vite au dehors...

Et même, quand je me suis trouvé auprès d'un Chinois aussi solitaire que le ver de ce nom, en train de fumer l'opium... cela m'a donné des nausées.

Un vice qui me produit cet effet-là ne me semble pas bien dangereux... pour moi, du moins !...

Le tabac n'est-il pas suffisant... c'est une passion plus modérée... quelque chose de juste milieu... et d'anodin en comparaison.

Tel n'est pas l'avis de la Société contre l'abus du tabac, qui s'est livrée à une petite statistique—qui n'en fait pas aujourd'hui ?—de laquelle il ressort les chiffres suivants :

Un amateur de cigarettes qui en fume seulement pour 50 centimes par jour dépense 189 francs par an ; en y ajoutant d'autres francs pour les allumettes et porte-cigarettes, on arrive à 200 francs. Supposons que ces 200 francs soient placés à intérêts composés de 4% pendant dix ans, on aura 2,290 francs ou en vingt ans placés à 3%, cette somme s'élèvera à 5,371 francs, qui, au taux de 3%, lui donnera un revenu de 161 fr. 13.

Je n'en disconviens pas, mais dans quelles proportions n'augmenterions-nous pas ces bénéfices, si, pendant trente ou quarante ans, nous supprimions les côtelettes, les bifstecks, les gigots, le poulet, les primeurs, le gibier, les huitres, le fricandeau, le homard, nous contentant, pour tout potage, de pain sec et d'eau ?

Et puis, en y réfléchissant bien, il serait encore plus économique de se faire enterrer tout de suite. Que de frais on éviterait, de la sorte !...

JULES MAUVRAÇ.

## L'UNIQUE OBJECTION

*Mme Hauton.*—Oui, j'ai assisté hier à la conférence sur la simplification de la toilette féminine.

*Mme Michon.*—Et qu'en penses-tu ?

*Mme Hauton.*—La conférencière nous a montré un modèle de costume réformé. C'est à la fois simple, confortable et gentil ; mais je me demande comment on pourra rendre un vêtement aussi uni, assez dispendieux pour qu'il paraisse... respectable.

## PAS ENCOURAGEANT

Dans un hôtel de village :

*L'étranger.*—Je voudrais bien trouver un nommé Flippe Boulon...

*L'hôtelier.*—M. Flippe Boulon ? C'est tout ce qu'on a dans cette spécialité-là ici. Il demeure en haut de la côte, et quand vous aurez rejoint cet animal-là, vous vous félicitez de savoir qu'il n'y en a qu'un.

## CUISINIÈRE IDÉALE

*La maîtresse.*—Qu'y avait-il dans cette boîte de conserves : du homard ou du poulet ?

*La cuisinière.*—Je ne pourrais dire, madame ; l'étiquette en était partie quand je l'ai ouverte.

## CE QUI EST EN JEU

Madame terminant sa toilette commencée depuis une heure et quarante-cinq :

—Je vois bien que ton amour pour moi refroidit.

*Lui.*—Non, chérie, mais je suis absolument certain que c'est ce que mon déjeuner est en train de faire.

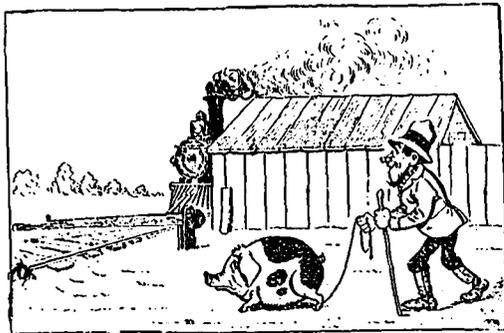
LA VIE DE BUREAU — (Suite et fin)



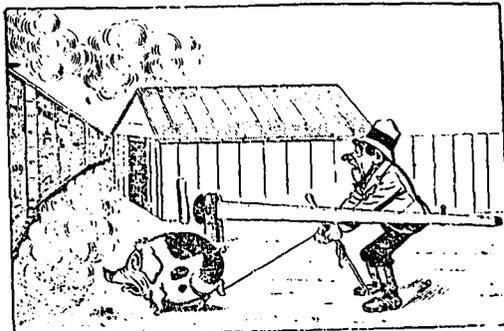
II

*Le chef de bureau.*—Pourquoi, quand je rentre, vous mettez-vous à écrire ? Mieux que personne, je sais que vous n'avez rien à faire. Pourquoi, alors, faire semblant de travailler ? Vous me prenez donc pour un imbécile ?...

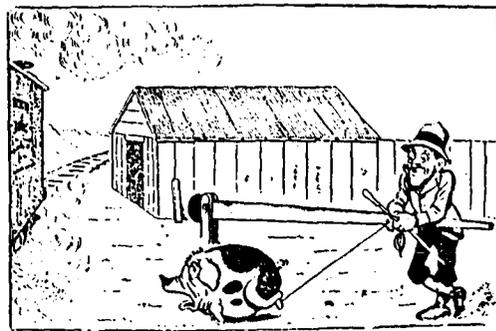
UNE EXCURSION INATTENDUE



I  
—Juste à temps pour voir passer le train...



II  
...Toujours beau à voir... Tiro donc pas tant, toi...



III  
...On peut toujours se reposer un instant...

CONFIANCE BIEN PLACÉE

Ce qui suit est emprunté aux *Mémoires du général Lejeune*  
 "En partant de Strasbourg, j'avais confié à un de mes domestiques, nommé Graf, mes trois plus beaux chevaux, que je venais de payer au juif Lévi cinq mille et quelques cents francs. Celui de ces chevaux qui avait coûté le plus cher, et qui était blessé au pied, lui était plus particulièrement recommandé. Graf, tout heureux de la confiance que je lui montrais, me promit de s'en rendre digne. L'armée avait marché si vite, qu'il n'avait pu rejoindre nulle part. Je l'attendais avec impatience ; et enfin, le même jour, le 16 mai, j'étais à dîner avec nos camarades, lorsque je vis entrer Graf, avec la figure rayonnante du plaisir de me revoir. A son air joyeux, je devins tout heureux aussi de la bonne nouvelle que, sans doute, il m'apportait, et lui demandai s'il avait fait bon voyage.

—Excellent, monsieur.  
 —Zéphir est bien rétabli, n'est-ce pas ?  
 —Ah ! monsieur, s'écrie-t-il avec bonheur, quel admirable cheval ! tout le monde m'arrêtait pour le voir ; et quelle excellente bête !  
 —Ainsi, mon cher, il est bien guéri ?  
 Et Graf, toujours riant, me répond :  
 —Ah ! monsieur, quel cheval ! mais sa jambe s'est enflée par la marche, quel dommage ! et il est mort à Stuttgart ; je vous en apporte le procès-verbal.

Fort contrarié de la perte d'une monture si nécessaire dans ma position, je me hâtai de demander :  
 —Qu'est devenue Sultane ?  
 —Sultane, monsieur, jamais on n'a vu une bête si vigoureuse, et j'en apporte le certificat. Allez, monsieur, elle m'a donné bien du mal : et elle a tant sauté, tant sauté, qu'elle s'est cassé la cuisse et que le vétérinaire l'a fait abattre.

—Comment, comment ! m'écriai-je, abattre ?  
 —Oui, monsieur, à Lintz, et voilà le certificat.  
 Alors, tout désolé, en prenant le papier des mains de Graf, j'ajoutai tristement cette demande :  
 —Et l'alezan ?  
 —Ah ! ah ! monsieur, l'alezan, quel fameux cheval ! quel courage ! et fort comme un bœuf ! j'en ai fait tout ce que j'ai voulu. Vous pouvez vous vanter d'avoir fait là une bonne emplette ; il a mangé comme quatre, et il est gras, il faut voir !...

J'allais presque sourire et me consoler un peu, lorsque ce malheureux Graf, toujours content, toujours riant, ajouta :  
 —Venez le voir par la croisée, monsieur ; il est là, sur la route, à cinquante pas de vous. Il fait si chaud ; il est tombé d'un coup de sang ; je n'ai pu la saigner ; et il est mort.  
 —Imbécile ! que le diable t'emporte, avec tes éloges des défunts ! s'écrièrent à la fois tous mes camarades.

Et moi, déjà fort accoutumé à ses sortes de mésaventures, lorsque j'avais envoyé si souvent mes équipages en Italie, en Espagne, en Pologne, je fis contre mauvaise fortune bon cœur, je cherchai d'autres chevaux, et tirai de ma ceinture ce qu'il y restait d'or pour remplacer ceux-là."

SIMILITUDE

*Salomon.*—Les médecins disent que Levy est mort d'une syncope.  
*Isaacs.*—Ah ! oui, je sais... C'est aussi clair que de dire qu'un incendie est dû à la combustion spontanée.

APPRÉHENSION

A moins que nos filles ne se mettent à manger plus d'arsenic et moins de marinades, je tremble rien qu'à penser à ce que sera le teint dans le siècle qui vient.

SA CHANCE

*L'ami.*—As-tu été heureux à la chasse ?  
*Le sport.*—Bien, j'ai fait un *bull's eye* et le propriétaire de la bête m'a obligé à payer \$40.00.

SALE CARACTÈRE

*Madame X.*—Le vieux Lafouine me paraît être un type bien maussade.  
*Monsieur X.*—Maussade n'est pas le mot. Il serait de force à grogner contre la température, même s'il pleuvait de l'or.

ENTRE AVOCAT ET TÉMOIN

*L'avocat.*—Avez-vous déjà fait banqueroute ?

*Le témoin.*—Non.  
*L'avocat.*—Soyez soigneux dans vos réponses. N'avez-vous pas déjà cessé vos paiements ?

*Le témoin.*—Oui.  
*L'avocat.*—Ah ! nous y voilà. Quand les avez-vous cessés ?  
*Le témoin.*—Quand je n'ai plus eu rien à payer.

SI...

*Bella.*—Si la metempsycose existait après la mort, que voudrais-tu être pour revenir sur la terre ?  
*Nelly.*—Une veuve.

EXPRESSIF

*La sœur.*—Le latin est-il une langue morte ?  
*Le frère (un collégien).*—Oui, et on devrait bien l'enterrer.

A NEW-YORK

*O'Brien.*—Flaherty est-il naturalisé ?  
*Cusey.*—Je suis bien certain que non, car personne ne l'a encore entendu gueuler contre le gouvernement.

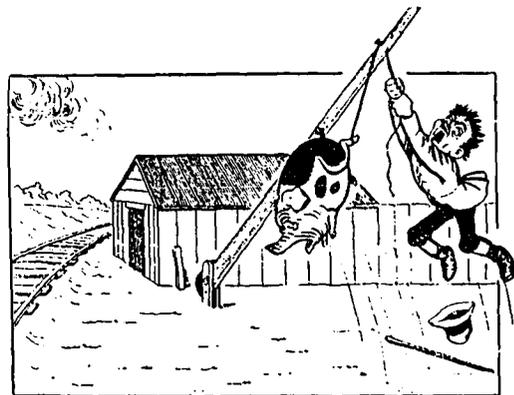
LA FAUTE AU TITRE

*X.*—Labrinbillo est allé engendrer querelle au rédacteur du *Réveil-Matin*.  
*XX.*—A quel propos ?

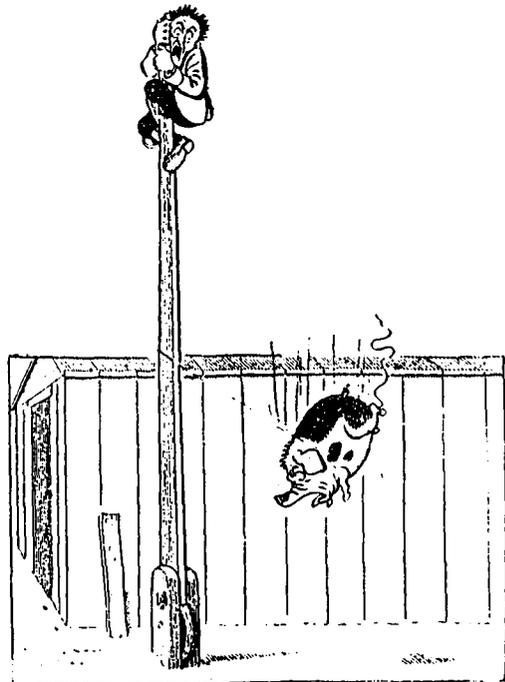
*X.*—Ce journal s'était permis des personnalités sur son compte. Du moins, c'est dans la colonne des "Personnels" que l'entre-filet a été placé.

SES APTITUDES

*For.*—Je suis certain que Latouche fera son chemin.  
*Tox.*—Moi aussi. Il a l'âme d'un artiste et la persévérance d'un agent d'assurance.



IV  
...!!!!!!!



V  
(Il n'y avait pas à choisir : perdre le cochon ou sa propre vie !)



VI  
—Ne me parlez pas de leurs améliorations modernes. Autant d'attrapas pour le pauvre monde !

**BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES**

De l'Univers. — Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde. Aucun charlatan ou prétendu médecin de tribu sauvage n'est associé à ces remèdes. Leur efficacité seule fait leur popularité. Des millions en ont fait usage et le même nombre de guérisons a été obtenu.

**POUR TOUX ET RHUMES**

**Le Menthol Cough Syrup**, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble. En vente partout. Prix, 50 doses, 25c. la bouteille, 3 onces. Voyez que le nom de Roy & Boire Drug Co. soit sur chaque bouteille.

**CONTRE LA DYSPEPSIE**

**L'Elixir Digestif de Brault**. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie. L'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix, à Londres, Angleterre, 1886; Bruxelles, Belgique, 8 mai 1895; Jérusalem, Palestine, 1895; Caïre, Egypte, 1896. L'Elixir Digestif de Brault est en vente partout, \$1 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5 00. Directions sur chaque bouteille.

**POUR LES FEMMES PALES**

**Les Pilules Fortifiantes**, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également. L'homme, la femme et l'enfant. Elles renforçoient en purifiant le sang, elles rendront l'homme faible fort; à la femme pâle, ses couleurs; à l'enfant en langueur, la vigueur. En vente partout. Prix, 25c. la boîte, 50 pilules.

**LA CONSOMPTION**

**Menthol Lung Regulator**. Il arrête les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Pouxons et de Gorge. Prix, \$1 la bouteille.

**DOULEURS DE REINS ET DU DOS**

**L'Emplâtre du Dr Pico**. Préparée seulement pour les maladies des femmes. Peuvent être employées avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal. Prix, 25c.

**MAUX DE TÊTE**

**Les Pilules O. T. O., Headache Pills**. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraine. Vendues partout, 25c. la boîte.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'Univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franc de port par la

**Manchester, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO, Montreal, P.Q.**

Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. est sur chaque Remède.

Dépôt Général pour la Puissance: **JOSEPH CONTANT, Pharmacien de Gros, Montréal, P. Q.**

Uno corrida, dont les annales tauro-machiques garderont le souvenir, a eu lieu dernièrement aux arènes de Madrid. On y a massacré, en effet, jusqu'à trois animaux sauvages, sans compter une vingtaine de spectateurs. Le directeur des arènes avait voulu offrir aux Madrilènes le spectacle d'un taureau luttant non plus seulement contre un unique fauve, mais contre une lionne, une panthère et un ours assomblés. Le taureau fut admirable; on moins de temps qu'il n'en faut pour l'écriero, la vaillante bête, par quelques coups de corno judicieusement distribués, mit à mal toute cette ménagerie. Le directeur des arènes ne fut pas moins brillant. Comme il surveillait cette lutte formidable et que, pour parer à tout événement, il tenait à la main un fusil chargé de petit plomb, il fit feu par mégarde et atteignit dans l'assistance une vingtaine de personnes.

**LE RHUMATISME**

**La Rhumatine lectrique de Rho**. — Ce grand remède français est sans contredit le meilleur découvert jusqu'à aujourd'hui contre les rhumatismes. C'est un remède sûr et infaillible contre cette triste maladie considérée jusqu'ici comme incurable. Une seule application fait disparaître comme par enchantement, les Maux de Tête nerveux, le Mal de Gorge, le Torticolis, les Entorses, les Foulures, l'Engorgement. En vente partout. Prix, \$1 et 50c. la bouteille.

**LE PLUS PUISSANT TONIQUE**

**Huile de Foie de Morue Composée de Boire**. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue, la partie huileuse et grasseuse étant complètement éliminée. Les propriétés sont extraites de l'huile quand elle est encore dans les foies frais de morue, et combinées avec les meilleurs vins, extraits de prunes vierges, extraits d'orge et les sirops hypophosphites, composés de manganèse, de chaux, de fer, de soda quinine et de strychnine. Cette préparation est prescrite et recommandée par des milliers de médecins. Le véritable tonique et le plus puissant. En vente partout, \$1 la bouteille.

**CONSTIPATION, MALAISE GENERAL**

**Les Dragées Purgatives**, de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Foie, Rognons et Constipation. Elles sont très petites et faciles à prendre. Purement végétales, elles agissent sur le foie et les intestins, naturellement, sans douleur. Prix, 25c. la boîte.

**INDISPENSABLE AUX ENFANTS**

**Le Régulateur des Enfants, Sirop Calmant Menthol**. Ce sirop peut être administré aux enfants, dans les maladies telles que manque de sommeil, vents, coliques, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, toux et rhumes, car il est préparé avec des substances médicamenteuses propres et recommandables au traitement de ces maladies. Recommandé par les médecins. En vente partout, 25c. la bouteille. Donnez-le aux enfants qui pleurent

Il n'est pas nécessaire d'aller en Orient chercher de la lumière et des motifs pittoresques. Tout est beau partout pour un peintre pénétrant.

Sans la foi, on ne doit pas faire de la peinture religieuse.

**Le Rhumatisme et la Nervosité ...**

Sont guéris par nos Bains Turcs et Electriques suivis du Massage Electrique et Manuel. Ce traitement surpasse tous les autres.

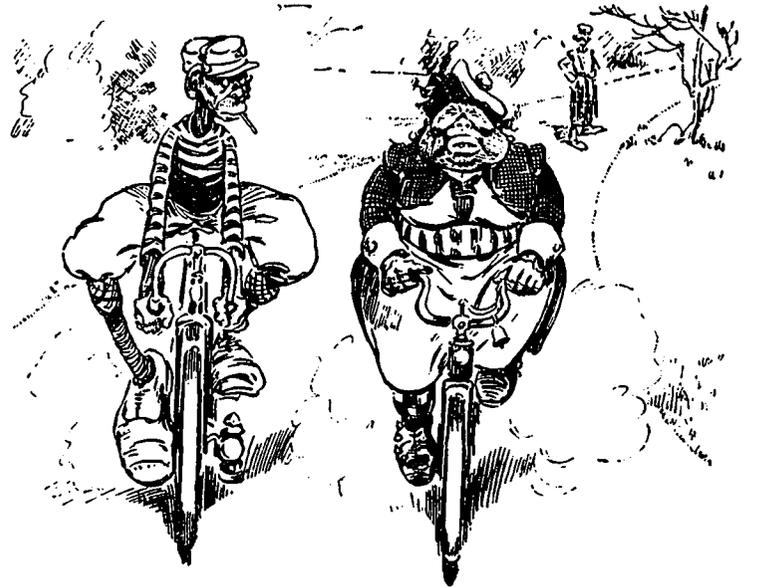
OUVERT JOUR ET NUIT et le Dimanche matin.

**BAINS LAURENTIENS**

Angle des rues Craig et Beaudry

JOURS DES DAMES. — Le lundi matin et le mercredi après-midi.

**UNE RUSE HABILE**



Jim Jackson (en lui-même). — Malchance ! Voilà Hopkins à qui je dois quarante cents et qui ne manquera pas de me les demander. Quoi faire ?

**Livrets Gratuits**

Notre livret "La Prolongation de la Vie" et échantillons des **PILULES DE LONGUE VIE** envoyés sur demande. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal. Les **PILULES DE LONGUE VIE** se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50.

Mahomet IX ayant usurpé la couronne sur son frère Joseph, crut qu'il était de bonne politique de joindre la cruauté à l'injustice; il fit donc enfermer le dépossédé dans une étroite prison, et quand il se vit sur le point de mourir, voulant assurer la couronne à son fils, il donna ordre avant d'expirer d'aller couper la tête au prisonnier. L'officier chargé de cette terrible mission, arrive à la prison et trouve ce prince en train de jouer une partie d'échecs avec un iman. Il lui annonce, avec douleur, la funeste commission qu'il doit remplir. Joseph sans se troubler lui demande le temps d'achever sa partie. L'officier n'ose lui refuser cette faible faveur. Tandis que le prince continue son jeu, un autre message arrive, qui apporte la nouvelle de la mort de Mahomet, et de la proclamation de Joseph pour son successeur.

La commande d'un tableau est déjà presque un empoisonnement pour l'artiste, puisqu'elle porte atteinte à son initiative.

Nous faisons une...  
**Spécialité d'Etouffes à Robes noires ET DE DEUIL**

Nous vendons une très bonne étoffe brochée ou unie depuis 25c. Cachemire noir depuis 15c.

**VANIER & LESAGE**  
1153 Rue St-Laurent

**GRATIS** Nous donnons ce splendide pistolet pour tirer à la cible aux personnes qui voudront être douzaine de crayons de poche automatiques, fin... nickel à 15 cents chacun. Le pistolet est fort, parfait et bien fait, exactement ce qu'il faut pour tirer à la cible. Une flèche en caoutchouc à bout vif accompagné chaque pistolet. Envoyez cette annonce avec votre adresse, et nous vous enverrons les crayons par la poste. Quand vous les aurez reçus, retournez nous l'argent, et nous vous enverrons le pistolet gratuitement. Dominion Novelty Co., Boite 1., Toronto, Can.

Les Romains appelaient *Cena recta* un repas que les grands donnaient à leurs clients, c'est-à-dire à leurs créatures, qui se rendaient tous les jours chez eux en habits décents pour leur faire cortège. Ceux qui ne voulaient pas tenir table pour ces gens-là leur donnaient de l'argent, ou leur faisaient distribuer certaine quantité de pain et de viande; c'était ce qu'on appelait *sportula*. Sportula, d'où est venu notre mot français *portion*, venait du mot *sporta*, panier d'osier dans lequel on gardait les viandes, ou qui servait à ces mêmes clients pour emporter ces présents en nature.

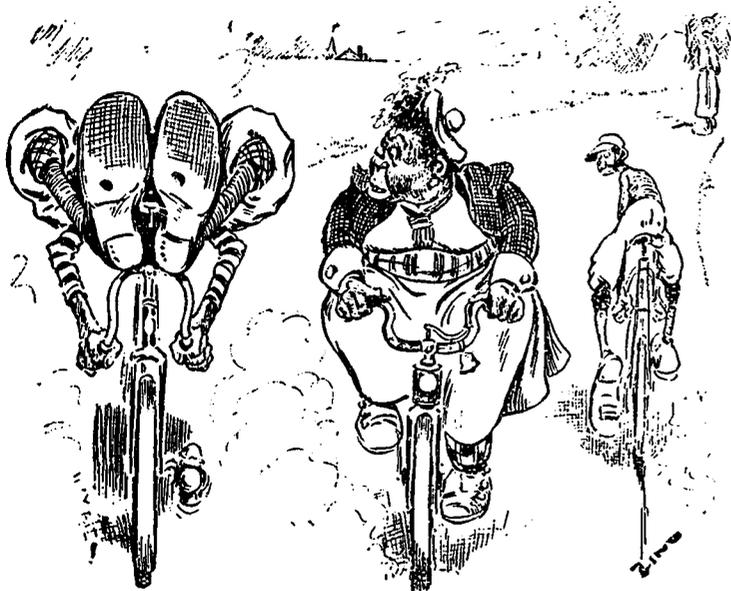
Le cœur a des inspirations qui élèvent le talent plus haut que l'art.

**TOUJOURS CELUI-LA**

Si vous toussiez, prenez du *Baume Rhumal*; si vous êtes enrhumé, prenez du *Baume Rhumal*; si vous avez la bronchite, prenez du *Baume Rhumal*, toujours du *Baume Rhumal*. 65

**10c**  
**402 Pages, 402**  
L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles:  
**LE FILS DE L'ASSASSIN**  
... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier.  
Prix, au bureau:  
**10c**  
Par la poste: 15 cents. C'est véritablement pour rien.  
**LE SAMEDI,**  
516 rue Craig, Montréal.

UNE RUSE HABILE — (Suite et fin)



II  
(Tout haut.) Je crois quasiment que je vais essayer de faire la planche, comme on dit. C'est très hygiénique.

**Before. After. Wood's Phosphodine,**  
The Great English Remedy.  
Sold and recommended by all druggists in Canada. Only reliable medicine discovered. Six packages guaranteed to cure all forms of Sexual Weakness, all effects of abuse or excess, Mental Worry, Excessive use of Tobacco, Opium or Stimulants. Mailed on receipt of price, one package \$1, six, \$5. One will please, six will cure. Pamphlets free to any address.  
The Wood Company, Windsor, Ont.

B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Saint Joan Chrysostome raconte que, lorsqu'il s'agissait, chez les anciens chrétiens, de choisir le nom que porterait un enfant nouveau-né, le parrain, après avoir convoqué toute la famille, faisait allumer un certain nombre de lampes, à chacune desquelles on attribuait un nom. L'enfant recevait le nom de celle qui s'éteignait la dernière.

En agissant de cette façon, les fidèles croyaient s'en rapporter au jugement de Dieu, qui devait, pensaient-ils, manifester sa volonté par l'intermédiaire de ces flambeaux, considérés comme emblèmes de la durée de la vie humaine.

\*\*

On raconte que le cardinal de Fleury alors précepteur du jeune roi Louis XV, démontrant un jour à son pupille, fort peu attentif à ses leçons, la nécessité de s'instruire, lui dit : "Si votre majesté restait ignorante, et que plus tard elle eût un dauphin plus instruit qu'elle, il pourrait arriver que son fils la renvoyât avec une pension, comme on fit de Childéric." Il croyait sans doute, en s'exprimant ainsi, frapper l'esprit du jeune prince ; mais celui-ci, sans s'émouvoir le moins du monde :

"Et cette pension serait-elle forte ? demanda-t-il."

L'historien qui rapporte ce fait dit que cette repartie d'enfant permettait bien de prévoir ce que serait l'homme.

**Pourquoi ne pas vous débarrasser**

De cette Toux qui vous fait la vie si misérable, de ce rhume qui vous conduit à la Consommation ?  
Le "VIN MORIN CRÉSO-PHATES" est le remède assuré pour ce mal.  
Prenez-le sans plus attendre.

Quand on porte le viatique aux mourant, dit Mercier, dans son *Tableau de Paris ancien*, tout le monde a le droit de suivre le porte-Dieu dans la maison où il entre, et jusque dans la chambre du malade.

"On a soin de voiler les miroirs, afin que le saint Sacrement ne soit pas multiplié dans les glaces.

"Quand le guet rencontre le bon Dieu le soir, il l'accompagne, la baïonnette au bout du fusil, jusqu'au temple qu'il habite ; et pour récompense il est béni sur les marches de l'autel.

"Louis XV, revenant d'exercer un acte d'autorité au Parlement de Paris, rencontra au bas du Pont-Neuf le viatique de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Tout son cortège royal s'arrêta ; il descendit précipitamment de son carrosse, se mit à genoux dans la rue boueuse ; et le prêtre sortant de dessous son dais, jadis rouge, lui donna sa bénédiction. Le peuple émerveillé de cet acte pieux, oublia l'acte d'autorité qui lui déplaisait, et se mit à crier *Vive le roi !* et tout le long du jour il répéta : *Il s'est mis à genoux dans les boues*

"Le prêtre porte-Dieu à qui cette bonne chance arriva eut une pension de la cour."

**CONSULTATIONS GRATUITES**

Heures de bureau : 9 a.m. à midi ; 3 à 5 p.m. ; 8 à 10 p.m.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes pourront les voir aux heures indiquées ci-haut. Blanes de questions, échantillons de PILULES DE LONGUE VIE et notre livret : "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les PILULES DE LONGUE VIE se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez : "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 rue St-Denis, Montréal.

Pour acheter une . . .

**Jupe en Toile**

mode nouvelle, au prix de 50c. : une jupe en étoffe noire à \$1.75, et en voir une grande variété, allez chez

**VANIER & LESAGE**  
1153 Rue St-Laurent

**Madame TRUDEL**

Guerie de mal dans le dos, douleurs dans les cotes et de "Beau Mal" par

**LES PILULES ROUGES DU DR CODERRE**

Nous ferons remarquer à nos lectrices le soin que nous prenons de toujours leur donner le nom et l'adresse des femmes que nous guérissons avec les Pilules Rouges du Dr Coderre. Nous prenons ces précautions afin que si quelques-unes d'ontaient encore de la grande efficacité de ce remède merveilleux, elles puissent aller voir ou écrire à ces Dames, dont nous publions les noms, et s'assurer par elles-mêmes de la véracité de ce que nous affirmons.

Voici ce que dit Madame Trudel :

"Je vous demande pardon si je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre vous informant de ma santé, mais je voulais voir si la guérison que j'avais obtenue par vos bons conseils et les Pilules Rouges du Dr Coderre allait être permanente. Je vois aujourd'hui, avec plaisir, que je suis très bien et que ma guérison va être permanente, car je viens de faire dernièrement mon ménage ; j'ai travaillé très fort et tout cela sans douleur et sans fatigue.  
"Comme vous le savez, j'ai souffert pendant dix-sept ans du mal dans le dos, dans les côtés, sans pouvoir jamais trouver de soulagement nulle part.  
"Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont le seul remède qui ait pu me faire du bien et me guérir. La faiblesse générale était la cause de ma maladie et les Pilules Rouges m'ont donné des forces et ont fait disparaître mes maux.  
"Dame J. Trudel, Ste-Genève, Champlain, P. Q."



DAME JOSEPH TRUDEL.

Le mal de reins et les douleurs dans les reins sont presque toujours causées chez les femmes par un dérangement et les Pilules Rouges du Dr Coderre, en guérissant ce dérangement, guérissent aussi toutes les douleurs qu'il cause.

Nous conseillons aux femmes qui souffrent et qui n'ont pas pu trouver de soulagement nulle part, de prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre et les prendre avec patience et persévérance, et elles seront guéries.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre guérissent tous les jours un grand nombre de femmes qui se croyaient sans espoir et elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour tant d'autres.

Les Bureaux de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, au No. 274 rue St-Denis, Montréal, sont ouverts de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les Dames qui aimeraient à consulter nos médecins spécialistes peuvent se présenter sans crainte et elles recevront d'eux, gratuitement, une foule de bons conseils et de bons avis qui aideront certainement à soulager leurs maux et à guérir leurs troubles.

Les dames qui, à cause de la distance, ne peuvent consulter personnellement les Médecins Spécialistes, peuvent obtenir le même résultat en leur écrivant. Donnez une description complète de votre maladie et vous recevrez par le retour de la n'a'lle tous les renseignements nécessaires à votre rétablissement.

Les véritables Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrions vous les expédier sur réception du prix : 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la "COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE."

Lorsqu'on joua pour la première fois la tragédie de *Chilpéric* par P. de Morand, le public donna de très vifs applaudissements à ce vers :

*Enterer des mortels, r'ussier est des dieux.*

Un spectateur qui n'a pas bien entendu demanda à son voisin quel est le vers qu'on applaudit si fort.

L'autre lui répond avec un grand sang-froid, sur le ton de la déclamation :

*Enterer des mortels, r'ussier est des dieux.*

L'indépendance donne l'audace à l'artiste.

... DE ...  
**Montréal à Paris**

(VIA LIVERPOOL ET LONDRES)

LE GUIDE DU VOYAGEUR, de M. J. E. Cochin, est précisément celui qui se recommande le plus à ceux qui vont se rendre à Paris durant l'Exposition. Il donne les plus minutieux renseignements sur tout. Grâce à ce Guide on s'épargnera beaucoup d'ennuis et de dépenses.

Prix : 25 cts

En vente au BUREAU DU "SAMEDI"

35 rue St-Jacques

**GRATIS**  
Cette montre recommandable pour toutes les personnes qui voudront s'offrir un bijou de première valeur. À la fois, elle est la splendide montre de dame aux personnes qui en veulent une véritablement en grande vente. Envoyez cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons gratuitement. Quand vous le recevrez, vous n'avez qu'à payer le montant de la montre. Home Specialty Co., 1000 L. Toronto.

## PREMIER AMOUR



DERNIER AMOUR.

Anecdote contée par un rimeur du siècle dernier :

Un homme doux et pacifique  
Pour un long voyage partait :  
— Prenez des pistolets, lui dit son fils unique  
Qui tendrement le chérissait.  
— Des pistolets?—Oui, croyez-moi, mon père,  
Les chemins sont peu sûrs; acceptez cette  
Ils sont très bons, comptez dessus. (paire  
— Eh! mon enfant, que veux-tu que j'en fasse  
Si des voleurs avaient l'audace...  
— Eh bien?—Ils me prendraient tes pistolets  
(en plus.

Le prince Jules, fils du grand Condé, voulant après la mort de celui-ci faire pendre son histoire dans la galerie de Chantilly, rencontra une difficulté pour la mise à exécution de son projet. Le héros, dans sa jeunesse, avait fait un grand nombre d'actions d'éclat, comme le secours de Cambrai, celui de Valenciennes, la retraite devant Arras, mais c'était en combattant contre le roi et contre la patrie. Il s'agissait donc de signaler ces hauts faits de guerre et d'en désavouer en même temps le motif. "Que fit le jeune prince? dit l'historien Dubois. Il imagina de faire figurer la muse de l'histoire tenant un livre au dos duquel était écrit: " *Vie du Prince de Condé*. La muse en arrachait les feuillets qu'elle jetait au vent et sur lesquelles on lisait le titre de toutes les grandes actions militaires que Condé avait accomplies pendant son séjour dans les Pays-Bas: actions dont tout était louable, moins l'écharpe qu'il portait quand il les fit. De la sorte, aucun des hauts faits du héros n'était oublié.

L'art et l'industrie ne sont pas des rivaux, mais de fidèles alliés qui trouvent dans leur harmonie un fraternel triomphe.

## LE CHOIX EST FAIT

Pour les soins contre les affections de la gorge et des poumons, le *Baume Rhumal* est le remède vraiment efficace et économique.

Nous donnons toujours une attention spéciale à notre...

## Département de Merceries.

Nous offrons de très jolies Cravates depuis 15c. Collets, 4 plis, depuis 10c. Chemises blanches et couleurs, depuis 50c. Corps et Caleçons depuis 25c.

VANIER &amp; LESAGE

1153 RUE ST-LAURENT

On croit communément pouvoir trouver dans la seule histoire de l'ère moderne, des exemples de rigueurs exercées contre des hommes ayant émis des idées scientifiques ou philosophiques en opposition avec les croyances dominantes de leur temps. L'antiquité en offre plusieurs cas fort notables.

Le philosophe, Anaxagore, qui vivait au ve siècle avant Jésus-Christ, enseignait à ses disciples que le soleil était une masse de fer ardent. Cette opinion fut regardée comme une impiété par les Athéniens qui adoraient le soleil comme l'un de leurs grands dieux. Le philosophe fut pour ce fait mis en prison et condamné à boire la ciguë. Mais Périclès, apprenant cette condamnation, accourut au tribunal et parvint à faire révoquer la sentence de mort. Toutefois Anaxagore dut subir le bannissement. Quelques années plus tard, Socrate, qui avait été son disciple, mis en jugement pour un fait analogue, n'échappa point au supplice.

Le cœur a sa lucidité et ses hardieses, comme le génie.

Boileau disait qu'il y avait selon lui deux espèces de galimathias: le simple, où l'auteur entendait ce qu'il avait voulu dire, n'avait pas sullisamment éclairci la traduction de sa pensée, et le double, où l'auteur ne s'entendait pas plus lui-même qu'il n'était entendu des lecteurs ou des auditeurs, et il citait comme exemple de ce dernier genre de galimathias, ce qui arriva à propos de quatre vers de la tragédie de Tito et Bérénice du grand Corneille.

Baron devait faire le rôle de Domitian dans cette tragédie et comme il étudiait son rôle, l'obscurité de ces quatre vers lui fit quelque peine. Il alla en demander l'explication à Molière chez qui il demeurait, et qui, après les avoir lus, lui dit qu'il ne croyait pas bien les entendre non plus. "Mais attends, dit-il à Baron, M. Corneille doit venir dîner avec nous aujourd'hui, tu lui en demanderas l'explication." Dès que Corneille arrive, le jeune Baron lui saute au cou comme il en avait l'habitude, car il l'aimait beaucoup, et ensuite il le prie de lui expliquer ces quatre vers dont il ne saisit pas le sens.

Corneille, après les avoir examinés

quelques instants: "Ma foi, fit-il, j'avoue que je ne les entends pas trop bien non plus, mais récitez-les tout de même: tel qui ne les entendra pas, les admirera."

"Je n'ai jamais vu la nature ainsi", disent certains profanes devant un tableau. Il ne manquerait plus qu'ils la vissent avec l'intelligence de l'artiste! Il faut apprendre à voir, comme en musique on apprend à entendre.

Les vrais artistes ont une préférence pour les *belles laides*.

## Tous vos maux disparaîtront

Si vous prenez avec persévérance le GRAND TONIQUE du siècle le

## "BROMA"

Cette préparation est sans égale dans tous les cas de maladies amenées par le sang vicié ou les nerfs affaiblis.

Se vend chez tous les bons marchands de remèdes. Vous ne regretterez pas l'essai que vous en ferez.

## MAUX DE TETE

Voici une maladie qui sévit spécialement chez les femmes et les jeunes filles. Elle peut venir de l'anémie, c'est peut-être une névralgie provoquée par un fort épuisement du système, mais de quelque cause qu'ils surviennent les maux de tête sont de la débilité pure et devraient être traités comme tels. Les nerfs sont simplement surmenés et ont besoin de plus de nourriture.



Dans des cas de ce genre il se manifestera généralement des symptômes de dyspepsie, de la nervosité, et d'anémie. Tant qu'au traitement c'est la simplicité même et il échoue rarement.

Un traitement de quelques semaines avec les **PILULES DE LONGUE VIE** tonifiera les nerfs, assurera une bonne digestion, améliorera l'appétit, fera du sang riche et pur et fera disparaître ces maux de tête qui sont la source de tant de souffrances. Faites-en l'essai pour vous en convaincre. Cet essai ne vous coûtera absolument rien, écrivez-nous, et nous vous enverrons gratuitement un échantillon des **PILULES DE LONGUE VIE** ainsi que notre livre et une liste de questions. Après cet offre généreux vous n'avez aucune excuse pour continuer à souffrir.

## CONSULTATIONS GRATUITES

Les personnes qui désireraient obtenir des conseils de nos médecins spécialistes sur leur maladie, devraient écrire immédiatement pour notre blanc de consultation, ainsi que pour notre livre "LA PROLONGATION DE LA VIE" que nous leur enverrons absolument pour rien. NOS MEDECINS SPECIALISTES SOIGNENT LES HOMMES ET LES FEMMES EGALEMENT.

Les **PILULES DE LONGUE VIE** DU CHIMISTE BONARD, se vendent dans toutes les pharmacies, au prix de 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Exigez sur la boîte la signature: BONARD, Chimiste. Si votre fournisseur habituel ne les a pas, nous les envoyons franco sur réception du prix.

LA COMPAGNIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, MONTREAL

## MODES PARISIENNES



CORSAGE DE FILLETTE.

## Une Partie de Poker

Le *New-York Herald* a rendu compte récemment d'une des plus grosses parties de poker qui se soient jamais jouées aux Etats-Unis.

Ceux qui y prirent part venaient de faire un excellent dîner dans un des meilleurs hôtels de New-York, quand ils résolurent de terminer leur soirée en faisant un poker. Il y avait autour de la table M. J. W. Gates, président de la Compagnie américaine de fils d'acier ; M. Joseph Leiter, le héros de la fameuse affaire des blés ; M. L. L. Smith, de Chicago ; M. John A. Drake, une autre personne de Chicago, et un jeune New-Yorkais.

Ces trois derniers se bornèrent à tenter de temps en temps un coup, jouant d'une façon relativement prudente et assistant aux évolutions "pyrotechniques" des trois autres joueurs. Le résultat fut qu'ils réalisèrent un gain fort honnête, sans courir les risques des trois gros combattants.

Un ou deux joueurs allaient se retirer, quand on proposa de fixer le jackpot à 1.000 dollars, ce qui faisait une mise de 6.000 dollars avant de commencer. On passa deux fois sans ouvrir. Chaque fois les joueurs arrosèrent le pot d'un chèque de 100 dollars, et quand le pot fut ouvert, il se montait à 7.200 dollars.

M. Gates, le premier à parler, ouvrit de 5.000 dollars, M. Drake se retira et Smith mit aussi \$5.000. Le jeune Leiter pétrissait nerveusement ses cartes et relança de 15.000 dollars. M. Gates réfléchit. Il n'aimait pas les regards de son jeune adversaire. M. Gates réfléchit. D'un autre côté, il ne voulait pas jeter les trois quatre avec lesquels il avait ouvert. Enfin, il se décida à tenir et M. Smith fit comme lui. Quand on donna les cartes les trois joueurs avaient en face d'eux un enjeu de 67.200 dollars.

L'un d'eux demanda une carte, faisant un faux écart en garrant un dix avec ses trois quatre. M. Smith prit aussi une carte. Quant au jeune Leiter il déclara qu'il ne pouvait pas améliorer son jeu en prenant des cartes.

MM. Gates et Smith avaient l'air ennuyé. Avant de regarder la carte qu'il avait prise, M. Gates jeta un chèque de 100 dollars sur la table. M. Leiter regardant son vieil ami, et se rappelant la lutte sur les blés avec M. Armour, dit :

—John, un homme de votre âge devrait perdre ses mauvaises habitudes. Il n'y a qu'une manière d'empêcher un homme de jouer le poker, c'est de le rendre trop cher pour lui. Ça vous coûtera 30.000 dollars pour voir mes cartes !

Et, joignant le geste à la parole, le jeune homme avança les 30.000 dollars.

L'adversaire regarda la carte qu'il avait prise : c'était un *neuf*. Mais il avait déjà vu Leiter *bluffer*. Il mit cinq minutes à se décider à renoncer et déclara enfin :

—Joe, je crois que vous les avez. Je renonce.

M. Gates, l'ouvreur, montra son jeu. M. Leiter ne put s'empêcher d'éclater de rire, il montra son jeu : deux sept, un trois, un as et un roi. C'était un superbe *bluff*.

Dès lors, le jeu continua pendant cinq jours et cinq nuits. Pendant ce temps, un million de dollars passa de mains sur la table.

Le jeu prit fin quand MM. Gates et Drake furent forcés d'aller à Chicago. On fit les comptes. M. Smith, qui avait une chance constante gagnait 190.000 dollars.

## SA VOCATION

*Le père.*—Je ne puis pas voir quels sont les goûts de mon enfant, quelle est sa vocation.

*L'expert.*—Avez-vous tenté quelques expériences ?

*Le père.*—Des douzaines. Je lui ai donné tour à tour une petite presse, une locomotive, une boîte de peinture, des outils et maints autres objets pour arriver à découvrir son goût, ses aptitudes, et je ne suis pas plus avancé qu'au commencement.

*L'expert.*—Qu'a-t-il fait de ces jouets ?

*Le père.*—Il les a tous mis en morceaux.

*L'expert.*—Alors c'est clair : votre fils sera un démenageur.

## LES PETITES ANNONCES

*Elle.*—J'ai envoyé à la Cie de Raffinement Humain 25 ets afin d'avoir la recette pour paraître jeune.

*Lui.*—Et qu'as-tu reçu ?

*Elle.*—Une carte-poste avec ces mots : *Fréquente toujours les personnes qui ont de 15 à 20 ans de plus que vous.*

## PAS D'ARRIÈRE-PENSÉE

*Julia.*—Vous ne voulez m'épouser, je crains bien, que parce que j'ai hérité de mon oncle.

*Lui.*—Prenez ma parole que je vous épouserai quand même cet héritage vous serait venu d'un autre.

## BIEN GAGNÉ

*L'oncle.*—Ta "banque" paraît passablement remplie.

*Toto.*—Maman me donne deux cents quand je me mets à table avec les mains nettes.

*L'oncle.*—Deux cents trois fois par jour, ça finit par compter.

*Toto.*—Oui, mais il faut travailler dur pour gagner mon argent.

## CRI DU CŒUR

*Elle.*—Vous dites que vous êtes artiste, musicien et poète !

*Lui (modestement).*—Oui, tout cela.

*Elle.*—Oh ! comme vous devez être pauvre !

## AVIS MATERNEL



*La fille.*—Non, Auguste ne m'a pas encore demandé ma main, du moins pas clairement.

*La mère.*—Il faut l'aider. Tu sais qu'il n'est pas enclin à la contradiction. C'est à toi d'en profiter pour lui rappeler ce soir qu'il t'a demandée en mariage dimanche dernier.

## ELLE L'A ÉTÉ



I

*Bonifave.* — C'est Gertrude qui va être surprise de savoir que j'ai acheté un kaléidoscope. Je vais photographier sa binette à son entrée... Je l'entends venir, bon... mais j'ai oublié le drap... Bah ! cette peau de tigre va faire l'affaire.

## AVIS À NOS LECTEURS. — PAGINATION NOUVELLE

Nous rendant au désir exprimé par de nombreux lecteurs, nous inaugurons avec le présent numéro une pagination nouvelle.

Le SAMEDI, proprement dit, aura ses pages numérotées de 1 à 24, les numéros de chaque édition — de 1 à 52 par année — devront servir de point de repère pour la classification.

Le feuillet sera numéroté de 1 à 12, de 13 à 24, de 25 à 48, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année, formant un ensemble de 624 pages.

Les quatre pages formant la couverture du feuillet et où se trouvent la musique, une page de reproduction et une page d'annonces, ne porteront pas de numéros en tête, mais la musique sera paginée de façon à pouvoir, elle aussi, former un volume à part avec son numérotage spécial.

## Chronique des Théâtres

## MONUMENT NATIONAL

“La course au mariage”, interprétée jeudi dernier au bénéfice des incendiés de Hull et d'Ottawa, a plus que satisfait le nombreux public qui a, du même coup, passé quelques bonnes heures et contribué à une œuvre charitable.

Cette semaine, la brillante saison dite des Soirées de Familles sera close avec la belle et touchante pièce “L'abbé Constantin”.

“Cette pièce, dit la direction des Soirées de Famille, qu'un grand nombre d'habitues demandent depuis longtemps, à cause de sa valeur exceptionnelle, est certainement celle qui laissera un souvenir durable sur le public. Elle comprend trois actes. Le principal personnage, comme l'indique le titre, est un saint prêtre qui, avec une bonté d'âme et une nature candide, exerce une influence considérable sur le dénouement de l'action. Il est en contact avec des caractères riches et charmants, tels que son neveu et madame Scott et Mlle Bettina, américaines, qui sont venues se fixer en France pour quelque temps. Après beaucoup de scènes étonnantes, le dénouement se termine heureusement.”

Cette représentation sera rehaussée par le concours d'artistes de talent qui se feront entendre dans les entr'actes ; entre autres, nous aurons le plaisir d'applaudir une de nos célébrités canadiennes, Mlle Dubois, élève du professeur Alex. Clerck.

\* \* \*

## HER MAJESTY'S

Cette semaine est commencée à ce théâtre la saison d'été avec des prix populaires : 10, 15, 20, 25, 30 et 50 cents : places dans les baignoires, 75 cents et dans les loges, \$1.00. Il y a matinées tous les mercredis, vendredis et samedis. C'est la troupe Baldwin Melville qui fera les frais de toute la saison avec une pièce nouvelle chaque semaine. C'est une excellente agglomération d'artistes qui viennent directement de la Nouvelle-Orléans où ils ont joué 33 semaines de suite. C'est là un record qui ne surprend pas, car ceux qui ont vu la troupe Baldwin-Melville jouer cette semaine, au Majesty's, l'empoignant mélodrame “The Prodigal Daughter” sont revenus enchantés.

\* \* \*

## ELDORADO

Vendredi, 1er juin, soirée de gala au bénéfice de M. et Mme Jourdan, duettistes parisiens qui, d'après quelques renseignements, ne sont pas près de quitter le Canada, car à l'expiration de leur engagement ils n'auront que l'embarras du choix.

Nous disons donc la “Mascotte” avec le gracieux concours de Mme Clara Dartigny dans le rôle de Bettina et une partie de concert par toute la troupe. Parlant de Mascotte, la direction de l'Eldorado doit en avoir une, car elle a toujours eu, jusqu'à présent, la chance de trouver des artistes de premier plan. Ainsi Marthe Trémont, croyez vous, que de l'autre côté, on puisse penser qu'elle est en Amérique ? On la croit dans une grande ville d'Europe, car il est difficile de décider des chanteuses de premier

ordre à traverser l'Atlantique. Aussi les directeurs, en vrais connaisseurs, n'ont pas hésité à l'engager et à la réengager depuis les quelques mois qu'elle est ici.

Pour ce qui est des comédies : MM. Victor Moret, Darcy, Cartal, Méry, Aramini et Mes Angèle D'Arcy et Jeanne Blonck etc., nous ont montré comment on interprète “La tasse de thé” sans coupures. Quant à “l'Eperlan”, comédie en 1 acte, elle est désopilante.

\* \* \*

## PARC SOHMER

La saison d'été a été brillamment inaugurée et de suite le public a pu s'assurer que la direction n'a rien omis pour produire du neuf et du brillant. La partie musicale est franchement supérieure à tout ce que l'on a eu. On a adjoint à l'ancien groupe d'instrumentistes une douzaine d'artistes des meilleurs orchestres de France, d'Italie et de Belgique. Aussi, forte de ces précieux éléments, la direction du Parc Sohmer a eu l'heureuse idée d'offrir, une fois par semaine, un programme de grande musique. Deux fois par semaine, par contre, la musique sera tout spécialement légère, égayante, tout ce qu'il y a de plus propre à plaire au “petit monde”. Nos félicitations à qui de droit : les arrangements pour la saison de 1900 dénotent un goût sûr et délicat.

STRAPONTIN.

## UN PROBLÈME

La scène se passe dans un wagon de chemin de fer. Une femme cherche en vain son billet et se met à pleurer. Un jeune homme, témoin de son désespoir, va la trouver :

— Vous avez perdu votre billet, prenez le mien. Quand le conducteur arrivera à moi, je lui donnerai un problème à résoudre, prenez ma parole.

Le conducteur ayant reçu les billets de ceux qui étaient assis aux premières places, arriva au jeune homme qui lui répondit :

— Vous avez mon billet.

— Je ne l'ai pas, monsieur. Si vous ne le produisez pas, payez ou je vais faire monter le premier chef de station où nous arrêterons, et vous serez mis de force hors du train.

— Parfait.

La station atteinte, le conducteur en fit monter le chef et lui expliqua l'affaire.

— Il a mon billet, affirma le jeune homme. Cherchez dans son paquet pour voir s'il n'y en a pas un dont un coin a été enlevé.

Le chef de la station défit le paquet, examina un à un les billets reçus et en trouva un veuf d'un coin.

Alors le jeune homme produisit la partie qui manquait.

Et les deux employés durent lui faire des excuses.

La compagnie n'a rien perdu, mais le conducteur n'a pas encore pu arriver à résoudre le problème.

## PAS LA MÊME CHANCE

*Mme Haute-Gomme* (montrant un immense portrait à l'huile. — C'est le fondateur de notre maison, mon premier ancêtre.

*Mme Merluce.* — Comme son air est triste...

*Mme Haute-Gomme.* — C'est que lui, le cher homme, il n'avait pas d'ancêtres...

## PAS COMPLIQUÉE

*Le boss.* — Observez-vous quelques règles fondamentales pour la ponctuation avec le clavigraphie !

*La clavigraphiste.* — Certainement. Quand j'arrête pour respirer, je mets une virgule, et chaque fois que j'ai fini une page, je place un point.

## UN PHILOSOPHE

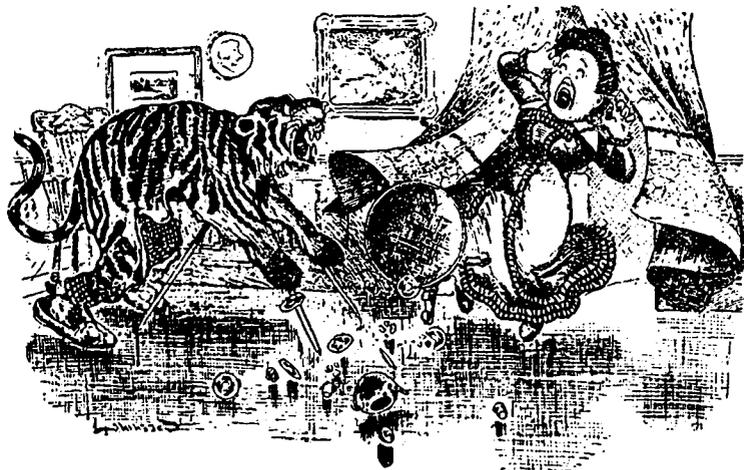
*Le cultivateur.* — Vous ne prendrez jamais de poisson là : il n'y en a jamais eu.

*Le pêcheur.* — Je m'en moque pas mal. Je ne pêche que pour m'amuser.

## DIRE D'UN ENDURCI

Le beau côté d'un rêve d'amour, c'est, en se réveillant, de constater que l'on est encore célibataire.

## ELLE L'A ÉTÉ — (Suite et fin)



II

Elle a fait l'affaire.

PAS SI BÊTE



Flammon.—Ne vas-tu pas te déshabiller pour te baigner?  
Bibi.—Pas danger... Pour me faire voler mon linge...

PATRONS "UP TO DATE"

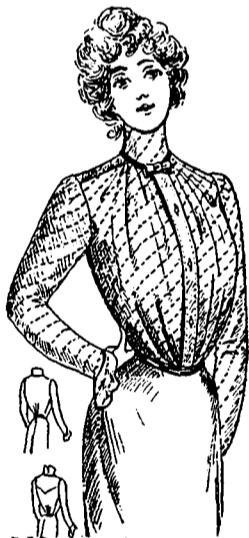
(Primes du SAMEDI)

No 825.—Cet article est en guingan de Madras. Il faut une doublure ajustée et la manche est assez ample. Le dos est uni avec ou sans yoke. Le devant a quelque ampleur au collet et se termine par un plissé légèrement flottant à la ceinture. On peut adopter un collet moins monté.

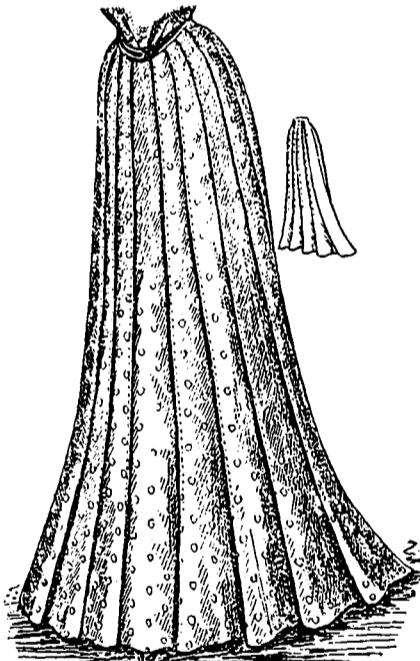
2 verges  $\frac{1}{2}$ , 36 pouces de largeur, suffiront pour filles de 14 ans.  
No 825 est coupé en dimensions pour filles de 12 à 16 ans.

No 810.—Jupe pour dame.

No 825.—Matinée-Chemise.



NO.825 MISSES' SHIRT WAIST



NO.810 LADIES' PLAISED SKIRT.

No 810.—Le goût semble très prononcé dans certains cercles pour jupes à plis multiples, quand elles sont indépendantes du corsage. Celle-ci est sur doublure, ce qui est essentiel pour tenir en harmonie et en "modulé" ses plis aussi beaux que nombreux. Il faut une ceinture très forte, car d'elle dépend surtout l'effet d'ensemble.

4  $\frac{1}{2}$  vgs, 50 pes de largeur, suffiront pour personne de taille moyenne.  
No 810 est coupé en dimensions de 22 à 30 poices, mesure de taille

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 19 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

PAR SA FAUTE

Philomène.—Tu ne me dis pas que tu es devenue sa fiancée dès votre seconde rencontre?  
Gertrude.—La pure vérité, et, crois-moi, ce n'est pas ma faute si ce n'est pas arrivé plus tôt.

Parc DeLorimier

Brillante inauguration de la saison de courses

L'inauguration de la saison de courses au Parc DeLorimier s'est faite jeudi dernier. Le beau temps, la coïncidence avec la double fête du 24 mai et l'attrayante liste des entrées avaient amené sur le terrain près de 3,000 personnes. La piste, quoiqu'un peu "tirante", était, somme toute, satisfaisante, surtout si l'on tient compte des dernières pluies.

Le personnel officiel des courses se composait comme suit :

Juges : M. St-Jean et le Dr Cheval.  
Starter : M. J. A. Renaud.  
Chronométreur : M. l'échevin Lareau.

Le résultat a été comme suit :

Classe nommée

Carry-Moscovito, Ferdinand St-Vincent, prop.	3-1-1-1
Eva F., Felix St-Vincent, prop.	1-3-3-2
Morgan, H. Ménard, prop.	2-2-2-3

Temps : 3.00 - 2.55  $\frac{1}{2}$  - 2.49  $\frac{1}{2}$  - 2.49  $\frac{1}{2}$

Classe 2.28

Little Annie Rooney, Dr Cheval, prop.	1-1-1
Indépendant, M. Moil, prop.	2-2 Ret.
Little John, Ferdinand St-Vincent, prop.	1-4-3
Hammer Joe, M. Philipps, prop.	3-3-2

Temps : 2.15 - 2.30 - 2.10

Free for all

Little Jewell, H. Paquette, prop.	2-1-1-1
Amelia, E. Poirier, prop.	1-2-2-2

Temps : 2.34  $\frac{1}{2}$  - 2.33  $\frac{1}{2}$  - 2.29  $\frac{1}{2}$  - 2.29  $\frac{1}{2}$

Les connaisseurs et les spectateurs, en général, ont suivi avec intérêt ce concours hippique, qui fait augurer on ne peut mieux pour la saison.

Plaisons-nous à noter tout particulièrement la stricte impartialité des juges, leur sévérité à la fois ferme et des plus loyales. On ne veut avoir que des courses honnêtes, libres de toute connivence, de toute entente, de toute collusion préalable. Avec des juges de ce genre, le motto est et sera : *Let the best horse win.*

Les juges ayant remarqué jeudi dernier que certains chevaux entrés dans la course nommée étaient trop retenus, les jockeys furent changés et de suite les choses prirent un autre aspect. C'est en agissant ainsi que les juges inspireront davantage le goût pour les courses, la confiance aux parieurs, l'honnêteté si précieuse sur le terrain hippique.

Les trois séries de courses ont été intéressantes, passionnantes même, surtout la dernière (*Free for all*) où nous avons vu *Amelia* et *Little Jewell* lutter avec une merveilleuse égalité de succès. On aurait dit que les deux bêtes étaient dans un même attelage. Au premier heat, *Amelia* n'arriva première que par la longueur du nez, pour ainsi dire. Aux deux autres, *Little Jewell* paraissait plus en condition.

Nos félicitations à tous. Ces débuts ont été remarquables à tous les points de vue.

CHAQUE FEMME

devoir avoir une boîte de "PREVO" SOLUBLE PESSARIES. Surs, infatigables et toniques. Ne font jamais défaut. Absolument inoffensifs. Envoyez franco et bien cachetés sur réception du prix. \$1 la boîte ; 6 boîtes pour \$5.00.

The Regent Pharmacal Co., B. P. 1002, Montréal.

AMUSEMENTS

ELDORADO

Café-Concert Français

Etablissement unique en son genre à Montréal

... 222, 224, 226 RUE CADIEUX

Semaine commençant le 28 Mai '00

La Tasse de Thé

Comédie en un acte

L'EPERLAN

Comédie en un acte

Mlle MARTHE TREMONT.  
LES JOURDAN. CARTAL.  
Mlle ANGELE D'ARCY.  
M. DARCY, 1er comique.  
LES ARAMINI.

CHAQUE JOUR (Matinée... à 2 heures  
Soirée... à 8 heures)

Prix d'Entrée, Saison d'Hiver :

Admission, 10c ; Loges, 25c ; Loge entière, \$1.  
Tel. Bell : Est 1631

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en circ, il y a au delà de 1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON...

CINEMATOGRAPHE, GRAPHOPHONE, Etc.  
Le Voyage de Jésus en 20 tableaux représentés à Oberlinbergau.

Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

Admission : Au Musée 10c. — à l'Odéon 10c. — Autour du Monde 10c. Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

On fait injure aux carpes en disant d'un homme qu'il est muet comme elles ; car les poissons ont une voix, et La Fontaine, qui se croyait poète en les faisant parler, n'était que bon naturaliste. A la vérité, le langage des poissons n'assourdit pas les hommes. La découverte qu'on en a faite est encore récente et peu connue du public. Il y a quelques mois, une Revue anglaise publia une étude sur les sept sens des poissons, où il était affirmé que lesdits poissons émettaient des sons qui étaient compris de leurs congénères. Cette théorie est soutenue aujourd'hui par le professeur Kollicker, qui est attaché à la station zoologique de Naples. M. Kollicker s'est fait descendre au fond de la mer en costume de plongeur, dans un appareil de fer éclairé à l'électricité et muni d'un phonographe. Les poissons témoignèrent à cette visite de la surprise et de l'émotion, et ils s'exclamèrent... dans le phonographe, M. Kollicker affirme que le cri d'un poisson diffère nettement du cri des autres. Il est convaincu que les sons émis constituent une sorte de langue et peuvent être différenciés.

COUPON PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTINS

Prière d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 19.

# Cures Weak Men Free

## L'Amour et le Bonheur Assurés

Il s'agit de la rapidité avec laquelle un homme peut guérir la faiblesse des organes sexuels, le varicocèle, la débilité, etc., et donner à ces organes leur plein développement et leur vigueur. Il suffit d'envoyer votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149 Edinburg Hill, Detroit, Mich., et il vous transmettra, avec plaisir, la recette gratuitement avec tous les renseignements qui permettent à un homme de se soigner facilement chez lui. Voilà certes une offre généreuse, et les extraits de son courrier quotidien qui suivent sont une preuve éloquente.

"Cher Monsieur.—Veuillez accepter l'expression de ma reconnaissance pour votre récent envoi. J'ai expérimenté d'une façon sérieuse votre médicament et le résultat a été surprenant. Il m'a réellement remis sur pied. Je suis aussi vigoureux que quand j'étais garçonnet et vous ne sauriez croire comme je suis enchanté."

"Cher Monsieur.—Votre médicament a eu d'excellents effets, en un mot ceux que j'espérais avoir. La force et la vigueur me sont revenues et j'ai repris l'enthousiasme d'autrefois."

"Cher Monsieur.—Votre envoi a été reçu à temps et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de votre recette ainsi que vous l'avez rédigée. Après avoir fait des applications pendant quelques jours je puis vous dire sincèrement que ce remède est un bienfait pour les hommes affaiblis. Chez moi tout s'est amélioré : dimensions, force et vitalité."

Toute la correspondance est strictement confidentielle, les enveloppes employées étant unies. La recette ne coûte rien et le docteur veut que chacun l'ait.

On ne doit demander à Pécrivain et à l'Artiste que ce qu'il a voulu faire.

### 50 ANS EN USAGE I

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D<sup>R</sup> CODERRE**

**PILULES DE NOIX LONGUES**  
Composées)  
**De McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Un jour, sur la place publique, un individu tenant un poignard se met à gesticuler. On s'assemble autour de lui, on fait foule. Alors il dit à ceux qui l'entourent : "Vous voyez ce poignard... Eh bien ! voilà sa gaine." Et tranquillement il remet l'arme dans son fourreau.

"C'est ainsi, remarque Mercier, que se terminent beaucoup de grands projets."

### Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

Sans injections hypodermiques, ni publicité ni perte de temps, ni autre inconvenient quelconque on pronant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celui qui ne pourrait venir et on ferait la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant J. B. LALIME, 672 rue Saint-Ignace, Montréal.

Les indigènes de l'île de Java ne prennent aucune décision sans s'inquiéter de l'orientation du Naga. Le Naga, pour eux, est le gardien de la Terre, à laquelle il est attaché par la queue et qu'il entraîne avec lui. Il a deux mouvements, diurne et annuel, et change de position toutes les vingt-quatre heures et tous les trois mois. Ce changement n'est pas progressif et insensible : le Naga, immobile durant tout le jour ou tout le trimestre, se déplace brusquement et d'un coup prend sa position nouvelle. Certains *daken* (médecins, sorciers) ont l'oreille si fine qu'ils perçoivent ce bruit du Naga en mouvement. Or, l'orientation du Naga est d'importance capitale. Il y a telle entreprise qui ne réussit qu'autant qu'on marche dans le sens propice, c'est-à-dire de la queue à la tête du dragon ; en sens inverse, c'est l'insuccès, peut-être la mort.

# Dorure...

La science par le moyen de l'électricité vient de faire un grand pas dans cette industrie. . . . .

## L'imitation . . . Parfaite de l'Or

par un plaquage, très dense et très durable, que l'on fait sur Chaines, Montres, Bracelets, Médailles, etc., etc., à des prix absolument raisonnables, à la . . . . .

## Royal Silver Plate Co.

Bell Tel., 1387 40 Côte St-Lambert

### L'INDISPENSABLE



Lui.—Es-tu bien prête, à fuir avec moi ?  
Elle.—Oui, chéri.  
Lui.—Bien sûr ? Nous ne pouvons pas nous en aller sans argent, tu sais.

## Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2818

Un des plus grands plaisirs du trop célèbre Henri VIII, qu'on a justement surnommé le Barbe-Bleue de l'Angleterre, était de jeter dans les plus vives tranches ceux-mêmes dont il appréciait les services, et qu'il se proposait de récompenser. Il commençait par les tracasser sur les moindres bagatelles ; et lorsqu'ils s'attendaient à souffrir toute la rigueur de sa colère, il les mandait en sa présence ; et, après leur avoir encore tenu des discours alarmants, il leurs disait en riant : "Je vous donne telle charge, telle somme, pour vous dédommager de l'inquiétude que j'ai pu vous causer."

### Témoignage d'un Curé du Diocèse de Québec

Le révérend curé d'Armagh (Bellevue), propriétaire canadien du VIN DES CARMES, vient d'envoyer la commande suivante aux propriétés canadiennes du VIN DES CARMES. "Cet excellent vin médical a rendu d'immenses services dans ma paroisse. Les gens de la place peuvent se procurer des préparations au vin à meilleur marché que la vôtre ; mais ils préfèrent de beaucoup le VIN DES CARMES, et sans les mauvais chemins, les médecins en auraient pu distribuer plusieurs douzaines de plus pendant ces dernières semaines. Veuillez m'en envoyer deux autres douzaines, et obliger"..... (1)

Le chef-d'œuvre de Dieu est la figure humaine. Le regard d'une femme a plus de charme que le plus bel horizon de paysage ou de mer et plus d'attrait qu'un rayon de soleil.

On n'est pas vigoureux parce qu'on est violent.

## NOUVEAU RESTAURANT GUST. BOURASSA

Spécialité de bonnes Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.  
32 Côte St-Lambert

La Passion de Jésus-Christ fut le premier spectacle que l'on donna en Suède sous le roi Jean II (vers 1515). L'acteur qui jouait le rôle du soldat romain qui perce le flanc du crucifié, emporté par l'action, au lieu de simuler le coup, enfonça réellement le fer de la lance dans le côté du malheureux qui était sur la croix. Celui-ci tomba mort sur l'actrice qui jouait le rôle de Marie. Le roi Jean II qui assistait à la représentation, indigné de la brutalité de l'acteur qui venait de tuer son camarade, s'élança sur lui et lui coupa la tête d'un coup de sabre. Les spectateurs, qui avaient fort apprécié le jeu du soldat romain, se fâchèrent de la sévérité du prince, se jetèrent sur lui en grand nombre et lui coupèrent la tête avec son propre sabre.

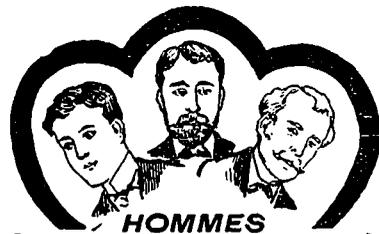
### Cook's Cotton Root Compound

Is successfully used monthly by over 10,000 Ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all Mixtures, pills and imitations are dangerous. Price, No. 1, \$1 per box; No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 8-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont. Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

On dit : expliquez-vous catégoriquement. Que vient faire ici l'idée de catégorique ?...

Cette locution doit son origine à cela qu'Aristote avait imaginé dix ordres ou groupes de choses qui recurent le nom de catégories d'Aristote. De là, l'expression parler catégoriquement, pour dire parler avec précision et d'une manière positive.



### HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

### GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

Boîte A, 947, Montréal.

# Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

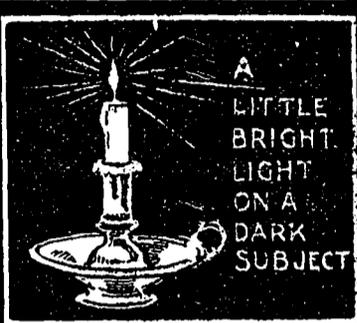
# Peinture . . . . Sherwin-Williams

tout préparé; nui besoin d'un peintre pour l'employer. ÉMAIL pour les bains, résistant à l'eau chaude. VEILINS de diverses qualités; celui de "Mauder" est le meilleur pour portes extérieures. Aussi

Glacières en bois franc. Prix de \$6.59 à \$30. Pinces à Glace, de 20 cts à \$1.00 chacun, etc.

## L. J. A. SURVEYER,

Bell Tel. Main 1914. 6 Rue St-Laurent.



### Le livre de Mad. Julia G. Richard "GUIDE DE LA FEMME,"

est un ami véritable et un guide éclairé pour la fille, la femme et la mère. Les grands renomés de son auteur, les avis maternels qu'il contient, les avertissements contre les nombreux dangers que rencontre la femme à chaque pas dans la vie, les conseils précieux qu'il renferme pour prévenir et guérir les maladies ordinaires de la femme, la beauté de son texte et de ses illustrations, tout contribue à rendre ce livre d'une grande valeur à chaque femme.

#### OFFRE SPECIALE.

Une copie sera envoyée GRATUITS à toutes celles qui enverront 20 cts. pour couvrir les frais de poste. Ecrivez aujourd'hui, car l'édition est limitée.  
Mad. J. G. RICHARD, Boite 996, Montreal.

Le poète Mellin de Saint-Gelais mourut comme il avait vécu, c'est-à-dire joyeusement. Les médecins qui le soignaient, embarrassés pour déterminer la nature de sa maladie, discutaient auprès de son lit. Mellin, que leur discussion importunait, leur dit: "Messieurs, je vais vous tirer d'embarras" Sur quoi il se tourna du côté opposé et rend le dernier soupir



## ÊTES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 596 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

### MATÉRIEL D'IMPRIMERIE GRATIS



10 cents les paquets. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons, par la poste, les plumes, quand vous les aurez touchés, envoyez-nous argent et nous vous ferons parvenir le matériel d'imprimerie, tous les types, TOLEDO PEN COMPANY, Boite 18, Toronto, Can.

## Une Recette par Semaine

LAPIN A LA JARDINIÈRE

Coupez le lapin en morceaux et mettez-les dans une casserole avec sel, poivre, laurier et légumes de la saison, petits pois, si vous en avez, haricots, carottes nouvelles, têtes de chou fleur, petites pommes de terre, etc. Mouillez de bouillon et laissez mijoter trois heures. Ensuite, retirez les morceaux de lapin, essayez-les, passez-les au beurre en même temps que des morceaux de lard. De vos légumes faites une purée et dressez dessus lardons et lapins.

Dans un *Nouveau traité de la taille des arbres* publié en 1779 nous lisons ce qui suit :

"La pêche (en botanique *Persica*) nous vient, dit-on, des Perses qui l'envoyèrent en Occident, croyant par là empoisonner les Européens, car ce fruit est vénéneux chez eux. Ils crurent qu'il serait de même chez nous; ils se trompèrent. Le changement de climat la fit changer de nature."

Cette singulière assertion longtemps populaire ne repose sur aucun fait positif. Tout au plus croit-on savoir qu'il existe en Perse, d'où ce fruit semble, en effet, venu en Occident, une certaine espèce de pêche, de saveur acerbe, qui peut indisposer légèrement ceux qui en mangent.

Toujours est-il que la naturalisation du pêcheur en Europe date des temps antiques puisque Pline en parle. A vrai dire Galien, Nicandre et Pécote de Salerne, peut-être sous l'empire de la tradition citée plus haut, ont mal parlé de la pêche, qui par contre depuis un temps immémorial est en grand de vénération chez les Chinois. Leurs livres les plus anciens, les chants des poètes, les traités de médecine, disent des choses merveilleuses sur ses propriétés. Selon le *Chi-Nong-King* la pêche de l'espèce *Yu* éternise la vie. Si on peut la manger à temps, elle préserve au moins le corps de la corruption jusqu'à la fin du monde. Dans le *Chon-y-ky* il est dit que: "Quiconque mange des pêches de la montagne *Kouliou* obtient la vie immortelle".

## Vous Trouverez

Ce que vous cherchez depuis longtemps: un remède infallible contre la Toux, la Consommation, la Dyspepsie, Maux de Tête, Constipation, Maladie du Foie, des Rognons, Rhumatisme, et toutes les maladies des femmes et des enfants, dans le "Bulletin des meilleurs remèdes de familles" dans la page 30 du SAMEDI de cette semaine.

Le roi Georges III, d'Angleterre, ayant demandé au Parlement une augmentation de cent mille livres sterling de rente et six cent mille livres pour éteindre ses dettes, le président des communes en lui portant la décision prise sur cette demande, lui dit:

"Les fidèles sujets de votre Majesté ont accordé une forte somme pour payer les dettes de votre maison, en considérant que tout ce qui contribue à soutenir l'honneur, la gloire et le dignité de la couronne rejaillit sur la nation. Mais, ils espèrent que vous metrez dans l'emploi de ce qu'on vous donne, plus d'ordre et d'économie que par le passé."

## LE MEILLEUR CERTIFICAT

Il n'est pas besoin de certificats écrits pour prouver l'efficacité du *Baum Rhumal* contre la toux, le rhume, la bronchite. Tout le monde sait ce qu'il vaut.

# Une LETTRE de SILLERY

## MADAME FR. BOISVERT

Guerie de Faiblesse, Etourdissements, etc., par les

# "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. Morin

Fait un nouvel éloge de ce grand et merveilleux remède.

Sillery, près de Québec.

A M. DR ED. MORIN.

Monsieur le Docteur.

A la suite d'un gros rhume pris dans le courant de l'hiver dernier et contre lequel il me fallut combattre courageusement pour éliminer le mal, je restai très faible, ayant peine à faire mes simples travaux de ménage.

J'éprouvais parfois de violents maux de tête, douleurs générales et surtout de grands étourdissements qui me faisaient la vie amère.

J'avais pris plusieurs toniques dont les résultats avaient été nuls.

Les "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN me furent alors proposées par une amie qui en connaissait les vertus curatives dont elle avait jadis éprouvé les bienfaits.

Suivant SANS RETARD cet excellent conseil, je me mis à faire usage des "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN.

Les puissants effets de ce remède salutaire ne se firent pas attendre longtemps.

Mes douleurs disparurent, mes étourdissements cessèrent, et mes forces revenant, j'étais guérie!

Je ne manque jamais l'occasion favorable de recommander les "PILULES CARDINALES" du Dr. Ed. MORIN, aux personnes faibles, spécialement aux femmes et jeunes filles faibles, anémiques, etc.

Madame FR. BOISVERT.

Se vendent partout à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre pharmacien ne les a pas, nous vous les enverrons franco sur réception du montant. Adressez au Dr. Ed. MORIN & C<sup>ie</sup>, 18 rue St-Pierre, Québec.



HENRI CLOUTIER.

## Une autre Victoire

POUR LE VIN ST-MICHEL

Ce célèbre Tonique facilite le

## Champion des Hommes Forts

des États-Unis

à exécuter un tour de force extraordinaire.

"Pendant mon entraînement pour accomplir un nouveau tour de force, celui de lever plusieurs fois au-dessus de ma tête une haltère pesant 225 livres, j'ai ressenti une douleur dans le dos, causée par la fatigue de ces exercices violents. Ayant consulté mon médecin, il me conseilla de prendre du VIN ST-MICHEL. Je suivis son conseil et une semaine après, ma douleur était disparue, mes muscles étaient plus durs, je dormais bien et je ne ressentais pas même de fatigue après mes rudes exercices."

HENRI CLOUTIER,

Champion des Hommes Forts des États-Unis.

Notre verbe *démordre* qui signifie cesser de tenir avec les dents et qui ne s'emploie guère qu'avec la négative vient, paraît-il, de l'espèce de chiens anglais *bulldogues* qui, lorsqu'ils ont saisi leur adversaire, se font en quelque sorte tuer avant de le lâcher. De là, se serait formée la locution familière: "Il n'en veut point démordre, il n'en démordra pas", s'appliquant figurativement à une personne obstinée dans une opinion, une volonté.

En dépit des distinctions philosophiques, toute antinomie entre le beau et l'utile s'évanouit à cette heure, au soleil des bords de la Seine.

"Comment pouvez-vous supporter la vue de tant de maux et de tant de douleurs?" demandait-on à la très belle et très aimable Julie de Rambouillet, depuis Mme de Montausier, qui visitait souvent les hôpitaux. —C'est que je les soulage, répondit-elle.

FABLETTE

Une mine est béante. Un champ qui la domine Glisse et soudain s'enfonce avec un long fracas.

MORALE:

Garde-toi, tant que tu vivras, De jucher les champs sur la mine!

LA VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Blamuth HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE.

Seule récompensée à l'Exposition Universelle de 1889.

CH. FAÏ, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris.

(Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875)

# TEL QU'UN DRAPEAU ...

Notre étiquette protège l'acheteur et lui garantit un Soda pur, fort, le meilleur que l'on puisse faire.



Voyez cette étiquette sur le paquet.

**JOHN DWIGHT & CIE**

34 Rue Yonge. TORONTO



**SOIE** Nous avons les étoffes les plus importantes de la plus belle soie, par nos envois en paquets contenant chacun un assortiment choisissant la plus belle soie, par nos plus nouveaux et couleurs brillantes, il y en a assez pour couvrir au-delà de 200 paires de robes. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Au paquet par la poste. Le, spongieux, en argent, Johnston & McFarlane, Toronto.

# Trois Ans... en Canada.

Roman Canadien  
Illustré.

Prix 25 cts duit à 10 cts.

EN VENTE AU  
**Bureau du "SAMEDI"**  
35 RUE ST-JACQUES.

Bien des gens se croient du caractère et ne sont que de vulgaires étêtés.

Pendant que l'on travaillait au percement du grand tunnel sous l'Hudson-river à New-York, un ouvrier mit le feu au boisage de la galerie. On besognait dans l'air comprimé et cette air s'échappait par des trous gros comme le poing qu'avait faits le feu en deux ou trois points du plancher en bois de la galerie. Pour remédier à cet inconvénient, les ingénieurs américains prirent une douzaine de ces rats qui pululent dans les docks de New-York et qui, paraît-il, sont gros comme des chats. A la queue de chacun d'eux on attachait un bouchon d'étoupe de quarante centimètres de longueur et plus gros que le corps du rat. Puis on lâcha les rats dans la galerie par l'écluse à air comprimé.

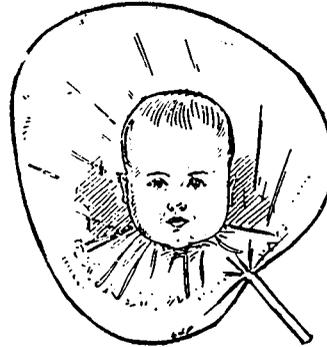
Surpris par cette atmosphère nouvelle pour eux, poussés par le courant d'air et gênés par leur queue en étoupe, les rats, après avoir cherché à droite et à gauche, grimpé, sauté, et grincé des dents, finirent par découvrir les nombreux trous du plancher et s'y enfilèrent la tête la première à toute vitesse. Inutile d'ajouter que, dans les affres de l'agonie, ils serrèrent hermétiquement dans le trou le bouchon d'étoupe lié à leur queue. On put alors descendre dans la galerie et calfeutrer solidement chacun des points dangereux qui étaient indiqués par le panache en étoupe des infortunés rats.

### Echantillons Gratuits

Echantillons de **PILULES DE LONGUE VIE** et notre livret sur "La Prolongation de la Vie" envoyés sur demande. Les **PILULES DE LONGUE VIE** se vendent dans toutes les pharmacies 50c la boîte, six boîtes pour \$2.50. Adressez "La Cie Médicale Franco-Coloniale", 202 Rue St-Denis, Montréal.

L'Eglise romaine ayant fait de la langue latine son idiome traditionnel, il fut pendant très longtemps, en quelque sorte, interdit d'écrire sur les matières de religion autrement qu'en latin. Le cardinal Duperron fut, paraît-il, le premier qui se permit d'écrire en français (sous le règne d'Henri IV). Avant lui, le fait d'écrire en cette langue sur les choses religieuses était tellement propre aux Huguenots, qu'on le regardait comme ayant un caractère d'hérésie.

# UNE QUESTION DE VIE !



L'alimentation joue, dans la vie des enfants en bas âge, un rôle prépondérant. Les hygiénistes sont tous d'accord sur la nécessité impérieuse pour les parents de veiller avec un soin extrême sur la nourriture de leurs jeunes bébés. Si les mères de familles adoptaient

# LA PEPTONINE

Un aliment complet, pur, stérilisé, inoffensif, agréable et fortifiant, elles éviteraient bien des soucis, bien des veilles, bien des fatigues et rendraient leurs

## ENFANTS ROBUSTES

LA PEPTONINE se vend dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries.

25 cts. LA GRANDE BOITE.

Gros : F. COURSOL, 382 Ave de l'Hotel de Ville, Montréal.

La statistique a d'amusantes trouvailles.

Veut-on savoir quelle est la plus petite commune de France, et même assurément du monde entier ?

C'est la commune de Morteau, canton d'Andelot, arrondissement de Chaumont, dans la Haute-Marne.

Cette commune compte 22 habitants ! il y a trois électeurs inscrits ! Aux élections municipales, le résultat a été le suivant : Inscrits 3 ; votants, 2 ; un conseiller élu au premier tour avec 2 voix, un autre en ballottage. Au deuxième tour, le second conseiller est élu par une voix !

Un de ces deux conseillers est maire naturellement. En 1889, au fameux banquet des Maires, le maire de Morteau était même assis, comme représentant la plus petite commune de France, à la droite du président du Conseil municipal de Paris.

### Ne craignez plus

Femmes ou jeunes filles faibles, pâles, déjà un pied dans la tombe, votre remède est trouvé.

Dans les "PILULES CARDINALES" du Dr Ed. Morin, se trouve votre guérison certaine !

**GAGNEZ** Une magnifique montre de dames en vendant 30 douzaines d'épingles Parisiennes à ce tarif de 10 cent chacune. Ces épingles sont les plus nouvelles de Paris et se vendent très rapidement. Cette montre est remarquable, cadron ornementé et aiguilles en or. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons la montre. **PREMIUM SUPPLY CO.**, Boite 15, Toronto.



Charles Quint, sortant d'un accès de goutte, marchait d'une manière si singulière, qu'un des seigneurs de sa cour ne put retenir un éclat de rire. L'Empereur, qui s'en aperçut, lui demanda pourquoi il riait ainsi :

"Sire, répliqua le courtisan, fort embarrassé, c'est qu'en voyant chanceler Votre Majesté, je croyais voir l'empire chanceler aussi, tantôt sur un pied, tantôt sur un autre.

— Eh bien ! reprit le souverain, vous avez eu tort ; et une autre fois, gardez-vous de rire, car souvenez-vous que si je traîne mon corps chancelant sur mes pieds, c'est avec ma tête que je mène l'empire."

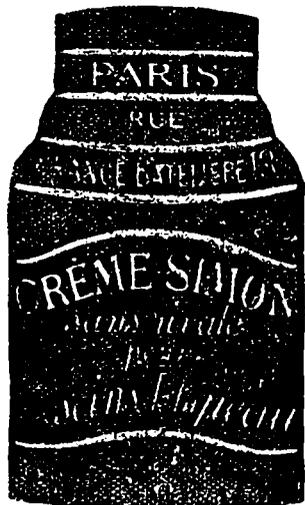
### Témoignage d'un Commerçant

M. Jos. Gagnon, commerçant bien connu de St-Roch, frère de Mgr C. O. Gagnon, vient de faire le récit suivant :

"Un de mes enfants, âgé de dix ans, était dans un état de débilité qui nous inspirait des craintes constantes. Nous lui avons fait essayer tous les toniques et vins médicinaux que nous voyions annoncés dans les journaux ; malheureusement, toutes ces préparations lui inspiraient du dégoût et il refusait de suivre le régime inspiré. Seul, le **VIN DES CARMES** lui a paru agréable à prendre, et, depuis qu'il en fait usage, il n'est plus reconnaissable, il est bien portant, assidu à ses devoirs, et nous donne les meilleures promesses pour l'avenir. Je vous permets de vous servir de mon nom, car je crois que le renseignement pourrait être utile à beaucoup d'autres familles."

La paresse n'a pas un avocat, mais elle a beaucoup d'amis.

Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.



# Aux Dames

EN CAS de Gorgeuses, Cuissons, Rougeurs

ET POUR

Adoucir, Velouter, Blanchir  
la peau du Visage et des mains  
rien n'égale la

# Creme Simon

Se défier des Contrefaçons et Imitations

# Poudre de Riz et Savon

DE LA MEME MAISON

<b>CREME SIMON</b>	
Petit modèle, . . . . .	\$0.50 le flacon
Moyen " . . . . .	0.75 "
Grand " . . . . .	1.00 "
SAVON SIMON, . . . . .	0.50
POUDRE SIMON, . . . . .	0.50



# Blouses !

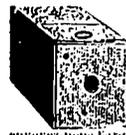
Vous trouverez un choix considérable de Blouses en indienne, mousseline, etc., dessins nouveaux, depuis \$5.00, chez

**VANIER & LESAGE**

1153 Rue St-Laurent

Tant qu'un artiste n'a pas obtenu de récompense, il pense à Pierre et à Paul ; mais, du jour où il est récompensé, il se croit le plus souvent quelqu'un, oublie Pierre et Paul, et il n'est plus personne.

En général, les grands coloristes naissent au bord de la mer.



## CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et 3/4 porte qui peut être développé et imprimé. Contient : 1. un plateau à développer, 1. paquet de "developper", 1. set de directives, 1. paquet de papier argenté, 1. paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en vente à 10c. chacune. Elles ont au delà de 5 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chaque est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la caméra tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L. 8., Toronto.

## Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 236



### INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LA PIANISTE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 6 Juin, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

## Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général pour la Pulesanoe :

L. A. BERNARD,

1882 rue Ste-Catherine, Montréal

Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

## PIPE EN AMIANTE

Un ne peut pas la distinguer d'un cigare. Contient autant de tabac qu'un pipe ordinaire. Duree des années. Vingt pipes de tabac de la Havane pour le prix d'un cigare commun. Ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché. Echantillon 10c. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Can.

## GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable Traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'émaciation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui

## FEMMES ANXIEUSES



Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre

**LIVRE GRATIS**

"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse. The Dr. Wilson Medical Co., Box 117, Montreal.

## LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,

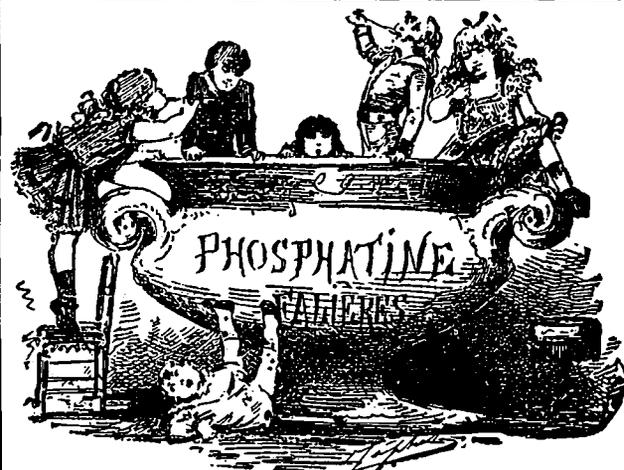
P. O. BOX 1142, MONTREAL.

## Pour Guérir le Rhume en Un Jour

Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

## IMPRIMEZ VOTRE NOM

Estampe de poche à combinaison, plume et crayon. Contient une plume et un crayon automatiques à un bout, et votre nom en très beau caractère à l'autre, avec pat à l'instant seul. Par la poste, 25 centimes. Johnston & McFarlane, 71 Rue Yonge, Toronto, Ontario.



## La Phosphatine Falières...

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les Enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

6 Avenue Victoria

Montreal : R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine

## GRATIS CARABINE A AIR

Nous donnons cette splendide carabine aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de boutons à ceintures à ceintures parisiennes à 10 cents chacune. Ces épingles sont dans les derniers goûts Français, et nos agents disent qu'elles se vendent mieux qu'ils ont jamais eues. Cette carabine est des mieux faites et des dernières modèles très bien finies et soigneusement équilibrées. Elle tire avec grande force et beaucoup de facilité. Tue les chats, les rats, les moutons, etc. Envoyez cette annonce avec votre adresse, et nous vous expédierons par la poste, les épingles. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre carabine tous frais payés. Les dames sont des très bonnes vendeuses d'épingles à ceintures cette saison. Commandez immédiatement. Premium Supply Co., Boite L. 8., Toronto

## Etes-vous Fiancés ?

... Si vous l'êtes, nous vous invitons à venir nous voir et nous vous donnerons un aperçu de ce que ça vous coûtera pour meubler votre maison quand vous vous marierez.

Nos meubles sont faits pour durer toute la vie d'une personne et nous en exposons maintenant en vente quelques dessins très spéciaux en chêne et en acajou.

Nos prix sont les plus bas de la ville pour des meubles de bonne qualité.

## Renaud, King & Patterson,

652 Rue Craig.

2442 Rue Ste-Catherine.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 2 JUIN 1900 (1)

# LA DAME BLANCHE

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE MARIE

XLIV. — LES EXILÉS

(Suite)

Le chevalier ne remarqua pas la pâleur qui s'étendit tout à coup sur le visage de l'inconnue, et continua :

— Oh ! oui, vous avez raison de m'accuser d'être oublieux ! Car cet homme, je le bénis, je le vénère ! Mais j'ai tant souffert, depuis mon retour en Écosse ! Mes idées se troublent ! Pardonnez-moi, madame ! Car, je le devine, vous êtes sans doute une amie de ce généreux lord, peut-être une parente ?

— Je suis sa fille !... murmura Ellen.

— Sa fille !... La fille de lord Mercy !

Walter d'Avenel avait poussé ce cri dans une explosion de reconnaissance.

Il s'agenouilla devant Ellen, lui prit une main qu'il baisa avec un infini respect.

— Madame, dit-il dès que son émotion lui permit de parler, voici le seul moment de joie que j'ai éprouvé depuis que je suis rentré dans ma patrie. C'est le moment où je puis crier la reconnaissance qui déborde de mon cœur ! Oh ! il y a au monde un homme d'une générosité inouïe qui n'a pas voulu voir en moi l'ennemi, qui, lord-chief, responsable de ses actes, m'a ouvert la porte de ma prison ! Le jour où j'ai franchi le seuil de la Tour de Londres, j'ai juré de revenir quand je le pourrais dans la cité anglaise et si jamais lord Mercy a besoin d'une vie humaine, je lui offrirai la mienne ! Oh ! madame, et vous êtes sa fille ! Je pourrai donc m'acquitter un peu envers mon sauveur, puisque je puis dire à son enfant : Madame, voyez à vos pieds quelqu'un qui vous doit la vie. Daignez le considérer comme le plus dévoué de vos serviteurs !

Émue, embarrassée, Ellen releva Walter d'un geste plein de grâce.

— Mais, madame, continua le chevalier, vous m'avez dit que vous aviez intercédé pour moi auprès du noble lord ? Comment ? A quelles circonstances devrai-je la faveur de ce précieux intérêt ?

— Je vous l'ai dit chevalier... j'aimais l'infortunée Marie d'une affection de cœur. Je la voyais se désespérer, mourir lentement à la pensée que vous étiez en prison... c'est alors que j'ai fait le voyage de Londres pour parler de vous à mon père... et aussi pour remplir auprès de lui une pénible mission... lui faire un aveu terrible !

— Oh ! fit Walter en joignant les mains. Ainsi Marie me pleurait... mais ne songeait qu'à moi ! Et moi je l'accusais !

— Hélas ! me pauvre amie m'a raconté les injustes soupçons que vous aviez conçus !

— J'en suis cruellement puni ! dit sourdement Walter. Jamais je ne me consolerai des affreuses paroles qui m'échappèrent lorsque, égaré par la vue de l'enfant mystérieux, j'accusai mon ange adoré !

— Chevalier, dit alors Ellen avec un étrange accent, les apparences vous donnaient raison, hélas ! Et si je me suis tant intéressée au sort de Marie et au votre, si j'ai tout fait pour réparer le mal, c'est que peut-être, malgré moi, la fatalité m'avait rendue l'inconsciente complice de l'horrible méprise !

— Que voulez-vous dire ? s'écria Walter en tremblant.

— Cet enfant, chevalier...

— Oh !... l'enfant !... Eh bien, achevez, madame !

— Ne le maudissez pas, le cher innocent ! s'écria Ellen. Cet enfant ! Eh bien, regardez !

A ces mots, Ellen souleva le voile de mousseline qui garantissait le visage de son bébé, son cher et doux trésor aimé.

Walter poussa un cri.

— L'enfant ! Oh ! L'enfant ! La cause... la cause de tous mes malheurs !

Et il reculait avec une sorte d'horreur, les yeux ardemment fixés sur l'adorable petite créature qui lui souriait vaguement de son ravissant sourire.

— Oh ! madame, râla-t-il, il y a dans tout cela un épouvantable mystère !

— Vous l'avez dit, chevalier ! fit Ellen en fondant en larmes, c'est une atroce fatalité qui a voulu ce qui est arrivé... Écoutez... cette enfant... ma fille adorée... me fut enlevée le jour même de sa naissance et déposée sur le lit nuptial de la chambre du château par une main criminelle... On voulait vous faire croire... ce que vous avez trop bien cru, infortuné ! Peut-être savez-vous maintenant le nom de l'infâme qui osa perpétrer ce subterfuge sacrilège !

— Oui ! oui ! Si je ne le sais pas, je le devine ! gémit le chevalier hors de lui, pantelant. Oh ! les infâmes ! les lâches !

— Mon histoire, chevalier, est aussi triste que la vôtre ! Pendant qu'on se servait de ma fille pour ourdir contre ma malheureuse amie cette trame effrayante, moi, détenue au fond d'une auberge, près de la rivière, je gisais à demi-morte. Et on allait m'assassiner !

— Horreur ! horreur !

— Je parvins à me sauver ! J'arrivai, épuisée, dans un manoir où je me réfugiai. Je vis une femme qui pleurait. C'était la vôtre ! Je voulus la consoler, et le divin miracle dont mon cœur est encore ébloui se produisit : Marie avait sauvé ma fille !... Marie me conduisit près d'elle !

— Achevez ! Quel est l'homme assez criminel pour vous avoir arraché votre enfant ?

Ellen devint livide.

— L'homme dont je porte le nom ! fit-elle lugubrement. Mon mari !

— Mais c'est monstrueux ! Cet homme a donc un cœur de tigre ?

— Jugez-en, chevalier : il s'appelle le duc de Somerset !

Le chevalier se couvrit le visage de ses deux mains.

Il était épouvanté, horrifié !

Et, en même temps, il se sentait transporté d'une admiration infinie pour cette étrange destinée qui avait voulu qu'il fût sauvé par lady Somerset elle-même !

Madame, dit-il enfin, lorsque son émotion se fut un peu calmée, j'ai fait contre le duc un solennel et terrible serment. C'est lui qui a brisé ma vie, tué mon enfant, incendié ma maison, c'est par lui que mon ange n'est plus qu'un corps sans âme ! Eh bien, dites un mot, madame... vous qui êtes la fille de lord Mercy... et j'oublierai mon serment !

Une minute de solennel silence suivit ces paroles.

Ellen ne parla pas !

Elle leva les yeux au ciel, puis, baissant les paupières, s'en fit comme un voile pour cacher les tourments de son âme.

— Seigneur ! murmura Walter, vous avez donc condamné l'infâme puisque celle qui pouvait le sauver se tait en ce moment ! Il faut que ses crimes aient lassé le ciel et la terre puisque cet ange de bonté ne laisse pas tomber de sa bouche la parole du pardon !

— Chevalier, reprit Ellen après quelques minutes solennelles pendant lesquelles elle chercha à apaiser le trouble de sa pensée, je vais vous dire adieu.

— Vous partez !

— Oui ! Maintenant que vous êtes sauvé, maintenant que vous êtes là pour défendre Marie, je retourne à Londres, auprès de mon père ! Mais jamais je n'oublierai celle qui est devenue ma sœur. Et ma plus chère espérance sera de la revoir un jour, sauvée, guérie par votre amour !

— Que ne restez-vous avec nous ! Que ne venez-vous avec nous dans la retraite où ma bien-aimée retrouvera peut-être le calme et où sûrement, votre affection lui serait précieuse !

— Mon père est vieux, chevalier !

Walter s'inclina, les yeux humides de larmes.

— Ah ! dites-lui, au noble vieillard, qu'il y a en Écosse un cœur qui bat pour lui, un homme qui sera heureux le jour où il pourra se dévouer pour lui !

Ellen alla déposer son enfant dans le berceau et s'avança vers Marie pour la serrer dans ses bras. Car, à ce moment, Halbert le chasseur arrêtait devant la porte la voiture qui allait emmener le chevalier, Marie et Tibbie.

Mais, au même instant, un cavalier couvert de poussières mit pied à terre en face de la chaudière et y entra, semblant chercher quelqu'un des yeux.

Dès qu'il eut aperçu Ellen qui, tremblante, oppressée, regardait, avec anxiété, ce cavalier vêtu du costume anglais, il s'avança vers elle.

— Milady, fit-il en s'inclinant, je viens remplir auprès de vous un pénible message ! J'arrive de Londres, et voilà huit jours que je vous cherche aux abords de Melrose. Ce n'est que par hasard qu'on m'a conduit jusqu'ici.

Elle, sans voix, écoutait l'homme, le messager de malheur.

— Le vénéré lord-chief m'a lui-même chargé de venir vous trouver. C'est lui qui m'avait indiqué Melrose. Ah ! Milady, c'est un bien grand malheur !

— Mon père ! mon père ! râla Ellen.

— Il est arrêté, destitué de son titre de lord-chief, emprisonné à

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

la Tour de Londres ! Et son procès en crime de rébellion va s'instruire ! C'est le duc de Somerset qui dirige l'affaire !

Elle n'en entendit pas davantage.

Elle tomba comme une masse au pied du borceau de la gentille Marguerite.

— Misérable ! s'écria Walter en saisissant le messager à la gorge, ne pouvais-tu apporter plus de ménagement à l'instruire de cet épouvantable malheur !

Le messager, à demi étranglé, s'excusa de son mieux.

Il croyait bien faire.

Il avait d'ailleurs tant couru qu'il avait perdu la tête.

Pressé de questions pendant que Tibbie et sa sœur essayaient de ranimer Ellen, l'envoyé lugubre raconta que lord Mercy avait pu le charger de ce message au moment fatal où lon l'internait à la Tour de Londres.

Lorsque j'ai quitté la capitale, acheva-t-il, son procès était commencé. Le lord-chief sera condamné à mort, car il est reconnu coupable de l'évasion du traître écossais Walter d'Avenel. A l'heure qu'il est, le malheureux est sans doute exécuté !

Walter pâlit horriblement.

Ses mains couvrirent ses yeux dans un geste convulsif, et à travers ses doigts crispés, roulèrent de grosses larmes amères.

— Oh ! gémit-il en sanglotant, condamné ! Mort ! Pour moi ! Et c'est encore Somerset ! Toujours Somerset qui apparaît aux heures de catastrophes !

Alors, il songea à la malheureuse Ellen, et il prit la résolution de l'emmener avec lui, de chercher, de trouver pour elle des consolations s'il y en avait de possibles.

Et ses regards tombèrent sur le bébé qui s'était endormi dans le berceau.

Il s'approcha, étendit solennellement la main et prononça d'une voix sourde :

— Pauvre petite ! C'est moi qui serai ton père ! Oui, celui dont tu portes le nom, dont tu es issue est un criminel. Il sera châtié. Et son premier châtiement, c'est qu'il n'a plus le droit de te revendiquer pour sa fille, ange d'innocence ! C'est moi Walter d'Avenel, frappé, meurtri par Somerset, qui adopte l'enfant de Somerset !

Grâce aux soins empressés de Tibbie, la malheureuse Ellen revint enfin de son évanouissement. Mais, hélas ! peut-être eût-il mieux valu pour cette infortunée que la léthargie se prolongeât jusqu'à la mort !

On ne souffre pas dans la tombe !

Le désespoir de celle qui se nommait Lady Somerset fut immense.

Son père en prison, jugé, condamné !

Et par qui, grand Dieu !

Par celui dont elle était l'épouse... par l'homme qu'elle avait aimé jadis et que maintenant elle haïssait comme le génie du mal.

— Madame, lui dit le chevalier d'une voix basse et contenue, à des douleurs comme la vôtre... comme la nôtre... il n'est pas de consolation... Mais daignez m'écouter... J'ai juré de servir de père à la pauvre innocente qui dort dans ce berceau... Quant à vous, puisque vous êtes déjà la sœur de celle à qui j'ai voué ma vie, eh bien, soyez aussi la mienne ! Ne nous quittons plus... Appuyons-nous les uns sur les autres, et peut-être, un jour, le même rayon de vivifiante espérance tombera-t-il sur nous tous !

Elle tendit sa main en sanglotant.

Quant à Marie, elle avait assisté à toute cette scène sans comprendre... avec ce regard d'affreuse indifférence qu'ont les démentes...

Une heure plus tard, Ellen, presque aussi inconsciente que lady d'Avenel, tant la secousse avait été forte... Marguerite, la pauvre petite adoptée... Marie, la malheureuse folle... et enfin Walter, le père de Julien... ces êtres si durement frappés, montaient ensemble dans la voiture que conduisait Halbert, près de qui s'était placée Tibbie.

Et, exilés volontaires, fuyant la terre où tant de deuils et de désastres s'étaient accumulés, ils s'en allaient... lentement, tristement.

Et, le long des chemins fleuris de l'Écosse, parmi les verdurees chatoiantes, à travers les chants des oiseaux, à travers la nature heureuse sous le clair baiser du soleil, on eût dit un funèbre convoi qui passait !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

## DEUXIÈME PARTIE

### FLEUR D'ÉCOSSE

#### I — L'ENFANT MARTYR

— Hé ! moussaillon du diable, arrive ici !

La brute, campé sur ses deux jambes écartées pour résister au roulis, attendit un instant. Puis, de nouveau, le monstre à face humaine se pencha sur l'écoutille et sa voix hurla, dominant les hurlements du vent dans les cordages :

— M'entends-tu !... Faudra-t-il venir te chercher et t'arracher l'oreille ?... Dis !... Poltron !...

Un enfant d'une effroyable maigreur, à peine vêtu, se montra alors.

Péniblement, il grimpa les échelons de fer qui aboutissaient au pont. Et, cramponné de ses deux menottes exsangues à un bout de corde, sa pauvre figure où se lisait une épouvante résignée tournée vers le tourmenteur, ses épaules à demi-nues, déjà ployées sous l'attente horrible du coup de lanterne, il murmura :

— Me voici... maître ! Oh ! par pitié... ne me faites pas de mal. Je souffre tant. Je n'ai pas pu venir plus vite....

.....

Nous sommes de nouveau à bord du *Forward*.

Aucune côte en vue. Les eaux sombres de l'Atlantique se gonflent, et les vagues énormes courent, écumantes, échevelées. La tempête mugit ; le ciel noir se zèbre d'éclairs livides.

Secoué comme une coque de noix, sur la mer sans limites, hurlante et furieuse, le navire-corsaire tangue et roule.

Ses toiles à sec, la seule voile de beaupré offerte à la rage du vent, le *Forward* fuit devant l'orage, emporté dans une course folle.

Les marins, pâles, terrorisés, se sont réfugiés dans le poste d'équipage.

Seuls, les hommes d'équipage, amarrés aux bordages, attendent les commandements du capitaine.

Et, au milieu du pont, Harrys, debout, semble porter un audacieux défi aux éléments déchaînés. Il respire bruyamment, et sa face empourprée par l'ivresse lutte d'horreur avec l'effroyable ouragan.

Le navire gémit ; des lames balaient le pont d'un bout à l'autre.

Un éclair plus large ensanglantant les profondeurs du ciel. Un épouvantable coup de tonnerre roule avec fracas. La mer paraît s'aplatir une seconde sous la poussée des décharges électriques... le vent tombe tout à coup... puis, comme s'il eût repris haleine, son souffle immense fond sur le *Forward*.

Le navire se couche, se relève, plonge, tournoie et repart dans un élan affoibli, tandis qu'un cri de terreur s'échappe de la poitrine des matelots.

A cette clameur répond le ricanement sauvage d'Harrys.

.....

— Tu vois le timonier... là-bas ?

L'enfant tourne les yeux vers la poupe du navire, et aperçoit un vieux marin qui, courbé, couvert de son caban, s'arc-boute sur la roue du gouvernail de ses deux mains crispées.

Il répond faiblement. Sa voix se perd dans le tumulte....

— Plus haut ! rugit Harrys. Je ne t'entends pas !

— Je vois le timonier ! reprend le pauvre petit, haletant.

— Bien... ce loup de mer, pour se donner du cœur, absorbe des lampées de quelque chose qui doit être bon. Va lui dire qu'il me prête sa bouteille !

Et le rire de la brute retentit, plus farouche.

Aller jusqu'au timonier et en revenir ! Traverser le pont dans toute sa longueur !... Mais c'est la mort ! C'est un assassinat !

Fou de gin et de haine, le corsaire oublie en ce moment qu'il a résolu de ne pas tuer l'enfant, de le garder pour de meilleures et plus longues vengeances.

Il trouve que c'est une bien bonne plaisanterie.

Lancer l'enfant si faible qu'à peine il tient debout à travers ce pont violemment secoué, ou de seconde en seconde passent des vagues brisées, où pas un des matelots n'oserait s'aventurer !

Et il rit à l'idée de voir le malheureux enfant roulé comme un fétu de paille, emporté par-dessus bord !

— Tu m'as entendu, n'est-ce pas ? reprend-il, écumant.

Hagard, l'enfant jette un regard d'épouvante sur ce pont plus dangereux qu'un champ de bataille où tombent une grêle de balles. Puis ses yeux se reportent, suppliants, sur l'impitoyable bandit.

— Iras-tu ! clampin ! poltron !... Ah ! tu es bien d'une race de

lâches ! Tu trembles, hein ? Tu as peur ?... Marche, moussaillon de malheur !

— Grâce !... Laissez moi !... .

— Veux-tu marcher ! hurle encore le misérable.

— Oh !... c'est affreux... la mort !... .

Harrys lève un fouet ; la lanterne siffle !

— J'y vais ! J'y vais ! gémit l'enfant. J'y vais, maître !... .

« Maître !... »

Oui, hélas ! c'est ainsi que Julien d'Avenel appelle le bourreau ! L'infâme a fini par briser la fierté du pauvre petit être. Les tortures et les coups ont eu raison de l'orgueil instinctif du fils de Marie et de Walter.

Depuis le combat avec le navire français, depuis la terrible scène d'abordage et de massacre, Julien a perdu sa belle vaillance des premiers jours. Un trouble étrange a bouleversé son cerveau. Il n'est pas fou, mais sa mémoire s'en est allée. Il ne se rappelle plus ni son nom, ni le pays où il est né. Il a, il est vrai, de vagues reminiscences qui lui rappellent quelques rares détails confus et fugitifs comme des ombres. Mais il croit qu'il a vécu sur ce navire depuis des années, et que le capitaine est bien son maître !

Ce qu'il a souffert, quel martyre il a enduré, ô mères, notre plume se refuse à le décrire.

Oh ! les journées affreuses passées attaché à un mât sous le soleil dévorant des tropiques !

Oh ! les nuits plus affreuses encore, les nuits glaciales où, rivé à la barre, à fond de cale, il devait se battre contre les rats énormes et voraces !

Oh ! les terreurs qui le faisaient frissonner toutes les fois que la sinistre et hideuse silhouette d'Harrys se dressait devant lui !... .

Un jour, le gentilhomme français prisonnier du corsaire, unique survivant du navire coulé par le *Forward*, a voulu interroger l'enfant.

Il l'avait fait entrer dans sa cabine, avait cherché à le consoler, à le reconforter.

— Comment t'appelles-tu, mon enfant ? lui avait-il demandé.

— Je ne sais pas... je ne sais plus !... .

— Pourquoi es-tu ici ? Pourquoi cet homme te fait-il du mal ?

Et Julien n'avait répondu que par un geste de terreur.

Depuis, le jeune Français avait, à diverses reprises, protégé le petit contre les brutalités d'Harrys.

Le corsaire faisait semblant de céder. La rançon qu'il espérait de l'étranger, unique fruit de cette campagne pendant laquelle il n'avait rien pu glaner... voler... l'obligeait à une apparence de respect. Mais Julien payait durement chacune des interventions du Français.... .

Il y avait, à bord, un autre homme qui plaignait le petit martyr.

C'était le matelot Joë.

Depuis des années et des années, Joë, sorte de colosse taillé à coups de hache, intelligence épaisse, cœur bronzé, cerveau obscur, était l'âme damnée d'Harrys.

Il ne croyait pas faire le mal.

Harrys, pour lui était un dieu. Il le servait aveuglément, passionnément !

Il avait pour le corsaire un dévouement profond, qu'il ne cherchait même pas à raisonner.

Joë ne savait qu'une chose : toutes les fois que son capitaine commandait, il devait obéir, quel que fût l'ordre donné. Jamais il ne lui fût venu à la pensée de discuter !

Or, un jour, il avait vu apparaître un enfant sur le pont.

D'où sortait-il ? Où Harrys l'avait-il pris ?

C'est ce que Joë eût été incapable de dire.

Indifférent à tout, il passait des journées entières, au fond du poste d'équipage, à ruminer ou ne savait quoi, ou bien à dormir sur le pont, les pieds au soleil, la tête à l'ombre d'une voile.

Il ne se réveillait, ne sortait de sa léthargie et de son mutisme que pour combattre ou lorsque le capitaine l'appelait. Il accourait alors, exécutait ce qu'Harrys lui avait ordonné, puis retombait dans sa somnolence interrompue.

D'ailleurs, que lui importait !

Cet enfant était sans doute un mousse que le capitaine avait engagé pendant l'une de ses stations en Angleterre ou en Ecosse. Joë n'en cherchait pas plus long.

Mais voilà que, peu à peu, un sourd travail s'était opéré dans la cervelle obtuse du colosse.

Il s'était intéressé à cet enfant si joli, si mignon, si frêle... sa vivante antithèse.

Sa faiblesse et sa grâce l'avaient conquis !

Il prit plaisir à le suivre des yeux... mais il garda pour lui les sentiments qui naissaient dans son cœur et qui l'étonnaient. Jamais Joë n'avait aimé qui que ce fût au monde. Il était tout stupéfait de sentir remuer au plus profond de lui-même des choses qu'il ignorait.

Lorsqu'il reçut l'ordre de fouetter Julien, il accomplit, comme toujours, on l'a vu hélas ! la volonté du " capitaine ", c'est-à-dire de l'homme, qui dans son esprit, avait droit de vie et de mort sur tout ce qui se trouvait à bord du *Forward*.

Mais la nuit qui suivit, Joë ne put fermer l'œil.

Il se tourna et se retourna dans son hamac, cherchant ce qui pouvait bien le troubler ainsi.

Et il ne trouva pas !

Puis, tout à coup, un déchirement se fit dans la nuit de sa conscience, lorsqu'il eut encore à frapper l'enfant !

Joë, ce jour-là, une fois la terrible exécution accomplie, se retira dans un coin.

Longtemps, il rêva, farouche, tourmenté.

Et enfin, il se mit à pleurer !

C'était la première fois de sa vie ! Ses larmes coulèrent sur son visage tanné, bienfaisante rosée qui faisait germer en lui de divines et encore obscures pitiés.

Dès lors, ce ne fut plus qu'en frémissant de honte qu'il consentit à se faire le bourreau de Julien.

Les cris de l'enfant lui déchiraient le cœur. Et le soir où il fut chargé de l'attacher à la barre de justice, des paroles confuses de repentir tombèrent de ses lèvres.

Joë se trouva alors en présence d'un redoutable problème :

Désobéir à son " capitaine " ou martyriser le petit !

Ce fut le petit qui l'emporta !

— J'y vais, maître ! J'y vais !

Julien avait prononcé ces paroles angoissées que le vent emporta. Harrys comprit plutôt qu'il n'entendit !

Il allongea le bras vers le timonier, et, d'un mot bref, rauque, répéta :

— Va donc, champir ! Je veux te voir danser un peu la grande danse sur le pont du *Forward* !

Alors, l'enfant entreprit l'effrayante traversée du pont.

Il lâcha le cordage auquel il se tenait cramponné.

Un violente secousse du navire le jeta à terre et le roula jusqu'au bordage.

Son front saignait.

Julien, dans ce suprême moment de lutte affreuse, appela à lui tout le courage de son pauvre petit cœur, toutes les forces de son être meurtri. L'imminence du danger le fit se redresser d'un violent effort, et, haletant, il incrusta ses doigts à la bordure du plat bord.

La clameur monstrueuse de la tempête l'étourdissait... il était ruisselant... il jeta autour de lui un regard d'agonie... et il se dit qu'en suivant le bordage, il arriverait peut-être jusqu'au timonier.

Mais la voix d'Harrys hurla un autre ordre :

— Non ! non ! Par le milieu du pont ! Tu entends ?

Horreur ! C'était bien un assassinat que méditait l'abominable monstre.

Une minute, Julien demeura accroché à un anneau de fer.

En ce terrible instant, une sorte d'hallucination s'empara de lui. Ce voile qui s'était appesanti sur sa mémoire se déchira.

Chose étrange... lugubre et pisoyable !

Julien avait un sourire d'extase sur les lèvres !

Il revoyait une femme adorablement belle qui lui tendaient les bras en pleurant, il revoyait un homme jeune, aux yeux tendres qui lui faisait signe... un autre homme convert d'acier qui le regardait tristement.

Et c'était dans un paysage ensoleillé, fluri, près d'un grand château.

Son père !... Sa mère !... Christio de Clinthil !

Puis, tout à coup, la suave et rassurante vision disparut. Il ne vit plus que l'Océan qui allait l'engloutir !

Il tourna la tête et aperçut le corsaire qui le menaçait... horrible réalité !

Harrys écumait, agitait son fouet. Il ne pouvait atteindre Julien, et le lâche n'osait se risquer à aller jusqu'à lui.

Enfin, sur un mouvement qu'il fit, le malheureux petit martyr se décida !

Il ferma les yeux, murmura une prière et essaya d'avancer au milieu du pont, tandis que résonnait comme un glas le rire funèbre du corsaire.

Mais à peine eut-il lâché son anneau qu'il fut lancé comme une balle jusqu'au milieu du pont, il roula sur tribord... rebondit évanoui, sur bâbord... déchiré, sanglant !

Une lame fonça à ce moment sur le navire.

L'eau se précipita comme un torrent furieux.

— Adieu ! Bon voyage ! clama le corsaire.

Maïs tout à coup, un homme taillé en hercule bondit d'un prodigieux élan jusqu'à Julien.

C'était Joë !

Le matelot venait de passer sa tête par l'écotille, avait vu ce

qui se passait, deviné le projet d'Harrys et s'était rué pour sauver le petit !

Il saisit Julien, et, accroupi contre le bordage, l'enfant serré sur sa vaste poitrine, attendit que la lame fût passée, tandis que, stupéfait, écumant de fureur, le poing tendu, Harrys lançait au ciel de furieuses imprécations.

Alors, d'un nouveau bond, Joë revint à l'écoutille et se jeta avec son précieux fardeau dans l'entrepont. Harrys s'élança derrière lui.

— Misérable ! lâche tout de suite le mousse, ou tu es mort !

Pour toute réponse, Joë saisit une énorme barre de fer.

Les deux hommes se regardèrent, se défièrent.

— Lâche-le ! dit froidement Harrys sagement dégrisé.

— Non ! répondit sourdement Joë.

Il y eut un frémissement parmi les marins que l'éclat de voix d'Harrys avait attirés et qui contemplaient cette scène.

Le corsaire demeura un instant suffoqué.

C'était la première fois qu'un matelot osait lui résister face à face.

Il arma son pistolet et visa Joë.

— Lâche-le ! répéta-t-il.

— Non !

Le coup de feu retentit mais le bras d'Harrys, grâce aux secousses du navire, avait dévié. Joë ne fut pas atteint.

Le corsaire poussa un rugissement de fureur.

Il s'avança sur le matelot, blême de rage.

Joë déposa l'enfant, et leva sa redoutable barre de fer.

C'en était peut-être fait d'Harrys !..

A ce moment, un homme remonta, livide, des profondeurs de la cale, et cria :

— Capitaine ! Une voie d'eau ! Nous coulons !

— Enfer ! gronda le corsaire, nous réglerons cela tout à l'heure ! En attendant, tout le monde aux pompes !

Les matelots se précipitèrent. . .

Joë courut à la cabine du gentilhomme français.

— Gardez l'enfant ! dit-il. Au nom du ciel, ne le remettez à Harrys sous aucun prétexte.

Le Français arma deux pistolets :

— Qu'il vienne le chercher ! dit-il. Si il ose entrer ici, c'est un homme mort !

— Bien ! Ne sortez pas de votre cabine quoi que vous entendiez à moins que je ne vienne vous chercher s'il y a vraiment du danger !

Et Joë se jeta sur l'échelle de fer qui conduisait à la cale.

Oependant, là haut, sur le pont, la pompe avait été installée. Manœuvrée par des bras vigoureux, elle fonctionnait rapidement. Mais il paraissait évident qu'on ne pourrait arriver à vider l'eau qui s'engouffrait par la voie.

— La déchirure est-elle large ? interrogea Harrys.

— Trop large ! répondit brutalement le matelot qui était descendu à la cale et avait signalé la voie d'eau. Aux chaloupes, camarades !

— Que personne ne bouge ! rugit Harrys.

Et tel était l'ascendant du corsaire que tous ces hommes, malgré l'effrayant danger qu'ils couraient, démontrèrent à leur poste.

— Quant à toi, puisque tu as envie de quitter le bord, vas-y ! reprit Harrys.

Et s'avançant vers le matelot qui avait crié : « Aux chaloupes ! » il le saisit, le souleva dans ses deux bras noueux, le balança un instant et le lança dans l'espace.

Le malheureux poussa un cri déchirant roula sur le pont, et jeté par une secousse par-dessus le bord, il disparut dans les flots !

— Pompez, vous autres ! continua Harrys.

Les matelots manœuvraient avec une énergie désespérée. Ce travail se prolongea une demi-heure.

— L'eau s'épuise-t-elle ? demanda alors le corsaire.

— Non, capitaine, elle gagne !

— Malédiction ! Mon navire est perdu ! gronda Harrys en lui-même.

Et malgré lui, il tourna les yeux vers les chaloupes.

— Eh bien ? demanda-t-il au bout d'un instant.

— L'eau gagne toujours ! Nous coulons ! Nous coulons !

Harrys allait jeter le commandement suprême :

— Aux chaloupes !

A ce moment, retentit un cri de joie délirante poussé par les marins qui manœuvraient la pompe. Il ne venait plus d'eau ! Elle était épuisée !

Quo se passait-il ?

La tempête s'apaisait alors. Le vent était tombé avec cette soudaineté des ouragans d'une violence excessive qui s'élovent et finissent sans que nul puisse savoir pourquoi, comme s'ils étaient un horrible caprice de la nature.

La mer reprenait déjà son aspect normal.

Le soleil se montrait.

Le *Forward* n'était plus agité que par les derniers spasmes de l'Océan qui se calmait avec une merveilleuse promptitude.

— Sauvés ! tonna Harrys. Mais comment ?

Dix matelots se jetèrent vers l'écoutille pour aller examiner la cale.

Mais il reculèrent tout à coup.

Un homme, ruisselant, les mains ensanglantées, posait le pied sur le pont.

— Joë ! Joë ! crièrent-ils. C'est lui qui a aveuglé la voie ! Il n'y avait que lui pour cela ! Vive Joë ! Hurrah ! Hurrah ! . . .

C'était vrai !

Joë était le seul de tout l'équipage qui, avec sa force herculéenne et son audace, pût tenter et réussir cette opération périlleuse !

Il avait plongé dans la cale envahie par l'eau, et s'était mis à travailler, remontant de temps à autre à la surface pour respirer, replongeant, clouant des traverses de bois dans la bordure déchirée, bouchant les interstices avec de l'étoupe.

Et lorsqu'il eut fini, il remonta sur le pont.

Il ne s'agissait plus, dès lors, que de calfeutrer, de goudronner cette sorte de pansement qu'il avait appliqué, au péril de sa vie, sur la blessure du navire.

— C'est donc toi qui as aveuglé la voie ? lui demanda Harrys.

— Oui, maître, c'est moi, répondit simplement le matelot.

Le corsaire jeta un sombre regard autour de lui. La scène qui s'était passée moins d'une heure auparavant était encore présente en lui. Dans son esprit, Joë était condamné à mort. Rien que la mort du rebelle ne pouvait payer sa rébellion !

Mais il vit ses matelots pressés autour de Joë, lui serrant les mains, le félicitant, l'appelant leur sauveur.

Il comprit qu'une exécution immédiate mettrait la révolte à bord.

— Bon ! grinça-t-il en lui-même, ce sera pour plus tard ! Je veux sa peau ! Jo l'aurai ! . . .

Joë ne le perdait pas des yeux.

Il comprit ce que se passait dans l'esprit de celui qu'il avait si longtemps considéré comme son maître absolu, le maître après Dieu !

Et il résolut de vendre chèrement sa vie !

Mais Harrys, s'efforçant de cacher sa haine, s'avança vers le matelot.

— Joë, lui dit-il, tu viens de sauver le navire, tu viens de nous sauver tous ! A ce titre, tu mérites une récompense, et tu vas l'avoir. Joë, je te fais grâce de la vie !

— Hurrah pour le capitaine ! Hurrah pour Joë ! cria l'équipage.

Joë ne broncha pas !

Il connaissait Harrys, maintenant ! Ou plutôt, il avait appris à l'apprécier à sa juste valeur.

Il savait que le misérable n'était pas homme à pardonner quoi que ce fût, même à qui venait de lui sauver la vie !

Il s'attendait à « une suite »

Et cette suite, en effet, ne tarda pas à se produire.

Le corsaire garda un instant le silence.

Puis il continua :

— Mais tu t'es révolté, Joë ! Tu as osé lever la main sur moi ! Tu mérites la mort. J'en ai condamné et exécuté de ma main pour moins que cela ! Il faut donc que tu sois puni, bien que je te fasse grâce de la vie ! Est-ce juste ?

Et comme un imperceptible murmure parcourait l'équipage, Harrys se hâta d'ajouter :

— Je veux que ce soit Joë lui-même qui se prononce ! Joë connaît nos règlements. Joë n'ignore rien de la discipline que nous nous imposons tous, moi le premier ! J'aurais pu le faire pendre à la grande vergue pour acte de rébellion, et, chose affreuse, de rébellion pendant la tempête, au moment du danger ! Je pourrais encore, d'un coup de pistolet, lui casser la tête ! Mais je suis juste, moi ! Vous m'avez toujours vu équitable dans le partage des parts conquises !

— C'est vrai ! c'est vrai ! fit-on de plusieurs côtés.

— Donc, je donne la vie à Joë qui s'est dévoué pour nous, mais je lui demande à lui-même : Est-il juste qu'il soit puni pour sa rébellion.

Et Joë, regardant en face son « capitaine », répondit d'une voix calme, au milieu du silence lugubre qui régnait maintenant sur le pont.

— Oui, maître, c'est juste !

## II. — JOË

Tout le matelot était dans cette réponse ! Les sentiments puissants qui l'entraînaient à protéger ce petit être dont il ne savait ni l'origine ni le nom, ne lui faisaient point oublier l'instinct de la discipline.

Il se soumettait donc d'avance à la punition que le capitaine lui infligerait, persuadé qu'il allait être mis aux fers. Il ne redoutait cette punition que pour l'impossibilité où elle le mettrait de défendre "le petit".

—Hôlà ! cria Harrys, le chat à neuf queues !

Il y eut un mouvement de stupeur parmi les matelots, et Jcô bondit.

—Vous autres, rugit Harrys, si vous n'obéissez, je le tue comme un chien ! Allons ! Qu'on l'empoigne !

L'équipage dominé, baissa la tête.

Huit gaillards vigoureux, des plus soumis à Harrys, s'élançèrent sur Jcô, lui enlevèrent sa vareuse de marin et, en un instant, le matelot se trouva à genoux. Les mains liées derrière le dos.

L'un des matelots, sorte de brute immonde, qui caressait le rêve de remplacer Jcô dans la faveur du maître, s'empara de l'instrument de torture !

—Combien de coups ? demanda-t-il.

—Frappe ! Je t'arrêterai quand il en sera temps !

Et l'exécution commença, féroce, hideuse, impitoyable !

Les lanières de l'horrible fouet sifflaient, s'abattaient sur la peau toute nue,

Les lamelles d'acier qui terminaient chaque bras de cette pieuvre de cuir s'enfonçaient dans les chairs.

Le sang gicla à chaque coup.

Jcô ne poussa aucune plainte. Ses dents s'enfonçaient sur sa lèvre pour qu'il ne pût crier.

Enfin, le malheureux perdit connaissance.

Il tomba, la face en avant, sur le plancher du pont.

Pas un cri ne lui avait échappé.

—Assez ! dit alors le corsaire, froidement, qu'on l'emporte !

Et, à demi-voix, il ajouta :

—Ceci n'est qu'un petit commencement. La suite ne tardera pas à venir !

Alors, il demanda :

—Où est mon mousse ?

—Dans la cabine du Français, lui fut-il répondu.

Le corsaire fronça le sourcil. Et, sans plus tarder, se dirigea vers la cabine de celui qu'il appelait "son prisonnier de guerre".

Le gentilhomme avait ranimé le pauvre petit. Celui-ci ouvrait les yeux à peu près au moment où la tempête se calmait. Le Français lui prodigua les paroles qui pouvaient le rassurer et lui jura de l'arracher à la torture qu'il subissait.

Étendu sur la couchette, Julien, la tête vide, n'avait même plus la force de parler. Tout à coup, il fit un geste d'épouvante.

Harrys venait de paraître ! L'étranger se tourna vers le corsaire et le regarda dans les yeux. En même temps sa main serrait nerveusement la crosse d'un pistolet.

—Vous venez chercher votre victime, n'est-ce pas ?

—Je ne comprends ! pas balbutia le corsaire livide.

—Soit ! Vous ne comprenez pas. Mais écoutez-moi bien. Je vous engage à vous retirer, à laisser cet enfant tranquille. Plus tard nous aurons à causer de lui. En ce moment, je vous jure que vous tenteriez la patience du ciel en vous obstinant. Allez !

Harrys recula enfin dominé.

—Plus tard ! gronda-t-il en remontant sur le pont. C'est ce que nous verrons !

.....  
Cependant, Jcô avait été transporté sur son hamac où on lui accorda les soins nécessaires à son état : il n'était plus qu'une plaie. Pendant deux jours, le malheureux fut en proie à une fièvre ardente.

Sa constitution de fer triompha, quatre jours après l'exécution, il put se lever. Mais en lui-même, le matelot avait fait un serment terrible. Et il attendait l'heure, guettait l'occasion. Sa vengeance serait effrayante ! Il put enfin, un matin, monter sur le pont.

Harrys le regarda avec ses yeux mauvais et eut un ricanement de mépris. Jcô courba la tête et baissa les yeux. Il ne voulait pas laisser deviner sa pensée, son projet !

A ce moment, une voix tomba du haut du grand mât.

—Terre ! cria la virgie.

Oui ! c'était la terre, et on apercevait à l'horizon une ligne basse. Jcô tressaillit. Son regard s'enflamma. Le moment était venu pour lui d'accomplir sa terrible résolution !

Harrys était à ce moment occupé à considérer la côte vers laquelle le brick s'avavançait à toutes voiles.

Jcô lui jeta un regard de haine implacable. Pais, d'un air indifférent, les mains dans ses poches, il se dirigea vers l'arrière du *Forward*... vers la partie du navire où se trouvait la soute aux poudres !

—A nous deux, Harrys ! gronda-t-il sourdement.

## III — APPARITION

Un incident imprévu allait peut-être scinder les mystérieux projets du rancunier matelot... un de ces mille incidents de la vie maritime où l'homme, le navigateur, le dompteur de flots, est en lutte constante avec les éléments.

En s'approchant de la terre, le *Forward* avait dû modifier sa voilure.

Il avait serré ses hautes voiles et ne naviguait plus que sous sa brigantine et sous son petit foc.

Cette manœuvre, rendue nécessaire par le voisinage de la côte, semblait encore indiquée par le vent qui, peu à peu, recommençait à fraîchir, comme si une nouvelle tempête se fût préparée.

Debout à son banc de quart, une longue-vue à la main, Harrys étudiait avec soin tous les accidents du rivage.

Le bric venait de doubler une pointe avancée de rochers, lorsque tout à coup une ligne de brisants apparut à quelques encablures, démasquant son moutonnement si caractéristique... parfois si funeste.

A cette vue, le corsaire, d'un coup d'œil, mesura le péril.

—A tribord ! barre toute ! hurla-t-il d'une voix terrible.

En effet, par suite de la vitesse acquise, le voilier devait fatalement aller donner sur ces rochers que l'on ne voyait pas, mais dont le remous des flots ne décelait que trop la redoutable présence.

Là, se terminerait donc l'existence de ce sombre navire que tant de méfaits avaient souillé !

Un blasphème effrayant s'échappa de la gorge du corsaire. Malgré toute sa prudence, irait-il se heurter contre ces récifs comme un novice maladroit ?

S'élançant de la passerelle, il bondit sur la barre maniée trop mollement à son gré par le timonier et la coucha violemment.

Le voilier s'inclina légèrement sur le flanc, et, léger, "gracieux comme une femme", selon le langage expressif des marins, s'éleva à la lame, doublant la dangereuse étape.

Par tous les diables d'enfer ! souilla alors le pirate en s'essuyant le front, nous venons encore d'en réchapper d'une bolle !

Et considérant la direction de quelques épaves qui surnageaient :

—C'est le satané courant qui existe sur ce coin de la côte qui nous avait fait dévier. Au large, timonier, barre au large !

Jcô, le matelot, l'œil ardemment fixé sur les rochers, s'était inconsidérablement rapproché d'un des canots durant ces rapides instants, résolu à tout pour sauver Julien, si le navire se brisait...

Est-ce que le hasard allait avancer l'heure de sa vengeance ?

Avec le gentilhomme français, aussi vaillant, aussi décidé que lui, il aurait vite fait de sauter dans le canot en y entraînant Julien, l'infortunée victime d'Harrys, ce farouche ennemi de la famille d'Arvenel, de couper les amarres, et de s'éloigner à force de rames.

Ils gagneraient la terre, tandis que le navire maudit et les bandits qui le montaient iraient expier leurs forfaits dans le fond de la mer, qui laisse rarement remonter à la clarté du ciel ceux qu'elle a engloutis.

—Allons, se dit-il quand il vit le danger conjuré, le moment n'est pas encore venu. Patience !

Et sombre, résolu :

—C'est décidément moi qui dois attacher la mort aux flancs de ce navire maudit !

Et, pour ne rien laisser soupçonner de ses tragiques résolutions, il alla se mêler aux autres matelots.

Des parages plus rassurants avaient succédé à ceux que l'on venait de côtoyer.

Au loin, un golfe verdoyant étageait ses vallonnements capricieux et feuillus ; le vent, masqué par l'inclévissement de la terre, se faisait à peine sentir ; seul, un clapotis léger murmurait légèrement sur le bordage du navire corsaire.

Après l'anxiété soudaine de tout à l'heure, c'était la mer avec tout le charme, toute la séduction qu'elle revêt parfois, si intense et si mollement borçeuse.

Le gentilhomme français avait conduit Julien sur le pont, le soutenant, l'encourageant, lui jurant que, lui présent, son bourreau n'oserait le toucher !

Et, assis sur le gaillard d'arrière, Julien rêvait sa souffrance engourdie par le calme qui, maintenant, l'enveloppait lui aussi.

Le prisonnier à rançon, accoudé à côté de lui sur le bastingage songeait également, au souvenir ému, au souvenir si tendrement aimant qui toujours le hantait.

L'infortune qui rapproche les esprits faits pour se comprendre avait réuni l'homme à l'homme !

Il n'avaient pas échangé leurs réflexions et, cependant, à cette

heure, s'ils s'étaient interrogés, ils auraient certainement reconnu combien elles étaient semblables.

Julien, le regard vers le ciel, semblait y chercher une consolation ou une espérance, lorsqu'il tressaillit tout à coup.

Et son œil, presque égaré, se fixa avec intensité sur la cime du grand mât.

— Oh ! murmura-t-il, c'est une illusion que je viens d'avoir !

Malgré tout, la surprise qui venait de pétrifier en quelque sorte son visage s'accentua encore, donnant à ses traits une expression d'indicible saisissement.

Instinctivement, il se dressa, la pupille dilatée.

Son mouvement attira l'attention du gentilhomme captif.

— Qu'avez-vous, Julien ? Que se passe-t-il ?

— Là, balbutia le moussa. Au haut du mât !

Et son geste, sa main tendue, tendue comme dans une prière, complétait ses paroles.

— Ne voyez-vous pas une clarté ? Oh ! comme elle est blanche ! comme elle m'éblouit et me charme à la fois ! Et dans cette clarté, cette forme, cette femme, la Vierge peut-être que l'on dit aux enfants de prier. La Vierge, oui !

Et dans ce cri étouffé qui sembla jaillir de sa mémoire, de son passé obscur, enténébré :

— Oh ! je vois la Dame Blanche !

Pauvre enfant !

L'hallucination était si puissante qu'il croyait voir en réalité ce qui n'était qu'une réminiscence de son passé, sur lequel les voiles de l'oubli s'étaient étendus à la suite de tant de secousses !

Ses mains s'étaient jointes, ainsi que dans un appel extasié ou une suprême invocation.

— Ne la voyez-vous pas ? reprit d'une voix très douce, très basse, presque religieuse. Elle nous regarde. Son visage est affectueux et bon, comme celui d'une mère !

Et une expansion extrême, quelque chose qui, sur ses traits marqués par la souffrance, ressemblait à du ravissement, se manifesta sur son visage :

— Elle me sourit. Son sourire est maternel, oui, comme le serait celui de ma mère. Ma mère ! Oh ! mon Dieu ! Ai-je une mère, hélas ?

Et d'un ton contonnu, presque intérieur :

— Oui, la Dame Blanche !... La Dame Blanche !... .

Son compagnon ne voyait rien : il ne comprenait pas.

Et il interrogeait son jeune ami, se demandant s'il avait bien toute sa raison, ne saisissant pas le sens de ces mots :

— " La Dame Blanche ! "

Mais l'enfant eut un geste d'accablement et de regret :

— Adieu !... Elle fait... elle disparaît !

Et, avec une force d'expression irraisonnée :

— Oh ! bonne Dame Blanche, adieu !... .

Il sentit alors une main se poser sur son épaule.

— Julien, mon ami... mon enfant... Qu'avez-vous ?

Le fils de Walter d'Avonel passa une main sur ses yeux, n'apercevant plus maintenant dans le ciel bleu que la pointe amincée du grand mât.

Et, regardant son compagnon d'un air égaré :

— Vous n'avez donc pas vu ?

Et, reconant sa tête :

— Oh ! j'ai toute ma raison, allez ! C'est que vous ne connaissez pas la légende... une légende de mon pays sans doute, d'après laquelle une sorte de fantôme, une femme aux voiles blancs, compa-tissante et bonne, apparaît quelquefois... .

Il sembla chercher dans sa pauvre mémoire.

— Cette légende... il me semble bien l'avoir entendue raconter, autrefois... oui, autrefois... dans un temps bien lointain... .

Le prisonnier français laissa tomber, sur son jeune compa-gaon, un regard d'affectueuse compassion, de sympathie plus profonde.

— Ce ce que vous avez vu, mon ami, c'est la clarté de l'espérance qui ne nous abandonne jamais !

— Peut-être, murmura l'enfant rêveur.

Et, la tête inclinée sur sa poitrine, il retombe dans une méditation profonde.

Mais ses lèvres, parfois, s'agitaient faiblement ; et il balbutiait encore, tout bas :

— La Dame Blanche !... .

#### IV. — LA VENGEANCE DE JOË

Le *Forward* continuait à naviguer en vue de la côte.

Le soir tombait, et le capitaine tenait à reconnaître un coin de la isolé et désert, l'île du Corbeau, avant la nuit.

— L'île du Corbeau, avait murmuré Joë entre ses dents. Ce sera pour toi un présage funèbre, bourreau !

Lui aussi attendait la nuit.

Il avait trouvé le moyen de descendre, sans être remarqué, dans la cale d'arrière, là où est aujourd'hui ce que l'on nomme la sainte-barbe, le magasin à poudre.

Il avait froidement compté le nombre des barils remplis du redoutable explosif.

— Trente-quatre barils, s'était-il dit. Une étincelle, et tout cela éclate, le navire craque, est éventré comme un fruit trop mûr. Et je suis vengé... et les crimes de ce corsaire et des démons qui l'entourent, — mes complices, hélas ! — sont enfin punis, châtiés.

Il s'était emparé d'un long morceau de mèche servant à mettre le feu aux canons.

A tâtons, avec la pointe de son couteau, il commença à forer un trou dans le bois d'un des barils du dernier rang.

Il venait d'attaquer le joint de deux douves, là où la besogne serait plus facile et surtout plus rapide, lorsqu'un pas lourd résonna au-dessus de lui sur le pont.

En même temps, une voix rauque descendit jusqu'à lui :

— Quel est le fils du diable qui a laissé le panneau de la cale arrière ent'rouvert ? Pour qu'une lame arrive et aille mouiller la poudre ! Aux fers, le chien !

Joë s'était arrêté, une sueur froide aux tempes.

Il venait de reconnaître la voix du capitaine.

Que l'inspiration vint au terrible bandit de descendre dans la cale, et le matelot était perdu.

— Il va me faire pendre à la vergue de misaine, pensa-t-il avec angoisse. Pour moi, vieux loup qui n'a plus que sa peau, ça m'est égal. Mais lui... le petit... le pauvre petit moussaillon martyr, qui le défendra, si je ne suis plus là !

En effet, comment expliquer normalement sa présence à côté des barils de poudre ?

Et le morceau de mèche à canon dont il s'était muni... la brèche que son couteau venait d'entamer ?

Il connaissait le caractère soupçonneux d'Harrys et avait encore présente à la mémoire l'exemplaire et atroce correction que le corsaire lui avait fait infliger.

— Oui, murmura le matelot, c'est cinq brasses de chanvre qui m'attendent en guise de cravate... mille bombardes !

Il serra nerveusement sa main sur le manche de son couteau.

— Ils feront de moi ce qu'ils voudront ; en tout cas, Harrys ne me verra pas pendre.

Et il se blottit derrière l'échelle de la cale, dans le coin le plus obscur, son couteau grand ouvert dans sa main, prêt à frapper.

Un ombre se pencha au-dessus :

— Est-ce qu'il y a quelqu'un, là ?

Joë rotint son souffle.

— Est-ce toi, Patrick, qui es dans la soute à poudre ? Eh ! Patrick, réponds si tu ne veux pas que je te fasse faire connaissance avec certaine distraction que tu sais, ajouta la voix de plus en plus irritée du corsaire.

Puis, avisant un matelot qui dormait au soleil :

— Parbleu ! le voici qui ronfle comme une outre. Après s'être enivré selon son habitude, il aura laissé le panneau ouvert. Bien, son compte est bon !

Et, d'un coup de talon, le corsaire enfonça le panneau sur le cadre de l'écoutille.

Joë respira.

Mais un autre bruit, s'élevant au-dessus de lui, dilata ses prunelles dans une expression d'angoisse nouvelle, plus violente encore.

Il venait de distinguer le grincement des vis de fermeture que, sur l'ordre du capitaine, un matelot était en train de fixer.

Il était prisonnier !

Joë se trouvait enfermé comme un rat dans une souricière. Et le soupçon lui vint qu'il avait été aperçu.

— Eh bien ! tant pis, se dit-il avec un désespoir farouche, je périrai, moi aussi. Mais ils y passeront tous, tous !

Et rampant, à tâtons, les mains étendues, il se dirigea de nouveau vers le baril qu'il avait commencé à attaquer, afin d'achever son œuvre, battre le briquet, enflammer la poudre et en finir sans plus tarder.

A ce moment, une pensée traversa son esprit.

Il allait sacrifier, immoler les existences de tous ceux qui se trouvaient au dessus de lui.

Et l'enfant... Julien?... .

Ce " petit " qu'il adorait maintenant d'une chaude tendresse, avec un dévouement de terre-neuve !

Il écrasa ses poings fermés contre son front.

— Malédiction ! Triple brute !

Sur le pont, le va-et-vient des matelots continuait comme d'habitude, au milieu des éclats de voix du corsaire, fou de rage.

(A suivre.)

FENILLETON DU "SAMEDI", 2 JUIN 1900 (1)

# L'Enfant du Mystère

XLIX

LES AMOURS D'UN POÈTE

(Suite)

— Il est marquis de Rochegrosse et cela suffit. En chassant, nous en causions avec des Perrières, de Préveranges et le commandant Pauze, et nous conjuguions, en le voyant galoper côte à côte avec Mademoiselle — qui lui sourit, regardez donc — et nous conjuguions le verbe se retirer : Je me retire, tu te retires, nous nous retirons... en bloc. Ecoutez-le donc... "

De Rochegrosse, dans un langage captivant, racontait sa récente croisière, au Spitzberg, sur son propre yacht, le *Goëland*, comment, surpris par l'hiver, il avait failli maintes fois être écrasé entre deux banquises.

— Avez-vous rencontré des ours ? demanda Augusta.

— Oh ! très souvent. J'ai même eu affaire à l'un d'eux. "

Il releva la manche de son habit.

— Tenez, ajouta-t-il, je porte encore les marques de ses griffes.

L'avant-bras, en effet, était marbré de rayures profondes.

Clakay leva son verre.

Mesdames et messieurs, proposa-t-il, buvons à la santé du marquis de Rochegrosse, marin à ses heures, et chasseur émérite, en ce jour. "

Des Brandes poussa de la Celle du coude.

— Le papa marche, fit-il, ça y est !

— Corbleu ! répliqua l'autre, vous m'énervez, à la fin.

— Non, je vous traite comme certains malades, par des douches. "

De la Celle allait récidiver ; mais il se faisait tard et les invités se levaient.

Debout, de chaque côté de la porte, — je ne vous épargnerai aucun détail, mon cher reporter, — Clakay et Augusta serraient la main aux partants.

Rochegrosse se présenta le dernier.

— Vous aussi, marquis, lui dit Clakay, vous nous quittez ?

— Il le faut ; j'ai promis à ma mère de rentrer de bonne heure.

Mais Clakay insista :

On m'a dit que vous êtes amateur de belles choses... J'ai des tableaux à vous montrer.

— J'aime tout ce qui est beau, mon cher hôte... Nous sommes gens de revue. A demain. "

Il tendit la main à Augusta.

— Au revoir, alors, mademoiselle, fit-il.

— Mes compliments à Mme votre mère, dit la jeune fille.

Le marquis salua :

— Je n'y manquerai pas. "

Clakay sortit à la suite de Rochegrosse.

Nous étions seuls avec Augusta et Arthur.

Augusta s'assit en soupirant.

— En voilà pour un an, dit-elle... Quelle corvée, mon Dieu !

— Tu avais l'air, pourtant, de bien t'amuser, remarqua Arthur.

— Oh !... de m'amuser ! "

Elle se tourna vers moi.

— Je me suis ennuyée, ennuyé... J'aime à courir en forêt, certes, mais seule. La chasse, non, ça ne me dit rien. Ce pauvre dix-cors, si vous aviez vu ses yeux suppliants, pleins de larmes, quand on l'a tué ! Je suis arrivée trop tard, malheureusement, pour demander sa grâce. Ça sera la dernière chasse ici, la dernière... "

L'étrange et incompréhensible fille !

Tout ce jour, elle a chevauché à côté de Rochegrosse.

Toute cette soirée, elle lui a souri.

Elle m'a paru plus en beauté que jamais — en joie, surtout !

Et voici que, toutes portes closes, elle prétend qu'elle s'est ennuyée !...

Le chevalier des Brandes conclut, et tout lui donne raison, à un mariage... "

Augusta aime-t-elle le marquis, l'aimera-t-elle ?

Si vous le supposez, mon cher ami, écrivez-le-moi, et je rentrerai dans l'ombre, d'où je n'aurais jamais dû sortir... "

Châteaubrun, 8 avril...

Rochegrosse est revenu.

Le marquis, je dois l'avouer, et je l'avoue, est un grand seigneur accompli.

A table, il a été, pour moi, d'une correction parfaite. Tour à tour marin, sur son yacht, voyageur à dos de mulet ou de chameau, grand chasseur, il a parcouru les cinq parties du monde, et il raconte ses voyages avec une simplicité charmante.

Il est très instruit ; avec cela, au courant des dernières productions de la littérature.

Devant les tableaux de Clakay, il m'a étonné, par son goût, sa compétence. Il s'est formé en visitant les musées de l'univers.

— Vous devriez publier la relation de vos voyages, lui dit Clakay.

— J'y travaille.

— Il y aura des images ? demanda Arthur.

— Oui, mon petit ami, j'ai apporté des documents.

— Des photographies ?

— Non, répondit-il en souriant, des dessins de moi... "

— Vous savez dessiner ?

Je m'en tire passablement. "

Ce grand seigneur sait tout faire.

Je me suis retourné pour cacher mon émoi.

— Votre famille est une des plus anciennes du pays, il me semble ? s'informa l'Américain.

— Il y avait un Rochegrosse, compagnon de Guillaume de Tours, aux Croisades. On retrouve mes aïeux un peu partout, à l'armée, dans la marine du roi, dans la magistrature. L'un d'eux, Michel de Rochegrosse, combattait à Poitiers, auprès du roi Jean ; Luc commandait un vaisseau de quatre-vingt canons à La Hougue... Jehan fut archevêque et Pierre grand chancelier... Ma grand'mère était dame d'honneur à la cour de Charles X... Au reste, j'ai ma galerie, moi aussi, et vous y trouverez la plupart de mes ancêtres. "

Il s'inclina vers Augusta :

— Ma mère, qui ne vous connaît pas encore, mademoiselle, serait heureuse de votre visite.

— Nous irons demain, promet Clakay, si cela ne vous dérange pas, car mes affaires me rappellent à Paris. "

Toute l'après-midi, l'Américain a chantonné.

Au dîner, il ne tarissait pas sur l'éloge du marquis de Rochegrosse.

— Quel homme ! répétait-il, et comme on voit bien qu'il a dans les veines le sang de toute une lignée de héros. Brave, courageux, adroit, et il sait tout, il a tout vu. "

Je ne suis rien, moi, qu'un petit jeune homme qu'on telèbre parce qu'il n'est guère encombrant.

Miauit... On n'entend, dans le grand silence, que le grondement lointain du fleuve... Je descendis au parc.

Encore de la lumière à la fenêtre d'Augusta.

Elle, non plus, ne dort pas.

Songe-t-elle au brillant gentilhomme qu'elle reverra demain ?...

Marquise de Rochegrosse, quel honneur !

Oui, à qui pourrait songer Augusta, à cette heure, sinon à lui.

La lune s'est levée, elle frissonne dans les remous de la Loire, resplendit sur le mince ourlet de sable des deux rives, inonde les plaines et le coteau de vagues blancheurs... "

Le fleuve ne gronde plus, il murmure.

On dirait qu'il m'appelle.

Je me penche sur la terrasse.

L'onde, tachée de points bruns, saulaies ou rocs, me fait penser, de cette hauteur, à un lincaul immense.

Je rentre bien vite, à cause de vous, mon ami ; car, de ce grand amour, je n'entends plus rien... "

Je suis trop petit !... "

Le lendemain...

Vers deux heures, je faisais travailler Arthur lorsque le coupé sortit de la cour d'honneur.

— Ah ! dit l'enfant, les voilà qui partent visiter la galerie des ancêtres ! "

Il haussa les épaules !

— Je n'en ai pas, moi d'aïeux, ou du moins, on ne m'en parle jamais. Dites monsieur Marcel, est-ce qu'on a tant que cela besoin d'aïeux ?

— Non, mon enfant, un homme ne devrait être estimé qu'à sa valeur personnelle.

— Dites encore, monsieur, croyez-vous que le marquis ferait tant d'avances à papa et à ma sœur, si nous habitions une chaumière, comme le tireur de sable ?

— Travaillons, mon enfant.

— Bon, vous refusez de me satisfaire ; mais, je vous connais, je lis votre réponse dans vos yeux. Moi, je pense que tous ces beaux seigneurs font les empressés autour d'Augusta, oui, tous, surtout le marquis, parce qu'elle aura des millions.

— Arthur !... récitez-moi votre leçon. "

Il s'exécuta ; mais, moi, je ne l'écoutai guère. Je pensais : " Ce soir, elle nous reviendra grisée de vanité — et d'amour ! "

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1899.

"L'enfant me voyant si distrait, ferma soudain son livre.

"—Assez pour aujourd'hui, dit-il... Les autres se baladent, faisons comme eux."

"Et j'ai suivi mon élève.

"Nous ne sommes revenus qu'à nuit close, à l'heure du dîner.

"Clakay, je le prévoyais, est enchanté.

"Pendant le dîner, il ne parla que de Rochegrosse, qu'il appelle— déjà!— Hector, de son castel, plus grandiose, paraît-il, que Château-brun, de la salle où sont alignés les portraits des ancêtres, de la douairière, grande dame s'il en fût.

"—As-tu bien vu, rappela-t-il à Augusta, ce chevalier bardé de fer, le sixième du premier rang... C'est Michel de Rochegrosse, bien sûr celui qui combattait à Poitiers, à côté du roi Jean... Quels yeux et quelle épée. Les rudes hommes que ceux de ce temps. — Et le cardinal, sous sa longue soutane rouge... quelle majesté!

"—Je leur préfère Jean...

"—Tiens! s'écria Clakay, tu as raison; il ressemble à Hector, ou plutôt c'est Hector qui lui ressemble."

"J'ai regardé Augusta.

"Elle a rougi et, pour cacher son trouble, s'est penchée sur son assiette.

"Elle l'aime, ô mon ami, ou, si elle ne l'aime pas encore, elle est toute prête à l'aimer.

"Je vous entends me répondre: "Pourquoi ne l'aimerait-elle pas, puisque selon vous, Marcel, il en est digne? Il est à demi ruiné, soit, mais il apporte en dot un nom couvert de cinq siècles de gloire. Il y a, comme le disait fort bien le chevalier, équivalence. Laissez Augusta aimer de Rochegrosse — ou, s'il en est temps encore, tentez l'aventure, déclarez-vous!"

"Me déclarer?... Et ses millions! vous les oubliez.

"On me mépriserait, on me chasserait, et, ce serait la fin, je me tuerais."

—Pauvre Marcel! murmura Briollet.

Dans la lettre suivante, Marcel changeait de gamme.

"Je veux bien succomber, mais non sans lutte.

"Ce matin, dans la salle d'études, il était dix heures un quart et Augusta n'arrivait pas.

"—Elle ne viendra plus, pensai-je, désolé.

"Elle est venue, peu après, aussi calme que d'habitude.

"—Vous m'attendiez? demanda-t-elle, Oui, alors commençons. Je suis un peu désorientée... que faisons-nous, aujourd'hui?"

"—Une rédaction, mademoiselle. Écoutez d'abord, sans l'écrire, le sujet. Il est tiré d'une légende orientale: Un Arabe, appelons-le Mohammed, du nom du Prophète, pour la clarté du récit, vivait heureux, satisfait du produit de son champ, entre sa fille et son fils. On ne pleurait, en sa maison, qu'une fois l'an, à l'anniversaire de la mort de l'épouse et de la mère. Aïssa, la jeune fille, se faisait grande et belle, et il ne tarderait guère, sûrement, à se présenter un jeune homme laborieux qui la rendrait heureuse. Un matin, en effet, le jeune homme se présenta. C'était un khammès, c'est-à-dire un cultivateur, de même que Mohammed. Il ne dit pas un mot d'amour, selon la coutume arabe, mais ses yeux parlèrent. Le mois d'après, Mohammed, en détarrant un roc, dans son champ, mit à jour un trésor, un coffre de fer rempli d'or et de pierres précieuses...

"Je me tournai vers Arthur:

"—Vous suivez, lui dis-je.

"—Oui, monsieur, car cette légende est fort belle.

"—Alors, je continue: Mohammed ne souffla mot de cette découverte. Seulement, il chargea, dès la nuit, le coffre sur son unique chameau, plaça Aïssa sur le cou de l'animal, son fils en croupe, et, lui-même tirant le licol, se dirigea vers Kérouane qui est une grande ville du Sud. Là, il fit d'abord emplette d'un burnous, d'un haik de soie, et d'un turban vert, puis il acheta une belle maison, près de la porte Djolladine — vous remarquerez comme le conteur précise, ce qui prouve la véracité de l'histoire. Bref, il eut des domestiques, des troupeaux, tout le train d'un grand seigneur musulman. Il fit cadeau au bey d'un collier de diamants et le bey le nomma caïd. Il donna des maîtres de danse et de maintien à Aïssa. La jeune fille était intelligente; on ne parla, bientôt, dans toute la ville, que de sa beauté et de sa grâce. Les plus nobles d'entre les jeunes hommes aspiraient à sa main, mais tous se retirèrent quand le fils du bey, son fils unique, un brave et beau cavalier, se fut mis sur les rangs.

"—Ah!" s'écria Arthur.

"L'enfant souriait; on eût dit qu'il comprenait.

"Augusta jouait, négligemment, avec son porte-plume.

"—Or, repris-je, et ceci parut incroyable à tous, Aïssa refusa de devenir l'épouse du fils unique du bey. Avez-vous deviné pour quelles raisons, monsieur Arthur?"

"Les yeux de mon élève brillèrent.

"—Cela viendra, repris-je, à la réflexion... et il faut s'habituer à réfléchir. Rédigez-moi ce conte, terminez-le à votre idée, je le corrigerais ce soir... Ah! naturellement, vous conclurez."

"Augusta était toute pensive.

"Soudain, elle se leva.

"—A ce soir, me dit-elle. Je vous remettrai, moi aussi, ma rédaction après dîner."

"Vous devinez, mon ami, si la journée me fut longue!"

"Enfin elle me remit son travail et je remontai dans ma chambre.

"Je dépliai le feuillet d'une main tremblante; j'allai droit à la conclusion.

"Augusta avait écrit: "Aïssa, la fille de Mohammed, refusait le fils du Bey parce qu'elle n'avait pas oublié l'humble Khammès qui l'aimait quand elle était pauvre. La fin de l'histoire est sûrement celle-ci: Mohammed, en bon père, a consenti au mariage de sa fille, et il a eu raison."

"J'ai tressailli: ces lignes, les aurait-elle écrites à mon intention?..."

"Apprenez, mon cher ami, qu'Augusta ne m'a pas réclamé sa copie. Je puis lire et relire sa divine conclusion, m'en repaître les yeux, m'y abreuver d'espoir."

"Le soir du 30 jour.

"Je n'espère plus!"

"De Rochegrosse, des fleurs à la main, s'est présenté, ce soir, au château, avec sa mère.

"Clakay les a retenus à dîner et m'a prié de me faire servir dans ma chambre.

"Arthur est venu me rejoindre.

"—Quoi, vous ici, lui dis-je déjà?"

"J'ai prétexté une attaque de migraine. Ils m'ennuyaient tous, à parler de preux et de magistrats. Et puis, monsieur Marcel, j'ai un reproche à vous faire... Oh! c'est le premier, vous ne m'avez pas remis ma rédaction de l'autre jour... Pas encore corrigée, dites?"

"Je l'avoue.

"Eh bien, devinez comment j'ai conclu... à rebours, tout exprès: Aïssa, l'ingrate et la vaniteuse, oublie qu'elle est la fille d'un pauvre cultivateur, qu'il n'y a, dans sa famille, ni cheik, ni caïd, ni bays, autrement dit ni barons, ni marquis, ni vicomtes, et se marie avec le fils du Bey. J'ai même esquissé son portrait en marge, un grand maigre. Et voici la fin, ma fin à moi. Tout va bien, d'abord; Mohammed, très flatté, les comble de cadeaux. Il se ruine pour eux et son gendre le méprise et le chasse... et, à la fin des fins, celui-ci, prenant en haine la pauvre Aïssa, la répudie. Voilà."

"—Ah! m'écriai-je, c'est vous qui êtes dans le vrai, mon cher Arthur.

"—Figurez-vous, ajouta-t-il, que j'ai lu cette conclusion à ma sœur.

"—Que vous a-t-elle dit?"

"—Que c'était très bien. Bonsoir, monsieur... je cours dans ma chambre... Si papa montait... il faut bien que j'aie l'air d'avoir eu la migraine."

"Les Rochegrosse sont partis. Je respira.

"Grâce à Arthur, je serai au moins renseigné.

"Impossible de travailler. Je me suis mis à ma fenêtre, ouverte sur le parc et sur un beau ciel de printemps, incomparablement pur.

"Là-haut, parmi les étoiles innombrables, j'ai trouvé la mienne qui disparaîtra quand je n'aurai plus rien à attendre de la vie.

"Elle brille, ce soir, d'un éclat inaccoutumé.

"J'espère — et, soudain, cette pensée traverse mon cerveau comme une lampe froide. Est-ce que les lampes, avant de s'éteindre, ne jettent pas une dernière flamme, et brillante!..."

"—Ah! ces poètes, fit Briollet, ils vous ont des comparaisons qui déconcertent.

Et, de plus en plus intéressé, il relut le billet suivant:

"Enfin... un grand mois de répit, peut être deux.

"De Rochegrosse a rejoint son yacht. Je ne lui en veux pas, mais je lui souhaite, tout de même, vent arrière, toujours vent arrière!"

"Juin a vêtu la forêt, s'écrie de fleurettes le manteau vert des prés.

"Le maître, à toutes forces, voulait nous ramener à Paris.

"Arthur s'est écrié:

"—En cette saison, par cette chaleur, y penses-tu papa? Je suis à peine rétabli, j'ai toussé toute la nuit, tu veux donc que je retombe malade!"

"Augusta est venue à la rescousse — et Clakay, comme toujours, a fini par céder, en maugréant.

"Château-brun est à nous, le jardin, le parc, la forêt, la barque et la Loire.

"Tels des enfants, nous abusons de la liberté.

"Nous ne travaillons que le matin, de dix heures à midi. Les soirées sont consacrées à la promenade et au canotage.

"Augusta nous accompagne, la plupart du temps. Elle s'assied sous bois ou dans l'île. Elle lit, rêve, ou dessine... rêve, plutôt.

"Ce matin, dans l'île, justement, pendant qu'Arthur manœuvrait sur la péniche du tireur de sable, elle m'a fait signe d'approcher.

"Elle avait l'air très embarrassé.

"—Vous connaissez bien M. Briollet? me demanda-t-elle.

"—C'est mon ami, le meilleur... et le seul.

—Ah ! On m'a affirmé qu'il était, comment dirai-je, très adroit, très débrouillard, et aussi très dévoué.

—On ne vous a rien exagéré.

—Seriez-vous assez bon pour vous charger d'une... commission de moi à lui ?

—Je n'ai rien à vous refuser, mademoiselle.

Elle a hésité, puis se décidant :

—Je voudrais connaître celui qui m'a sauvé des flammes, qui est assez généreux pour se taire... Mon père, vous le savez, a offert cent mille francs à celui qui le découvrirait. Je double cette somme. Écrivez à votre ami, je vous prie, dans les termes les plus pressants, dites-lui qu'il commence ses recherches de suite... sans prévenir papa, bien entendu.

—Ce sera fait dès aujourd'hui.

—Merci, monsieur... Ah ! ajoutez que je lui serai particulièrement reconnaissante et qu'il n'aura pas obligé une ingrate.

Je l'examinai. Son regard flottait plus loin que la Loire, plus loin que la colline, dans le vide... et ses yeux étaient humides.

Le sang grondait à mes tempes.

Je fus tenté de m'agenouiller devant elle et de lui dire : « Votre sauveur, c'est moi. Et je le prouve : vous étiez à tel endroit ; en vous évanouissant, vous avez prononcé telle parole. J'ai encore la branche de bruyère que vous portiez au corsage. »

Je me contins, heureusement.

La commission est faite, mon cher ami, et vos recherches, du même coup, terminées. Pour un empire, pour la couronne de Rochegrosse, sa lignée d'aïeux et son yacht, je ne voudrais pas qu'Augusta apprit en ce moment, que je suis son sauveur...

Peu à peu, je le sens, elle s'abaisse jusqu'à moi.

Elle m'a reparlé de la légende arabe.

—Où l'avez-vous lue ? me demanda-t-elle.

Et, comme je balbutiais :

—Oh ! monsieur, vous l'avez inventée de toutes pièces.

Arthur, toujours aux aguets, a lancé ce mot qui nous a fait sourire :

—Parbleu !

—Mon étoile, là-haut, brille, à éclipser les autres, les millions d'autres qui gravitent autour d'elle...

Tout mon cœur vous salue, comme dirait Léonard.

—Et le mien te le rend, murmura Briollet. Ah ! la lettre suivante, je la connais, elle est, merci Dieu, assez chiffonnée. Heureux Marcel ! Il y a, décidément, une foule de divinités sur nos têtes ; des dieux pour les ivrognes, pour les reporters et pour les poètes. Relisons toujours.

« Juillet, six messidor... »

Je rentre mouillé comme un barbet, je change d'effets à la hâte, je me mets devant ma table, et je vous écris. Mon cœur bat encore. Les émotions que je ressens, je veux que vous les partagiez.

A trois kilomètres d'ici, en pleine forêt, est un castel en ruines, l'ancien manoir de Grandmont. C'est miracle que ces murailles noircies par le temps tiennent debout, après cinq siècles.

Olakay, craignant un éroulement, avait parlé de les jeter à terre, mais Augusta s'y est opposée.

Ces ruines faisaient si bien dans le paysage.

Or, ce matin, en déjeunant, nous avions parlé de Grandmont, des histoires qui courent sur le manoir.

Léonard, appelé, a juré ses grands dieux qu'il avait vu sur le coup de minuit, des revenants, une dame blanche au bras d'un chevalier noir dont les yeux lançaient des flammes.

—Vous riez, n'est-il ajouté en bralant la tête. Tout de même à la place de not' maître, je ferais raser le tout. Au reste, j'y mettrai la pioche moi-même... Quelques pierres à enlever et les murs dégringoleront.

—Il le ferait comme il le dit, s'écria Augusta ; aussi, aujourd'hui même, j'irai prendre croquis des ruines.

Peu après, elle sortait, seule, à cheval.

Nous partîmes, avec Arthur, pour la promenade quotidienne.

L'après-midi était brûlant. Les feuilles des arbres, recroquevillées par un soleil de plomb, pendaient immobiles.

Nous allions côte à côte, silencieux, dans le rectangle d'ombre projetée par les hautes futaies.

Tout à coup, au détour de l'allée, le manoir de Grandmont apparut, des murailles démantelées qui se dressaient, encore menaçantes, entre les chênes centenaires, les tours en ruines où grimpaient des lierres, un site tourmenté et sauvage.

—Quelle idée, fit Arthur, répondant à ma propre pensée, a eu ma sœur de s'aventurer, seule, en ce désert !

—En effet...

—Voulez-vous, reprit l'enfant, certain de me faire plaisir, que nous allions voir où elle en est de son croquis ?

J'en brûlais d'envie ; mais la crainte d'être importun, me retenait.

—Non, dis-je, il ne faut jamais déranger les artistes. Poussons jusqu'à l'étang des Sauvages.

C'est un étang superbe, en pleine forêt, un miroir où se reflète le bleu du ciel, où frissonnent les ombres des saules et des peupliers.

Le voici, endormi au creux du vallon. Pas un souffle n'en ride la surface étincelante.

La source s'échappe du coteau, retombe de roc en roc, avec un bruit de cascades, et va, à travers les joncs, mêler ses eaux à celles de l'étang.

J'arrête mon cheval.

Augusta est venue souvent rêver là. Une envie folle me prend de descendre, de m'asseoir à sa place favorite.

Arthur m'a compris, il me comprend toujours.

—Monsieur Marcel, si vous le permettez, j'irai jusqu'à la Carrière, chez le vieux Jérôme.

—Allez, mon enfant, lui dis-je.

Je rêve auprès de la source qui chante... Combien de temps ?

Je ne m'aperçois pas que la surface de l'étang s'est appâlie, que des nuées envahissent le ciel, que la chaleur, de lourde, est devenue écrasante.

Un galop retentit, sur la chaussée.

C'est Arthur qui revient.

—Vous n'entendez donc pas le tonnerre ? s'écria-t-il.

Rapidement, je remonte à cheval. La même pensée nous inspire, nous courons vers le manoir ; la nuée opaque s'avance derrière nous ; elle nous rejoint, elle passe sur nos têtes.

Des éclairs la déchirent incessamment.

Le vent tourbillonne en tempête, il tord les cimes, qui craquent, il gémit dans les profondeurs des taillis.

Le nuage a crevé ; des torrents d'eau s'abattent sur nous. C'est le déluge !

Enfin, nous arrivons !

Arthur, vaillant comme un homme, me suit de son mieux.

Le même cri s'échappe de nos bouches :

—Augusta !

Coup de tonnerre, suivi d'un craquement sourd, sinistre. Nous disparaissions dans un tourbillon de poussière.

Les murailles de Grandmont se sont écroulées.

Debout, sur les ébriés, je lance aux ruines le nom d'Augusta.

Ma voix se perd dans la tourmente.

Un cheval, le sien, passe auprès de moi, comme une flèche, criant au vent.

Alors, cette pensée, comme un clou, m'entre dans le cerveau :

Surprise par l'orage, Augusta aura cherché un abri dans les ruines !

Je saute à terre. Une brèche est devant moi dans le mur d'enceinte.

Je la franchis.

Je tombe en plein cataclysme, tout s'écroule autour de moi, des pierres sifflent à mes oreilles.

Je m'arrête...

Il m'a semblé entendre, vers les douves, un cri, un appel.

Là, coule d'ordinaire un ruisseau limpide ; aujourd'hui, c'est un torrent qui grossit de seconde en seconde.

—Augusta !...

Elle est là, son corps m'apparaît, retenu par sa robe, il flotte à la surface de l'eau.

Mon Dieu qu'elle est pâle.

Mais elle a disparu !

—Augusta !...

Comment, par trois fois, j'ai plongé dans le torrent, comment j'ai pu éviter les d'arbres emportés par la tourmente et qui s'entrechoquaient autour de moi ; comment j'ai pu la saisir et la ramener sur la rive ?... je n'en sais rien encore.

La pluie diminue... Le tonnerre gronde au loin.

Je me penche sur Augusta.

Ses yeux sont fermés.

S'ils allaient, mon Dieu, ne plus se rouvrir ?

Son visage est d'une blancheur de cire.

Quelqu'un s'agenouille auprès de moi. C'est Arthur qui s'écrie :

Oh ! monsieur Marcel, est-ce qu'elle est morte ?

J'ai appuyé l'oreille sur la poitrine d'Augusta : le cœur bat, faiblement, mais il bat.

Sauvée !

Je me relève et j'embrasse Arthur.

—Elle vit, lui dis-je, courez au château et revenez en voiture.

Je suis seul, avec elle : je viens, une deuxième fois, de l'arracher à une mort certaine !

Quelle joie pour son sauveur, et aussi quelle fierté !

Mais l'endroit n'est pas sûr, au milieu de ces ruines ; ou trouver un abri ?

Je regarde autour de moi.

A vingt mètres, un rocher surplombait et formait une sorte de grotte.

Avec des précautions infinies, je soulevai Augusta, je la pris dans mes bras.

"Amour me donnait des forces surhumaines.  
 "Son cœur bat, contre le mien, comme au soir de la catastrophe.  
 "Je voudrais—je revis, en vous la rapportant, cette nuit exquisite—je voudrais le porter ainsi, bien loin, par delà les bois, toujours, dans un lieu inconnu de Rochegrosse.  
 "Ce nom de Rochegrosse m'est revenu tout à coup.  
 "Doucement, je l'étendis sur le sable de la grotte.  
 "A voix basse, je disais :  
 "—Rouvrez les yeux. Ah ! comme je vous aime ! si vous saviez !"  
 "Je tressaillis...  
 "Ses lèvres, peu à peu, reprenaient couleur, ses joues s'avivaient ; sa poitrine se soulevait.  
 "Maintenant, avec un émoi grandissant, j'attendais son retour à la vie. C'est à mon tour de pâlir.  
 "A genoux devant elle, je guettais sa résurrection... Ses lèvres, plus roses d'une seconde à l'autre, m'attiraient...  
 "J'eus un instant d'égarément, de folie, mes lèvres s'unirent aux siennes en un baiser ardent.  
 "Oui, j'ai fait cela, j'ai commis cet abus de confiance...  
 Augusta rouvrit les yeux.  
 "Était-ce mon baiser, brûlante morsure, qui l'avait tirée de son évanouissement, rappelée à la vie ?  
 "A ma vue, elle poussa une exclamation de surprise.  
 "De suite elle fut debout  
 "La mémoire lui était déjà revenu.  
 "Elle m'enveloppa d'un regard à la fois reconnaissant et hautain.  
 "—Je me souviens, reprit-elle... Je me suis laissée surprendre par l'orage. J'ai cherché un abri auprès du mur... Une pierre est tombée devant moi... je me sauvais... quand la muraille s'est écroulée... La poussière m'aveuglait et j'ai roulé, poussée par la tempête, dans les douves. Et vous m'avez sauvée?...  
 "Elle n'attendit pas ma réponse et continua avec une sorte d'emportement et de chagrin :  
 "—Cette fois, du moins, je connais mon sauveur"  
 "Elle porta la main à sa nuque et la retira tachée de sang  
 "—Vous êtes blessée ? m'écriai-je.  
 "—Oui, j'éprouve une grande lourdeur... Voyez, s'il vous plaît ?  
 "La plaie était peu profonde.  
 "Je me hâtais de rassurer Augusta.  
 "—Et mon frère ? demanda-t-elle soudain.  
 "—Je l'ai envoyé au château, il se sera revenu dans un instant...  
 "J'avais une prière à lui faire et je n'osais. Elle s'était appuyée contre le roc et semblait souffrir.  
 "—Mademoiselle... lui dis-je.  
 "Elle ne répondit pas, ne fit pas un mouvement, mais, à son attitude, je compris qu'elle m'écoutait.  
 "—J'ai une grâce à solliciter de vous, je vous serai reconnaissant de ne pas parler de cet événement à monsieur votre père.  
 "—Pourquoi ?  
 "—Parce qu'il me proposerait de l'argent, parce que, je connais sa générosité, il m'enrichirait et prendrait sans doute un autre maître pour Arthur que j'aime comme s'il était mon frère.  
 "—Mais Arthur parlera, lui, dit-elle.  
 "—Ce n'est pas certain, il est si discret.  
 "—Et moi, demanda-t-elle, me sera-t-il permis de vous récompenser ?  
 "—Oui, mademoiselle.  
 "J'ajoutai d'une voix tremblante.  
 "—Seriez-vous assez bonne pour... me donner le croquis de l'étang des Sauvages que vous avez si bien réussi, l'autre jour ?  
 "Son regard se fixa sur le mien.  
 "Je baissai les yeux.  
 "—Soit, fit-elle, je vous donnerai ce croquis. Quoi qu'il advienne, ajouta-t-elle, je n'oublierai jamais, monsieur, que je vous dois la vie.  
 "Elle reprit son attitude méditative et murmura :  
 "—Quelle destinée que la mienne !"  
 "Et ce fut tout.  
 "Le silence se fit entre nous, plus lourd, seulement troublé par les gouttes d'eau qui retombaient du rocher sur les feuilles.  
 "Sortie en robe d'été, tête nue, car son chapeau s'en était allé à la dérive, les épaules à peine recouvertes d'une dentelle en lambeaux, elle avait froid et tremblait.  
 "J'étais navré.  
 "Elle s'impatientait, mordait son mouchoir et répétait :  
 "—Arthur ne reviendra donc pas !  
 "—Soudain, du côté des ruines, la voix du maître se fit entendre :  
 "—Augusta !  
 "Le père était accouru on calèche avec Arthur.  
 "Le voici,

"Longtemps il tint sa fille embrassée, lui donnant en anglais les noms les plus doux : "Chère petite, ma joie, mon âme, mon soleil !"  
 "—Mais, fit-il d'une voix rauque, tu es blessé ?  
 "—Ce n'est rien, papa.  
 "—Ah !... J'en tremble encore. Quelle angoisse quand on m'a annoncé que ton cheval était revenu seul. Enfin, je t'ai retrouvée vivante, tu me souris, tout est oublié. Revenons vite, tu es glacée... J'ai envoyé chercher le docteur.  
 "Dans la voiture, il daigna enfin s'apercevoir de ma présence.  
 "—Arthur m'a tout raconté, me dit-il, je ne l'oublierai jamais.  
 "Il s'occupa d'Augusta, qu'il avait enveloppée dans son manteau et qui tremblait comme la feuille.  
 "En quelques minutes, nous étions rentré à Châteaubrun.  
 "Séance tenante, j'ai noté les choses... Dites, mon cher ami, est-ce que Augusta ne m'appartient pas un peu, puisque, deux fois, je l'ai sauvée ?"

Même soir, 7 heures.

"Le docteur est arrivé. De ma fenêtre, je le vois descendre de son coupé.  
 "Il monte l'escalier ; il entre chez Augusta.  
 "Que la consultation est longue !"  
 "Dès que le docteur sera parti, Arthur, c'est certain, accourra me donner des nouvelles.  
 "Brave docteur, il a deviné mon angoisse. Il est venu frapper à ma porte, je l'avais reconnu à son pas.  
 "—Bonsoir, monsieur Marcel, me dit-il... Eh, eh... je viens vous relancer. Vous m'aviez promis votre visite, et comme sœur Anne...  
 "Il s'est assis, et, tout en lorgnant du coin de l'œil, les paperasses étalées sur ma table :  
 "—Vous êtes tout de même un charmant garçon, et dévoué, c'est le cas de le dire, jusqu'à la mort. Clakay vous doit la paire de cierges. Après avoir rappelé son fils de bien loin, vous avez sauvé sa fille...  
 "—Comment va-t-elle ? interrompis-je.  
 "—Aussi bien que possible ; après-demain il n'y paraîtra plus.  
 "—Et sa blessure ?  
 "—Insignifiante. Mais je ne vous ai pas encore dit l'objet de ma visite : je suis venu aux renseignements complémentaires ; un médecin doit tout savoir, voyons si les deux versions concordent."  
 "Puisque Augusta, relevée de sa promesse par Arthur, avait parlé, j'ai raconté, à mon tour, tout ce qui s'était passé, depuis notre départ de l'étang.  
 "Le docteur souriait d'un air entendu, tout en aspirant une prise de tabac.  
 "—Parfait, conclut-il, en se levant. Je maintiens ce que je vous disais tout à l'heure, vous êtes un brave garçon. Au revoir et à bientôt."  
 Même soir, après-dîner.  
 "Enfin, j'ai triomphé, et non sans peine.  
 "Lorsque je suis entré dans la salle à manger, où se trouvait Arthur, Clakay est venu à moi, la main tendue.  
 "—Monsieur le professeur, m'a-t-il dit, je me disposais à monter chez vous quand la cloche a retenti. Je suis en retard pour vous remercier, mais je n'avais pas à ma tête à moi, là-bas, à Grandmont.. Sans vous, le malheur s'abattait encore une fois sur ma famille. Je vous suis profondément reconnaissant. Vous êtes entré en étranger, chez moi, vous en sortirez en ami. Vos coups sont modestes, je le sais, voici cent mille francs, en un chèque payable à vue sur la Banque de France : vous êtes libre.  
 "—Libre ? répétai-je.  
 "On me congédiait !  
 "—Prenez donc, insista Clakay.  
 "—Oui, prenez, monsieur, répéta Arthur.  
 "—Quoi ! m'écriai-je, vous aussi, mon enfant, vous m'abandonnez ?  
 "Je faisais de vains efforts pour retenir mes larmes.  
 "—Excusez-moi, dit Clakay, je ne croyais pas vous causer de la peine. Qu'est-ce que nous voulons ? Vous récompenser, vous mettre à l'abri du besoin, vous créer une situation indépendante afin que vous puissiez marcher sans souliers percés dans le sentier de la gloire.  
 "—Je ne veux rien, monsieur, m'écriai-je, rien que votre estime... et votre amitié.  
 "—Mais je vous les prouve, mon estime et mon amitié, avec des raisons sonnantes.  
 "—N'insistez pas, répondis-je, il me suffit d'avoir rempli mon devoir. Gardez votre chèque, monsieur, cet argent me porterait malheur.  
 "Clakay m'examinait curieusement.  
 "—C'est votre dernier mot ?  
 "—Le dernier. Et n'en parlons plus.  
 "—Soit ! mais je vous réserve la somme. Je m'en fais le dépositaire. Il vous plaît de rester sous ma dépendance ; drôle d'idée pour un poète !

" Il en resta là... heureusement ; car je ne savais plus quels arguments lui opposer.

" Nous nous sommes mis à table, moi, débarrassé d'un grand souci, Clakay presque radieux et enjoué.

" On a parlé d'autre chose ; puis insensiblement, la conversation s'est ralentie ; elle aurait tout à fait cessé sans Arthur qui parlait avec l'étourderie de l'enfance.

" Clakay était devenu songeur. A quoi pensait-il donc ?

" Je me le demande encore, à cette heure de nuit.

" Un homme qui refuse, au pied levé, cent mille francs, ne se rencontre pas tous les jours ! Clakay aurait-il des soupçons ?

" Tout de même, je suis bien heureux d'avoir esquivé la difficulté et surtout de rester le précepteur d'Arthur et... d'Augusta !

" Le vent a balayé les nuées sombres, la nuit est calme, et le ciel de Touraine a repris sa splendeur....

" J'espère, car, je vous l'ai écrit, je crois aux présages...."

Quatre jours après.

" Augusta est complètement rétablie.

" Ce soir, elle a dîné avec nous. Son regard a cherché le mien et j'y ai lu, à défaut de ce que j'y cherchais, une expression de vive reconnaissance.

" Meis, hélas ! C'est tout. Elle a repris son calme aussitôt, et nous a quitté sans m'avoir adressé une parole.

" Pourquoi, maintenant que me voilà seul, dans ma chambre, suis-je si triste ? pourquoi, en mon âme, cette désolation qui va grandissante, cette désespérance qui monte, qui monte ?

" Tout à l'heure, au seuil de la salle à manger, j'attendais quelque chose d'Augusta ; un sourire, un rien m'eût réconforté.

" Elle n'est pas ingrate, pourtant. Je connais son cœur : il est généreux, compatissant à toutes les misères.

" Enfin, me voilà tranquillisé... jusqu'à ce que revienne le marquis de Rochegrosse."

Le surlendemain.

" Hélas, Arthur a rouvert l'ère des inquiétudes, en me disant à brûle-pourpoint.

" — Vous restez mon professeur, c'est entendu."

" On avait donc reparlé de me congédier !

" Arthur, sans malice, continuait :

" — Oh ! ça n'a pas été tout seul. Mon père ne peut comprendre que vous persistiez à demeurer à Châteaubrun, pour vivre avec un enfant, alors que tout vous rappelle à Paris."

" Je demandai timidement :

" — Votre sœur est-elle de cet avis ?

" — Je n'en sais rien. Elle écoutait papa qui en disait, qui en disait. Elle n'a pas prononcé une parole.

" — Et vous, mon cher Arthur ?

" — J'ai dit à papa que vous restiez à cause de moi.

" — Et il s'est contenté de cette réponse ?"

" L'enfant baissa les yeux.

" — J'ai peut-être tort, dit-il, de vous répéter cela ; papa s'est écrié : " Il y a quelque chose là-dessous." Il ne sait pas comme vous m'aimez, papa."

" Que signifie le silence d'Augusta ?

" Est-ce du dédain, pour le pauvre hère qui a refusé la fortune, qui se drape dans sa fierté comme dans un manteau troué ?... avait-elle peur de se compromettre ?... "

" Je termine cette lettre, deux jours après.... "

" Clakay a-t-il deviné mon amour ? En ce cas, je suis perdu.

" Jamais cet homme d'affaires, bon assurément, généreux mais pratique, n'acceptera pour gendre un poète ruiné dès sa naissance, quand il a, sous la main, un fils de croisés ?

" Je donnerais la moitié de ma vie pour savoir ce que pense Augusta.

" Est-ce par politique de dissimulation ? elle me fait, elle n'assiste plus à la leçon. A table, elle ne parle que de choses insignifiantes.

" On dirait qu'elle se surveille... ou se croit surveillée.

" Le mot est lâché, il m'étouffait.

" Oai, son père nous surveille, et je n'ose, en sa présence, lever les yeux sur Augusta de peur de me trahir.

" Souvent, quand nous sommes seuls — et il en fait naître l'occasion — Clakay revient sur le sujet brûlant :

" — En vérité, me disait-il hier, je ne puis comprendre votre résolution de rester ici. Tout vous appelle à Paris. Vous avez du talent, vous y réussiriez.

" — J'ai le temps, ai-je répondu.

" — Allons donc ! le temps, pour un poète, c'est de la gloire. Croyez-moi, jeune homme, profitez-en, ne le gaspillez pas."

" Je ne m'en irai pas, je ne veux pas m'en aller.

" J'avalerais, s'il le faut, tous ces reproches déguisés, ces invitations à la valse du départ, je ferai la sourde oreille ; car, vous l'avouerez-je, mon cher ami, j'ai, pour me soutenir, Arthur et le docteur, et peut-être Augusta !

15 août....

" Je vais être fixé sur mon sort ; Rochegrosse est revenu.

" Depuis quelques jours, il ne nous quitte guère.

" Augusta est pâle, mélancolique, un peu sombre, comme à la veille d'un grand événement.

" Ce soir, Clakay donne une fête intime. Jamais je ne l'ai vu aussi affairé.

" Il a télégraphié hier à Paris, pour faire venir un quatuor de musique de chambre, le fameux quatuor Desjardins, tous virtuoses.

" Adroitement, j'ai questionné Arthur : la marquise de Rochegrosse, qui ne sort jamais, nous fera l'honneur d'assister au concert.

" Allons ! le dénouement s'approche.

" Le domestique est monté :

" — Que désirez-vous que je vous serve, monsieur ?

" — Ce que vous voudrez."

" En bas, on dîne en famille, à cinq : Rochegrosse et sa mère, Clakay, Augusta et Arthur.

" Ce soir, viendront les invités, toute la fine fleur.

" C'est la fin, pour moi.

" J'ouvre ma malle et j'y jette mes habits, mes livres, mes papiers. Je partirai plus tôt qu'ils ne se l'imaginent, je les débarrasserai de ma présence.

" Il fait nuit. Les hautes fenêtres du salon s'allument....

" Les violons chantent....

" Amusez-vous !

" Je me suis accoudé à l'autre fenêtre, celle qui s'ouvre sur la solitude du parc, sur l'ombre, sur le fleuve, pour ne plus voir, pour ne plus entendre.

" Je lève la tête....

" Dérision ! Là-haut, mon étoile scintille, jamais plus resplendissante.

" Mais qui donc frappe à la porte de l'oublié ?

" Je reprends la plume bien après minuit.

" — Sacrebleu, s'est écrié la voix bien connue du docteur, allumez donc, mon ami, il fait noir comme dans un four chez vous. Bon ! une chaise... c'est à se rompre les jambes, parole d'honneur !"

" Il fit lui-même partir une allumette :

" — Voyons, apportez la bougie."

" Avisant alors ma malle ouverte, mes habits empilés, le désordre de ma chambre :

" — Eh bien, vous déménagez. Ah ! ces poètes. Faites-moi le plaisir de vous mettre en grande tenue.

" — Pourquoi faire ?

" — Je vous emmène au salon... Dévouez-vous, pour moi... La compagnie est d'une effrayante solennité, je me morfondais dans mon fauteuil. Clakay lui-même, entre nous, commença à trouver le temps long. Je lui ai dit que je partais vous chercher.

" — Je n'ose....

" — Par exemple ! A nous deux, nous les valons tous, bien que nous soyons sans particule."

" Je m'habillai avec la rapidité d'un amoureux mordu par le serpent de jalousie.

" — Un coup de fion à votre crinière, me dit le docteur, un autre à votre moustache... Bon ! vous voilà marquis, prince, le prince de la jeunesse.

" Maintenant, un dernier et un suprême conseil : ce soir, j'exige que vous m'obéissiez en tout, comme à un père. Une question préalable : avez-vous de la voix ? savez-vous roucouler une romance ?

" — Un peu.

" — Très bien. Et... vous déclamez ?"

" Je répondis, à tout hasard : " Passablement."

" — En route !"

" N'ayant plus rien à perdre, décidé à partir le lendemain, je suivis le docteur.

" Sous son égide, je me sentais tout autre — et j'entrai au salon aussi calme que dans un désert.

" Les musiciens attaquaient une sonate.

" Notre arrivée passa presque inaperçue.

" Mes regards, aussitôt, cherchèrent Augusta.

" Elle était assise, à l'autre extrémité du salon, entre de Rochegrosse et la marquise.

" Elle me parut plus triste encore que de coutume et si pâle que j'en fis, à voix basse, la remarque à mon voisin.

" Après la sonate, le chef du quatuor annonça une fantaisie sur la *Norma*, le chef-d'œuvre de Bellini.

" Rendues par les violons, les mélodies de cet opéra vont droit au cœur ; les tourments de l'amour méconnu y sont traités avec une puissance égale.

" La fantaisie se terminait par le formidable ensemble du finale, où domine le chant de désespoir de la druidesse, conduit au supplice avec celui qui l'a trahie et qu'elle perd avec elle. A la joie de la vengeance se joint, en cette mélodie, l'expression de l'amour jusque dans la mort. Le violoncelle soutient l'harmonie dans un cres-

cendo génial ; il n'est rien d'aussi puissant dans le répertoire italien.

“ Profitant de l'émotion générale, je regardai Augusta.

“ Partageait-elle mon enthousiasme ?

“ J'eus l'intuition qu'elle m'observait à la dérobée.

“ Alors, je me sentis très fort, plus fort que Rochegrosse, que tous ces seigneurs aux yeux éteints.

“ Le dernier mot n'est pas dit.

“ Je lutternai jusqu'au bout.

“ — Qu'avez-vous donc ? fit le docteur.

“ — Je suis heureux.

“ — Parbleu ! Avez-vous confiance en moi ?

“ — Une confiance absolue.

“ — Eh bien, recueillez-vous, cherchez en votre mémoire une belle poésie à réciter tout à l'heure devant ces gens-là.

“ — Moi ! Comment voulez-vous que...

“ — Je m'en charge, interrompit le docteur. Il faudrait leur dire une perle de tendresse. Je m'en rapporte à vous.”

“ Et je cherchai la perle de tendresse.

“ Vous souriez, mon cher reporter ! Rappelez-vous que les timides sont capables de toutes les audaces.

“ — Je tiens votre affaire,” dis-je au docteur pendant que les musiciens prenaient un temps de repos.

“ Le bonhomme se leva et fit la motion suivante : “ Si, pour varier le programme de cette charmante soirée, quelqu'un voulait bien nous réciter de beaux vers, je crois que personne n'y trouverait à reprendre.”

“ Le docteur — on le savait — sacrifiait à la Muse durant ses rares moments de loisir.

“ La douairière estima que la proposition était approuvée à l'unanimité.

“ L'avis de cette grande dame faisait loi et Clakay, croyant être agréable à son médecin, s'écria :

“ — C'est cela, docteur, récitez-nous quelque chose de vous.

“ — Moi... je suis trop vieux. Place aux jeunes. Je m'efface devant monsieur Marcel, un grand poète de demain.”

“ Clakay s'était-il jamais douté de mon amour ?

“ Dans tous les cas, il n'avait plus rien à craindre de moi.

“ Il vint lui-même me chercher, en souriant, et m'amena au milieu du salon.

“ Je vous le répète, mon cher ami, et ceci est inexplicable, je n'avais plus peur ; je me sentais aussi à l'aise qu'au milieu du bois, lorsque, sûr d'être seul, je me perfectionne dans l'art de la déclamation.

“ Je récitai le sonnet de Félix Arvers, que tous les lettrés connaissent, mais dont nul, en cette compagnie, n'avait probablement entendu parler.

“ Je vous le rapporte ici, afin que vous jugiez de quel machiavélisme est capable un homme qui veut faire entendre à la bien-aimée, devant le monde, ce qu'il n'aurait osé lui dire en particulier :

Ma vie a son secret, mon âme a son mystère,  
Un amour éternel en un moment conçu.  
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le faire,  
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas, j'aurai passé près d'elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés et pourtant solitaire,  
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,  
Elle ira son chemin, distraite, et sans entendre  
Ce murmure d'amour élevé sur ces pas.

A l'austère devoir, pieusement fidèle,  
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle :  
“ Quelle est donc cette femme ? ” et ne comprendra pas.

“ Clakay lui-même, oui, Clakay battit des mains, donnant ainsi le signal des applaudissements.

“ Augusta leva sur moi ses beaux yeux et je crus voir une lueur y briller, une lueur d'encouragement et d'espoir.

“ — Mais, me souilla le docteur, il y a une réponse à ce sonnet. Vous voilà dans le train... allez donc !

“ — Continuez,” me disaient les regards d'Augusta :

“ Plus que jamais maître de moi, je récitai la réponse au sonnet d'Arvers :

Est-ce bien sûr, ami, qu'elle n'ait pu l'entendre,  
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas ?  
Une femme, crois-moi, sait toujours le comprendre,  
Ce langage muet qui te parle tout bas.

Si Dieu l'avait créée à la fois douce et tendre,  
Elle a dû se livrer de douloureux combats  
Et tenir à deux mains son cœur pour le défendre  
Contre un amour si vrai qu'il ne se trahit pas.

A l'austère devoir pieusement fidèle,  
Sa vertu la plus haute était peut-être celle  
De paraître insensible et distraite à ta voix.

Penses-tu seul avoir un secret dans ton âme ?

Il est sur cette terre, ami, plus d'une femme

Qui garde un front serein tout en traînant sa croix !

“ — C'est un régal, s'écria l'excellent docteur, un vrai régal. Toutes ces dames seront de l'avis de l'auteur du sonnet... et du mien.”

“ La lyre d'Orphée, dit-on, faisait tressaillir les pierres... Le sonnet d'Arvers et sa réponse émurent mes auditeurs.

“ Rochegrosse lui-même me complimenta, puis s'adressant au docteur :

“ — A votre tour, monsieur ! ” dit-il.

“ Mais le docteur se refusa, prétextant que la mémoire lui faisait défaut.

“ Le quatuor nous joua encore deux morceaux et se retira couvert d'applaudissements.

“ Par groupes, d'un bout du salon à l'autre, on parlait musique, poésie. Certain baron s'écoutait pérorer, bien que personne ne l'écûtât.

“ Puis, les groupes se rapprochèrent pour nous entendre discuter : le docteur, Clakay, Rochegrosse et le soussigné.

“ Augusta nous écoutait. Il n'en fallait pas davantage pour me rendre éloquent.

“ Eloquent, excusez ma fatuité, je le fus pour elle, rien que pour elle : chacun de mes mots heureux portait sur elle. Augusta était comme suspendue à mes lèvres.

“ Jamais vous n'auriez reconnu votre Marcel.

“ Clakay, qui me tient pour un timide, n'en revenait pas.

“ Sur mes talons, comme nous nous retirions, le docteur lui a dit : “ Il a de l'étoffe, ce jeune professeur ? ” ; et à moi, dans l'antichambre, en cherchant son manteau : “ Je compte sur votre visite, jeune homme, et j'espère que vous me dédierez votre premier volume de vers.”

“ Tous les invités sont partis.

“ Le château est retombé dans le grand silence de la nuit.

“ Des hiboux se lamentaient, sous bois. Soudain, il se souleva.

“ Dans un bosquet, un rossignol égrène sa chanson.

“ L'allée du bois, la grande allée, tout illuminée de lucioles, m'a tenté.

“ Je suis descendu... une invincible force m'a ramené vers le pavillon qu'habite Augusta.

“ Sa fenêtre était ouverte.

“ Je me suis appuyé au tronc d'un sapin.

La voilà. Sa silhouette se détache, toute blanche, sur le fond sombre de la nuit et je reste là, immobile, retenant mon souffle.

“ Le rossignol, là-bas, s'égosille toujours.

“ Mais l'aube nuance les hauteurs du ciel, et l'oiseau se tait.

“ Augusta, alors, ferme sa fenêtre.

“ Comme moi, elle s'oubliait à écouter chanter le rossignol.

“ Et je vous écris maintenant, heureux d'avoir un ami à qui je puisse confier mes peines et mes espoirs insensés.

“ Si j'allais devenir fou d'un bonheur... qui ne tient qu'à un fil.

“ Dans quelques heures, nous serons fixés, cher ami, car je repartirai immédiatement pour Paris si le fil se brise...”

“ Le fil est brisé, décidément, continuait Marcel, mais du côté du marquis. Il y a eu des pleurs et des grincements de dents...”

“ La scène s'est passée dans le cabinet du millionnaire.

“ Je n'y assistais pas, mais j'en connais les détails :

“ L'Américain, vaniteux comme tous les parvenus, féru de gloire, enchanté de s'allier à la maison de Rochegrosse, s'est emporté contre sa fille, qui refusait d'être marquise.

“ Trois jours — un siècle — a duré cette grande colère !

“ Je ne vivais plus : Augusta — la femme est faible — céderait-elle ?

“ Elle n'a pas cédé.

“ Comment, encore une fois, tout cela finira-t-il ? ”

(A suivre.)

## LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts acheté à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.

# Les Caresses du Printemps — (Suite et fin.)

First system of musical notation, featuring a treble and bass staff with various notes and rests.

Second system of musical notation, including the instruction *grazioso* above the staff.

Third system of musical notation, continuing the piece with various musical notations.

Fourth system of musical notation, featuring the instruction *mf* (mezzo-forte) below the staff.

Fifth system of musical notation, concluding the piece with various musical notations.

Sixth system of musical notation, featuring a treble and bass staff with various notes and rests.

Seventh system of musical notation, including a *p* (piano) dynamic marking.

Eighth system of musical notation, continuing the piece with various musical notations.

Ninth system of musical notation, featuring the instruction *grazioso* above the staff.

Tenth system of musical notation, including a *p* (piano) dynamic marking.

Eleventh system of musical notation, concluding the piece with various musical notations.

TRIO

COO A

## Un Oeuf Monstre

L'Angleterre est un pays où le culte des objets rares et originaux par leur nature, par leur emploi, leur destination ou leur rôle historique se conserve traditionnellement et religieusement. Aussi, les détenteurs de pièces remarquables les dirigent sur Londres où elles ont quelque chance d'être admirées par des amateurs, dignes de tels objets.

Le 7 novembre dernier, il a été vendu aux enchères publiques à Londres un œuf mesurant près d'un mètre de circonférence. Il a été adjugé aux prix respectable de \$220.

Quelle est la race de volaille capable de produire un tel phénomène ? L'autruche, qui fournit des œufs d'une grosseur merveilleuse, équivalant environ vingt-cinq œufs de poule, offre les plus gros spécimens des oiseaux vivants. L'anomalie ne pourrait atteindre six fois sa valeur.

Cet œuf gigantesque a été produit par un oiseau, aujourd'hui disparu, auquel on a donné le nom d'*épiornis*. Il a été rapporté de Madagascar où l'on a déjà trouvé, il y a une cinquantaine d'années, des ossements et des débris d'œufs se rapportant à cette espèce aujourd'hui éteinte.

La taille de cette oiseau n'avait certainement rien de comparable avec celle de nos volatils actuels, si l'on en juge par les ossements mis à jour. Cependant il ne faudrait pas conclure de la taille de l'œuf à celle de l'animal qui l'a produit. Souvent des oiseaux de grandeur très différente pondent des œufs de grosseur égale.

L'enveloppe calcaire est beaucoup plus épaisse que dans les œufs de petite taille. Il atteint jusqu'à 5 millimètres. L'épaisseur de la coquille est généralement en rapport avec les mœurs de l'oiseau, suivant que les œufs doivent être déposés sur la terre, sur le sable ou dans un nid moelleux. La contenance totale est d'environ 9 litres.

Au moyen âge, on se servait dans l'ameublement d'œufs d'autruche pour faire des coupes, des gobelets et autres vases finement sculptés. Ils étaient montés sur un pied de métal décoré avec art. On en retrouve dans les inventaires des rois de France. La rareté des œufs d'autruche en marquait tout le prix.

Aujourd'hui, ces œufs, sans être abondants, circulent dans le commerce ; leur valeur en est donc considérablement diminuée.

L'œuf d'*épiornis* se prêterait merveilleusement à ce genre de décor. Avec ses dimensions et l'épaisseur de son enveloppe calcaire, il rivaliserait avec les vases les plus précieux de la céramique antique et moderne, car il permettrait aux artistes de fouiller sérieusement leur sujets et en même temps de donner l'ampleur et le développement d'une vaste conception artistique.

Madagascar semble être la terre sur laquelle ont vécu les derniers survivants de cette race d'oiseaux. Une légende malgache attribuée à l'*épiornis* une nature carnassière et lui impute même l'attaque des troupeaux de bœufs pour satisfaire ses goûts.

L'étude anatomique des débris retrouvés, tend à démentir cette assertion légendaire.

Il est bien regrettable que cet oiseau ait disparu de la surface du globe. Nos explorateurs auraient été heureux, dans leurs pérégrinations du désert, de rencontrer un volatile qui, avec un seul de ses œufs, aurait permis de faire une omelette capable de rassasier toute une caravane.

CHE THIBAUD.

## Les Métiers Bizarres aux États-Unis

Ceux qui connaissent les dessous des grandes villes, de Paris ou de Londres notamment, savent qu'il existe parmi la population des faubourgs, population la plus souvent sans asile régulier, des vagabonds qui exercent des métiers plus ou moins fantastiques. Mais ce n'est point de ceux-là que nous voulons nous occuper, il en a été parlé à maintes reprises. Nous entendons citer des métiers bien et dûment reconnus, tels qu'ils se trouvent mentionnés dans le recensement des professions fait aux États-Unis.

Parmi ces professionnels étranges, voici le tueur de rats ; un autre n'a pas de nom spécial, pour désigner son occupation : il s'arrange pour ramasser les objets perdus dans les théâtres, dans les hôtels, puis il recherche comme il peut leur propriétaire et les lui rapporte pour obtenir une récompense honnête. C'est encore le remonteuse de pendules, le ramasseur de peaux d'oranges ou de citrons. Cette fois, ce n'est plus seulement un individu qui exerce une profession bizarre, mais un syndicat, qui s'est formé sous le nom de Syndicat du lac Michigan : cette société a tout uniment pour but d'élever des chats noirs afin de vendre leur fourrure. Elle n'élève point ces chats sur l'eau du lac, comme son titre pourrait le faire croire, mais elle a acheté une île au milieu du lac, où les chats vivent en plein air et nourrissent de nombreuses familles.

Dans les monts Ozark, les recenseurs ont porté sur leurs registres un fermier qui fait l'élevage des serpents à sonnettes, et qui affirme tirer un magnifique parti de cette industrie étrange. De ses pen-

sionnaires il extrait une huile qu'il vend un bon prix aux pharmaciens : il existe en effet nombre de gens qui s'imaginent naïvement que cette huile est une panacée merveilleuse pour les maladies les plus diverses. Les peaux trouvent comme acheteurs une foule de jeunes gens de la campagne qui en font un ruban à leur chapeau, donnant à penser qu'ils sont d'intrépides tueurs de serpents. Enfin notre fermier conserve précieusement les squelettes de ses élèves, et il les vend aux musées, aux collections d'histoire naturelle.

Il ne faut pas oublier de citer les ramasseurs de vieux bouchons, les attrapeurs de chiens, ceux qui font profession de réveiller les gens le matin.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ces métiers étranges se multiplient constamment ; il y a en effet une foule de ces gens qui sont à l'affût des progrès de la science, surtout quand ils ont quelques capitaux, et ils en tirent parti pour créer un nouveau métier. Tel est le cas du fabricant d'œufs artificiels, de café artificiel, de faux diamants. Tel autre a fondé une nouvelle industrie, la fabrication des boutons, des poignes, des porte-plume, et d'autres articles analogues avec le sang recueilli dans les abattoirs. A côté de lui, sur le *census*, nous trouvons l'ingénieur inventeur qui traite les pommes de terre au moyen d'une solution d'acide nitrique et d'acide sulfurique, les transforme en magnifique ivoire, où l'on taille toutes sortes d'objets, depuis les billes de billard jusqu'aux boutons.

Enfin, parmi ces industriels au courant des découvertes scientifiques et qui n'hésitent pas à fonder hardiment une entreprise commerciale sur une base qui semble au vulgaire bien incertaine, nous signalerons, pour finir, deux jeunes Pennsylvaniens qui ont créé un magasin de vente de venin d'abeilles. On se rappelle peut-être que, depuis quelques temps déjà, on allie que les piqûres d'abeilles, par conséquent l'injection de leur venin, a une action réellement bienfaisante sur le cancer, le rhumatisme, et bien d'autres affections. Mais il est difficile pour un malade d'avoir sous la main un certain nombre d'abeilles pour se faire piquer par elles, et nos Pennsylvaniens ont pressenti qu'il y avait à fonder un commerce en portant remède à cette situation.

Ils recueillent régulièrement le venin d'abeilles, et pour cela ils emploient deux procédés : tantôt ils placent les insectes, l'abdomen dans un petit tube de verre, et ils les maintiennent dans cette position jusqu'à ce que leur poche en venin soit vide ; tantôt ils en mettent une série sur une toile métallique formant plancher on travers d'un bocal rempli au tiers d'alcool ; puis ils attendent pour les sortir que le venin des abeilles furieuses de cet emprisonnement, tombe goutte à goutte dans l'alcool.

On ne dit pas encore si ces deux commerçants ingénieux ont fait fortune, mais ils le mériteraient vraiment.

DANIEL BELLET.

## HISTOIRE DES MOTS ET LOCUTIONS

Le nom d'*hostie*, donné au pain consacré qui, dans le culte catholique, sert au saint sacrifice de l'autel, vient du latin *hostia*, qui signifie *victime* et qui, chez les poètes, s'appliquait aux êtres immolés en l'honneur des dieux. Mais remarquons qu'en latin le mot *hostia* venait d'*hostis*, ennemi, parce que, dans les siècles antiques et barbares, il n'était pas rare qu'on sacrifiât des ennemis prisonniers, soit après une victoire, pour remercier les dieux de leur assistance, soit avant le combat pour se les rendre propices. — an quel cas, d'ailleurs, on examinait les entrailles de ces victimes afin d'y trouver des présages.

Donc, si l'on y attachait son acception primitive, le mot *hostie* devrait s'entendre avec le sens d'*ennemi victime* ; et ce n'est pas là le seul exemple des bizarreries que peuvent produire les dérivations étymologiques.

## SUPERSTITION

Sous le nom de *Myromancie*, les anciens Romains reconnaissaient aux rats et souris la faculté de leur dévoiler des présages, soit par leur plus ou moins de voracité, soit par leurs cris. Elien raconte que le cri aigu d'une souris qu'entendit le célèbre Fabius Maxime, suffit à le convaincre qu'il devait se démettre de la dictature ; et, selon Varron, Cassius Flaminus, sur un pareil présage, quitta la charge de général de la cavalerie. Plutarque dit, d'autre part, qu'on augura mal de la dernière campagne de Marcellus, le vainqueur d'Annibal, parce que, au moment où il allait partir, on remarqua que des rats avaient essayé de ronger l'or du temple de Jupiter.

Nous devons noter toutefois que Caton parut un jour se mettre au-dessus des faiblesses de ce genre. Un Romain étant venu, tout consterné, le consulter parce que les rats avaient rongé un de ses souliers.

"Cortes ! lui dit en riant Caton, il y a là quelque chose de prodigieux, mais le prodige serait bien plus grand si le soulier avait rongé le rat."

# HEMORROIDES

Le célèbre Onguent Anti-Asapho

DU PROF. N. CODERRE, 191 rue Beaudry

Est le seul remède qui guérit les Hémorroïdes; une fois essayé toujours employé.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

PRIX: 50 CTS ET \$1.00.



## Moulin à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

dépassent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfactions absolues. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnement.

J. A. GODIN, Fabricant

296 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal  
TEL. BELL EAST 1114

Le souci d'imprégner d'art les objets les plus vulgaires fait du Parisien l'Athénien du monde moderne.

Pour Habilllements de Printemps et d'Ete, allez chez

## N. LÉVEILLÉ

138 1/2 Rue St-Laurent

MONTREAL

Les tweeds les plus nouveaux ou les plus variés, et une coupe toujours soignée. Une visite vous convaincra.

Habilleinent fait à 24 HEURES d'Avi

Téléphone des Marchands 132

## AUX DAMES

Nos Patrons "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

### Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.

Machines à coudre à Louer

Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1886 rue Notre-Dame

Près de l'Eglise Notre-Dame

## TOMBÉ EN BON TERRAIN



Heureux résultat d'un coup de feu.

## Librairie Française

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine

Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français.

EN VENTE: Nouvelle collection de beaux volumes illustrés, à 50 cts le volume. *L'Otage*, de René Maizerot. PROCHAINEMENT: *L'Églon*, le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

Commandes remplies à 3 semaines d'avis.

Au café:

Un monsieur à tournure militaire, les cheveux ras, la moustache grisonnante et la rosette à la boutonnière, s'assied à une table.

Un garçon se précipite:

— Qu'est-ce que Monsieur a commandé?

— Le 9e Dragons, mon ami! répond le monsieur en souriant.

112, RUE VITRÉ  
Côté St-Laurent



### THE "BEST" LAMPES A GASOLINE

La lumière la plus économique, la plus puissante du monde.

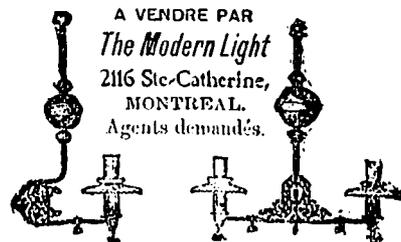
Fait et brûle son propre gaz. Les lampes sont portatives. Pas besoin de tuyaux, de fils ou de machines à gaz. Une lumière parfaitement blanche, régulière, puissante, et acceptée par toutes les assurances.

100 Chandelles 20 heures pour 5 cts.

Pas de mèches à arranger, pas de fumée, pas d'odeur. Pas de cheminées à nettoyer. Eclairage supérieur à l'électricité, l'acétylène, ou l'huile de charbon.

L'économie de l'éclairage sauve le prix des lampes en trois mois.

A VENDRE PAR  
The Modern Light  
2116 Ste-Catherine,  
MONTREAL.  
Agents demandés.



PETIT DUC. LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main, valent 10c pour 5c.



## A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL



LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigare l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon:

LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.